

Les efforts d'intégration dans un cadre catholique

Étude de terrain dans le diocèse de Montpellier

Brit Hodne



Mémoire de master en civilisation française

Département des études de littérature, de civilisation et des langues
européennes

Faculté de Sciences humaines

« Lektorprogrammet »

Directeur de mémoire : Geir Uvsløkk

L'UNIVERSITÉ d'OSLO

15.05.2017

Les efforts d'intégration dans un cadre catholique

Étude de terrain dans le diocèse de Montpellier

© Brit Hodne

2017

Les efforts d'intégration dans un cadre catholique

Brit Hodne

<http://www.duo.uio.no/>

Trykk: Representeren, Universitetet i Oslo

Résumé

Dans ce mémoire je m'intéresse aux efforts d'intégration des migrants fournis par différents acteurs de l'Église Catholique en France (ÉCF). Je prends comme exemple les efforts effectués par deux mouvements à Montpellier, en me concentrant sur leur organisation, et leurs défis actuels. Dans ce cadre, je discute également les liens entre les paroisses et les mouvements à Montpellier en ce qui concerne l'accueil des migrants.

Le premier chapitre traite la notion *intégration*, et la réalité complexe des sociétés multiculturelles. L'accent ici est mis principalement sur les difficultés de réalisation de l'intégration, ainsi que les possibles mesures qui peuvent être prises pour soutenir sa mise en œuvre.

Dans le deuxième chapitre, je présente la base religieuse pour l'accueil de migrants et le rôle de l'ÉCF dans cet accueil. Par la suite, dans le troisième chapitre, je présente les efforts faits par deux grandes institutions catholiques en France, pour donner une compréhension plus profonde des actes et attitudes des institutions et leaders catholiques en France.

Dans le quatrième chapitre je présente les efforts d'intégration effectués par les mouvements et paroisses catholiques à Montpellier. Je parle des efforts effectués et les expériences des informateurs en relation avec ces efforts. Le dernier chapitre traite quelques sujets particulièrement accentués par les informateurs au sujet de l'organisation et des tendances dans l'ÉCF au sujet des migrants et les efforts d'intégration.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Geir Uvsløkk, pour son encouragement et ses conseils. Il a été un grand soutien pendant mon séjour à Montpellier, il m'a guidé de manière positive et professionnelle, et il m'a rassuré et aidé à de nombreuses occasions.

Ensuite je remercie de tout mon cœur les informateurs qui m'ont accueillie chaleureusement, qui m'ont guidée dès mon arrivée à Montpellier, et qui ont partagé avec moi leurs expériences et réflexions. Il a été une motivation et un encouragement de voir comment ils accueillent les migrants, et comment ils partagent leur vie et consacrent du temps pour les personnes autour d'eux.

Merci également aux personnes qui ont assuré la relecture du mémoire : Jean-Claude Rouanet, Nadine Nafrère et Ségolène Monnanteuil.

Je ne peux pas laisser de côté Marit Fauskanger Pedersen, Anabel Reitz et tous mes amis à Montpellier ; un grand merci de m'avoir tenu compagnie dans les études et d'avoir fait de mon séjour à Montpellier une très bonne expérience. Merci aussi à ma famille et mes amis en Norvège pour leur soutien.

Enfin je suis très reconnaissante d'avoir pu faire ce séjour en France. Cela m'a apporté une expérience inestimable, une connaissance de la société française et de la vie au sud de la France. Cela m'a donné des connaissances utiles pour mon métier d'enseignante de langues étrangères. Un grand merci à Secours Catholique à Montpellier de m'avoir donné l'occasion de faire des bénévoles, ce qui m'a permis de rencontrer des personnes formidables, et de mieux comprendre leurs efforts caritatifs.

Table de matières

Résumé.....	5
Remerciements	6
Préface.....	11
Sources et méthode de recherche	12
Liste de sigles.....	14
Chapitre 1 : L'intégration.....	15
1.1 Comment comprendre la notion ?	15
1.2 La France.....	17
1.3 La complexité de la notion	18
1.3.1 Nation	18
1.3.2 Culture	19
1.3.3 Identité	20
1.4 Les défis	21
1.4.1 La discrimination	21
1.4.2 La crise économique.....	21
1.4.3 L'individualisme et la crise de creusets d'intégration	22
1.4.4 Communautarisme.....	23
1.5 Suggestions pour y parvenir	24
Chapitre 2 : L'Église catholique	26
2.1 L'Église catholique face aux migrants.....	26
2.2 Accueil historique par l'ÉCF	27
2.2.1 La période d'après-guerre	27
2.2.2 L'accueil de tous : les années 1960 et 1970	28
2.2.3 Intégration, interventions et laïcité : les années 1980 et 1990.....	28
2.2.4 Dans un pays désespéré et frustré - Octobre 2016.....	31
2.3 Motivations	32
2.3.1 La Bible	33
2.3.2 Une Église vraiment catholique et sa mission.....	35
2.3.3 Le concile Vatican II (1962-65)	37
2.3.4 Le pape François.....	38
2.4 En pratique	41

Chapitre 3 : Deux institutions importantes	43
3.1 La Conférence des Évêques et la Pastorale des Migrants	43
3.1.1 Profil actuel	44
3.1.2 Le travail pratique et les coopérations.....	44
3.1.3 Les aumôneries catholiques de la migration.....	45
3.1.4 Diaconia 2013 et les textes sur les migrants	46
3.2 Secours Catholique	48
3.2.1 Les bénévoles	49
3.2.2 Les migrants.....	50
3.3 Conclusion du chapitre.....	51
Chapitre 4 : à Montpellier Les efforts d'intégration.....	52
4.1 Introduction.....	52
4.2 Montpellier.....	53
4.3 Mes premières démarches à Montpellier	55
4.3.1 Réévaluations	56
4.3.2 Continuation et structuration du travail	58
4.3.3 Présentation des informateurs.....	58
4.4 Les efforts d'intégration	60
4.4.1 Le Café solidaire	60
4.4.1.1 Commencement	60
4.4.1.2 Objectif	61
4.4.1.3 Fonctionnement	62
4.4.2 Welcome en France à Montpellier	63
4.4.2.1 Commencement	64
4.4.2.2 Objectif	65
4.4.2.3 Fonctionnement	66
4.4.3 Les paroisses.....	67
4.4.3.1 Notre-Dame de la Paix.....	68
4.4.3.2 St. Augustin de l'Aqueduc	69
4.5 Les défis	70
4.5.1 Le Café solidaire	70
4.5.2 Welcome en France à l'Hérault	72
4.5.2.1 Clermont-l'Hérault.....	72

4.5.2.2 Castelnau-le-Lez	73
4.5.2.3 le réseau Welcome à Montpellier	75
4.5.3 Les paroisses.....	77
4.5.3.1 Notre-Dame de la Paix.....	77
4.5.3.2 St. Augustin de l'Aqueduc	78
4.5.4 Défis en commun.....	79
4.5.4.1 Les migrants.....	79
4.5.4.2 Les bénévoles	80
4.5.4.3 Les alentours	81
4.6 Les bénéfices	81
4.6.1 Le Café solidaire	81
4.6.1.1 Les observations et les comptes-rendus	83
4.6.2 Welcome en France à Montpellier	84
4.6.2.1 Clermont-l'Hérault.....	84
4.6.2.2 Castelnau-le-Lez	85
4.6.2.3 Selon le coordinateur	87
4.6.3 Les paroisses.....	88
4.6.3.1 Notre-Dame de la Paix.....	88
4.6.3.2 St. Augustin de l'Aqueduc	88
4.6.4 Bénéfices en commun	89
4.6.4.1 Les migrants.....	89
4.6.4.2 Les alentours	90
4.6.4.3 Les bénévoles	90
4.7 Conclusion du chapitre.....	90
Chapitre 5 : à Montpellier Une Église hétérogène.....	92
5.1 Introduction.....	92
5.2 Les rôles nombreux de l'ÉCF et de la paroisse	93
5.2.1 Les liens entre les mouvements et les paroisses.....	94
5.2.2 Les personnes de bonne volonté et les catholiques pratiquants.....	95
5.2.3 Un groupe à part	96
5.2.4 Motivation	96
5.3 Un travail à deux bénéficiaires	98
5.3.1 Le décalage	98

5.3.2 Influencer son entourage	99
5.4 L'appel du pape	100
5.4.1 Le perceptions	101
5.4.2 Les musulmans	101
5.4.3 L'émergence de nouveaux efforts.....	102
Conclusion	104
Bibliographie.....	107
Sources orales	107
Observations	108
Ouvrages et articles.....	108
Sites web	109
Rapports et comptes-rendus des mouvements.....	113
Appendice 1.....	115

Préface

Les cinq derniers ans j'ai fait un travail bénévole dans une organisation chrétienne en Norvège qui travaille pour l'intégration des migrants et les relations positives entre des personnes d'origine norvégienne et des personnes d'origine étrangère. Sachant que dans la foi chrétienne, les efforts humanitaires ont souvent une grande importance, et qu'il y a un accent particulier sur l'accueil de migrants dans la Bible, je voulais savoir plus sur ce domaine en France. Je suis protestante, et je savais qu'au sud de France il y a des traditions fortes protestantes. Je voulais tout de même étudier de plus près les traditions et l'actualité catholique, à cause de la longue histoire et le rôle particulier de l'Église Catholique dans ce pays.

J'utilise le terme « migrant » dans ce texte. Cela est un choix que j'ai fait après avoir parlé avec plusieurs personnes à ce sujet à Montpellier. Essentiellement le terme « migrant » s'emploie en parlant des personnes qui se déplacent, et je voulais initialement utiliser le terme « immigré », qui, pour moi, semblait plus exacte. J'ai remarqué que les Montpellierains ont toujours dit « migrant », et une informatrice m'a expliqué que le terme « immigré », pour elle, désigne les maghrébins qui sont venus pour travailler en France dans les années 1960-1970, et qu'il était plus approprié d'employer le terme « migrant »¹.

Pourquoi étudier les efforts d'intégration de l'Église ? Après avoir habité dans plusieurs villes, et d'avoir fait l'expérience de plusieurs groupes chrétiens, je sais que même si l'on peut dire que l'accueil de migrants est une valeur importante dans la foi chrétienne, cette opinion n'est pas partagée par tout le monde, comme dans la société en général. Je voulais étudier de plus près comment les catholiques ont décidé de s'engager pour les migrants, comment ils expérimentent leurs relations à l'Église et avec les migrants qu'ils rencontrent. Brièvement résumé, je voulais faire une étude de terrain pour savoir quels sont les particularités des efforts d'intégration dans un cadre catholique à Montpellier.

L'objet principal de cette étude est de tenter de voir comment les institutions catholiques agissent face à la situation migratoire actuelle, plus précisément du besoin

¹ Maffre-Baugé, S. Interviews effectuées le 22 novembre 2016 et le 6 mars 2017

d'intégration et d'accueil dans le diocèse de Montpellier. Quel rôle joue la foi et l'appartenance religieuse dans cette question ? Comment s'organise l'Église pour accueillir les migrants ? Quels choix font-ils pour assurer une intégration réussie ? Et quelles sont les méthodes et expériences des personnes catholiques actives dans cet accueil ?

Sources et méthode de recherche

Pour ce mémoire je me suis appuyé sur des sources à la fois écrites et orales afin d'obtenir une compréhension approfondie des efforts d'intégration à partir de l'ÉCF. Les trois premiers chapitres sont pour la plupart basés sur des sources écrites. Les ouvrages qui constituent la base de réflexion du premier chapitre ont été écrits par des experts dans le champ du multiculturalisme (Thomas Hylland Eriksen) et de la sociologie (Dominique Schnapper).

Pour le chapitre 2, j'ai utilisé des ouvrages écrits par les évêques de l'ÉCF et le théologien Bruno Chenu, ancien rédacteur en chef religieux de *La Croix*, journal quotidien catholique français. Je me suis aussi servi de la Bible, des appels des papes, et du site web du Vatican, qui contient les documents sur lesquelles l'Église catholique se base aujourd'hui. Ensuite, j'ai utilisé des récits historiques écrits par Kay Chadwick, sur le rôle de l'ÉCF face aux migrants. Au troisième chapitre j'ai mis à profit des livres d'histoire et des sites web officiels pour me permettre de présenter les deux organisations d'une manière exhaustive. En ce qui concerne les parties relatives à la recherche (chapitres 4 et 5), j'ai également utilisé des sources écrites (présentations et comptes-rendus) qui m'ont été données par les informateurs afin d'avoir une meilleure compréhension des processus menant aux activités actuelles dans les mouvements.

Ma méthode de recherche est qualitative, un choix que j'ai fait pour me permettre de connaître en détail le cas en question. Pour mieux connaître la situation actuelle à Montpellier telle qu'elle est perçue par les locaux, j'ai choisi de me baser sur des sources primaires orales. J'ai collecté de l'information à l'aide d'entretiens semi-directifs, tenus à Montpellier pendant mon séjour de juillet 2016 à avril 2017. L'entretien semi-directif a pour but de faire ressortir les descriptions du monde tel que l'informateur l'éprouve², et peut être décrit comme une conversation avec une structure et un objectif, où les informateurs

² Johannessen, A. et. al. (2005), p. 135

connaissent le sujet de l'entretien au préalable³. Un tel entretien, avec une structure moins rigide qu'un entretien directif, permet aux informateurs de parler ouvertement de leur expérience⁴. J'ai choisi cette méthode pour comprendre la manière dont les informateurs éprouvent leurs engagements, et cela m'a aussi permis d'en découvrir davantage sur la profondeur de la situation. J'ai cependant structuré les entretiens en posant des questions ouvertes sur des thèmes déterminées à l'avance, à tous les informateurs, pour me permettre de mieux comparer et analyser les réponses⁵. Ces thèmes étaient la motivation, les expériences positifs et négatifs de leurs efforts, et les relations avec les paroisses et les bénévoles.

J'ai été sur le terrain pendant ladite période, et j'ai progressivement appris à connaître l'ÉCF, les mouvements catholiques et la situation à Montpellier au fil de mes rencontres. Je me suis aussi servie de la méthode d'observation active dans trois réunions du Café solidaire en septembre 2016 et en février 2017, et une réunion du pétale Castelnau-le-Lez en octobre 2016. Ceci m'a donné une meilleure compréhension de la manière dont les bénévoles, dans les deux mouvements, travaillent et communiquent autour des questions de l'intégration et des rencontres multiculturelles.

Pendant les observations du Café solidaire, j'ai choisi d'être un observateur participant (j'ai demandé la permission aux bénévoles ainsi qu'aux accueillis présents), dans le but de faire l'expérience du milieu naturel au Café, un motif important pour l'observation⁶. Pendant la réunion de Welcome, il était plus pertinent de revêtir un rôle non-participatif, car la réunion était une arène pour les bénévoles du pétale permettant d'échanger autour de leurs expériences avec l'accueilli actuel. Je me suis installée autour de la table comme les autres. Au début je me suis présentée et j'ai expliqué les objectifs de ma recherche aux participants. Pendant la réunion je suis restée silencieuse, et j'ai noté mes impressions.

³ Johannessen, A. et. al. (2005), p. 135

⁴ Ibid., p. 137

⁵ Ibid., p. 138

⁶ Ibid., p. 118

Liste de sigles

CADA : Centre d'accueil de demandeurs d'asile

CEF : Conférence des Évêques Catholiques de France

CEM : Comité épiscopal des Migrations

CNS : Conseil National pour la Solidarité de l'ÉCF

DA : Demandeur d'asile

ÉCF : Église Catholique en France

JRS : Jesuit Refugee Service

PM : Pastorale de Migrants

Chapitre 1 : L'intégration

En discutant la notion « intégration », on peut se concentrer sur plusieurs éléments. Ici je m'intéresserai d'abord aux grands principes de l'intégration. Puis j'aborderai quelques défis actuels qui empêchent sa réalisation, et finalement je présenterai quelques suggestions pour la mise en œuvre de l'intégration.

1.1 Comment comprendre la notion ?

Les migrations ont toujours contribué aux changements des sociétés. Les résultats des rencontres entre migrants et habitants peuvent d'un côté être les guerres et la haine, et de l'autre côté la croissance économique et le partage des connaissances. Aujourd'hui les grands flux migratoires reçoivent beaucoup d'attention médiatique, et ils posent un défi majeur pour les pouvoirs d'État, qui essaient de maintenir la paix, la stabilité et l'entretien de leurs sociétés. Face à ces défis, les gouvernements ont adopté diverses stratégies au cours des dernières décennies : il y a des exemples d'éradication, de ségrégation et d'assimilation⁷. Aujourd'hui c'est cependant souvent *l'intégration* qui est la stratégie choisie en Europe occidentale, et elle demeure la notion principalement utilisée par le gouvernement français actuel (mai 2017).

Si l'intégration est dûment menée comme stratégie politique, elle implique que le migrant soit traité de la même façon que la majorité par le système judiciaire, dans le système éducatif et sur le marché du travail, en même temps qu'il peut conserver les aspects de sa culture qu'il trouve précieux⁸. Cela est effectuée en France dans des conditions de séparation entre la sphère publique et la sphère privée, fait de la même façon que la politique de la *laïcité*⁹. Ces deux systèmes (la politique de la laïcité et la politique d'intégration) sont des résultats d'un principe fondamental du système français : *l'universalisme républicain*¹⁰. Une telle séparation fait en principe que l'on peut garder ses

⁷ Eriksen, T. H. (2001), p. 26

⁸ Ibid., p. 26

⁹ La laïcité suppose une séparation de l'État et les religions, et garantit le droit d'exercer la religion sous réserve du respect de l'ordre public

¹⁰ L'universalisme républicain se repose sur les valeurs « liberté, égalité et fraternité », qui sont considérées comme universelles et doivent s'appliquer à tous uniformément.

propres convictions dans la sphère privée, que ça soit par rapport à la religion, aux traditions, aux langues ou aux coutumes, tant qu'elles ne sont pas en opposition avec les valeurs fondamentales de la société¹¹.

L'intégration est une notion large, et je présente par la suite une division faite par Heckmann pour pouvoir mieux étudier les aspects de l'intégration dans cette étude. Heckmann utilise quatre dimensions pour designer l'intégration : *structurelle*, *culturelle*, *sociale* et *identificationnelle*¹². L'intégration structurelle est effectuée quand on a acquis les mêmes droits et le même accès à l'éducation, la citoyenneté, l'emploi et autres institutions que les autres habitants. L'intégration culturelle est basée sur l'échange de culture entre le migrant et la société. Elle conduit au changement de comportement, d'attitudes et de culture à la fois de la part de la société accueillante et de la part du migrant. L'intégration sociale désigne l'établissement des relations : les amitiés, les mariages, la participation dans diverses organisations. La dernière dimension est d'un autre caractère, peut-être moins facile à observer. L'intégration identificationnelle concerne surtout le sentiment d'appartenir à la société et d'en rester loyal. L'intégration dans les quatre dimensions constitue selon Heckmann une intégration réussie.

En principe tous les citoyens de la France sont égaux et structurellement intégrés parce qu'ils ont les mêmes droits. Cependant, l'intégration n'est pas si simple que cela ; même si on a les mêmes droits, il y a toujours une question de les connaître et de les adopter. En outre, l'adoption des trois autres types d'intégration exige souvent beaucoup de temps et de patience. Une grande question est combien de différences une société peut supporter sans se désintégrer¹³. L'anthropologue Thomas Hylland Eriksen la pose dans ces termes :

How much, or how little, can people have in common at the cultural level and still retain a sense of solidarity, equality before the law and a sufficient degree of equal opportunity to remain loyal?¹⁴

¹¹ Haut conseil à l'intégration (1995), p. 22

¹² Bonifacio, G.T. et Angeles, V.S. (Ed.) (2010), p. 7

¹³ Eriksen, T.H. (2001), p. 56

¹⁴ Eriksen, T.H. (2010) p. 102

La réponse n'est pas un chiffre défini. Et c'est cela qui complique les choses ; la notion *intégration* ne contient pas seulement le but de l'acceptation et de l'inclusion sociale, elle contient aussi un aspect du changement par l'échange culturel pour y parvenir. Selon Heckmann, l'usage de la notion d'intégration en Europe aujourd'hui est caractérisé par l'inclusion sociale et la réduction des différences¹⁵. Le sociologue Durkheim décrit l'intégration réussie d'une manière semblable : « l'intégration dans une société se caractérise par deux dimensions : le nombre des interactions entre les individus et le partage de valeurs communes »¹⁶.

1.2 La France

En France, la notion « intégration » est apparue dans le discours politique à la fin des années 1970¹⁷. L'intégration est devenue la notion prévalente en France, marquée entre autres par la création du Haut Conseil de l'intégration (HCI) en 1989, qui jusqu'en 2012 avait la mission de donner au gouvernement son avis sur l'intégration¹⁸. L'intégration en France est un processus continu à la fois dirigé et naturel. Elle est surtout caractérisée par le principe de l'universalisme républicain. Cela veut dire qu'en s'appliquant aux valeurs républicaines, la pratique de la religion et la culture est plus strictement réservé à la sphère privée en France que dans beaucoup d'autres pays¹⁹. Ceci est expliqué ainsi par le HCI :

Le modèle français d'intégration se fonde sur l'indifférenciation entre les hommes, c'est en ce sens qu'il est universaliste. Chaque être vaut pour lui-même indépendamment de la communauté à laquelle il appartient. L'intégration suppose que l'étranger se joigne à la communauté nationale dans l'égalité des droits et des devoirs. La République ne reconnaît de droits qu'à l'individu, libre à l'égard de ses liens communautaires.²⁰

La France est connue pour être un pays assez ouvert en Europe en ce qui concerne les possibilités d'obtenir la citoyenneté²¹. Cependant, la France est aussi perçue comme un pays

¹⁵ Bonifacio, G.T. et Angeles, V.S. (Ed.). (2010), pp. 6-7

¹⁶ Schnapper, D. (2007), p. 32

¹⁷ Lochak, D. (2006), section 11

¹⁸ Présentation (2009 et 2013)

¹⁹ Bonifacio, G.T. et Angeles, V.S. (Ed.). (2010) pp. 149-150

²⁰ Haut conseil à l'intégration (1995), p. 19

²¹ Eriksen, T.H. (2001), p. 23

assez strict quand il s'agit des attentes concernant la participation à une culture majoritaire plutôt uniforme²². Bonifacio et Angeles considèrent que cela est une stratégie implicite de l'assimilation, référant à l'attente que le migrant se conforme au modèle français de la citoyenneté ; ce qui implique la laïcité et une certaine uniformité culturelle dans la sphère publique²³. De leur côté, le HCI souligne que l'intégration n'est pas la négation des différences²⁴, et qu'il faut accepter « la subsistance de spécificités culturelles, sociales et morales, et en tenant pour vrai que l'ensemble s'enrichit de cette complexité »²⁵.

1.3 La complexité de la notion

La complexité de l'intégration concerne surtout « les différences » - un sujet très difficile à aborder. Pour pouvoir le discuter dans le chapitre 1.4, je vais d'abord définir trois concepts généraux qui j'ai choisis parce que je trouve qu'ils peuvent approfondir la notion d'intégration : *nation, identité et culture*.

1.3.1 Nation

Une nation est selon la définition de Larousse « un ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions, parfois de langue, et constituant une communauté politique »²⁶. Depuis les Lumières, la perception d'un État a été basée sur le concept de l'État-nation, où la similarité et l'appartenance culturelle et historique sont surtout ce qui crée la société. Le concept de l'État-nation est aujourd'hui contesté par la globalisation et les flux migratoires. Il est évident qu'un migrant ne peut pas acquérir des ancêtres français, et même s'il apprend la langue, les coutumes et les traditions, il est hors de la nation (dans cette définition) parce que l'origine et l'histoire « commune » lui manquent. Les flux migratoires ont alors créé une situation où les limites de la nation, selon Eriksen, sont en continu transpercées, contestées et relativisées²⁷.

²² Eriksen, T.H. (2010), pp. 105-107

²³ Bonifacio, G.T. et Angeles, V.S. (Ed.). (2010), p. 8

²⁴ Haut conseil à l'intégration (1995), p.14

²⁵ Comité Épiscopal des Migrations (1995), p. 26

²⁶ Nation (s.d.)

²⁷ Eriksen, T.H. (2001), p. 21

1.3.2 Culture

La culture est définie ainsi par Ehret: « la capacité qu'a l'individu social, non seulement d'agir de manière sensée, mais aussi de négocier et de transmettre la construction de significations entre individus »²⁸. Le HCI présente un ensemble de propriétés concrètes : « langues, traditions, coutumes vestimentaires ou alimentaires, mœurs, religion »²⁹. Selon HCI, c'est ce vaste ensemble qui peut être qualifié de "culturel"³⁰. Une telle liste est simplifiée, parce que l'ensemble qui constitue la culture est difficile à présenter, mais ce qui est sûr, est que toute culture est évolutive³¹. Elle n'est pas alors une caractéristique que le migrant amène de son pays d'origine et qu'il garde pour toujours, elle est transformée par ses expériences dans son nouveau pays. La culture est une notion souvent utilisée, et l'utilisation est selon Ehret caractérisée par une prise de distance à l'égard du « normal », ou « naturel »³². Quand la culture devient ce qui « nous » distingue « d'eux », il est facile de négliger que tout le monde fait partie d'une culture. On peut dans ce cas avoir l'impression que la culture des migrants est figée, définie une fois pour toutes, étant quelque chose qui avant tout les empêche de s'intégrer³³.

Le principe qu'un Français est quelqu'un qui a la citoyenneté française ne correspond pas toujours à la perception réelle, un problème qui est difficile de discuter. La France n'a jamais vraiment consisté en une seule culture ou un seul type de personne, mais en traitant la France comme une nation, on met l'accent sur ce que les Français ont en commun, et on crée une image de ce qui est typique de la nation française. Ainsi, on a l'impression que ce n'est pas avant tout la citoyenneté ou la volonté d'appartenir qui créent un Français, mais également le degré de similarité qu'on a à cette image typique. C'est ce problème sous-jacent qui mène le Comité épiscopal des Migrations (CEM) à dire que « l'identité de la France est plurielle. Celui qui l'oublie parle d'une France que n'existe pas »³⁴. Pour comprendre comment c'est difficile de s'intégrer quand on diffère de ce qu'on considère d'être un Français typique, il faut tenter de savoir comment l'identité joue un rôle dans tout cela.

²⁸ Ehret, R. (2002), section 1

²⁹ Haut conseil à l'intégration (1995), p.16

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid., p. 17

³² Ehret, R. (2002), section 2

³³ Ibid., section 5

³⁴ Comité Épiscopal des Migrations (1995), p. 19

1.3.3 Identité

L'identité d'une personne se compose de plusieurs facteurs, et il n'est pas facile de la décrire. Elle peut sembler être identique à la notion culture, mais quand la culture appartient à une communauté ou une société, et est transférable, l'identité est plutôt liée à la manière dont on se définit. Si l'on considère que l'identité d'un Français est la peau blanche, les ancêtres nés en France, la participation à la messe catholique ou bien qu'il mange des fromages et boit du vin, tous ceux qui sont différents de ce standard vont être exclus du peuple français. Il y a des choses qu'on peut apprendre, des choses qu'on peut changer, mais si le but est de ressembler autant que possible à un stéréotype, il est impossible de vraiment *être* Français. On ne peut pas changer sa lignée, on ne peut pas changer la couleur de sa peau ou sa langue maternelle, et cela devient un problème si l'on, comme récepteur de migrants, a l'attitude « plus similaire est mieux ».

La grande question est « combien faut-il qu'on change dans un nouveau pays, et combien de son identité, sa culture peut-on garder ? ». En France aujourd'hui on ne tente pas en général de créer une société homogène. Mais même si l'on s'éloigne de la stratégie d'assimilation, une société dépend sur la communication et sur les règles et accords communs, et il semble qu'on valorise toujours la similarité pour pouvoir se sentir comme une entité. Même s'il n'a jamais existé une France homogène, il existe quand-même « une France », et l'idée qu'il y a d'un côté « nous (la France) » et de l'autre « les autres » est bien réelle³⁵. Le grand projet est donc de réussir à appartenir à ce « nous » sans perdre son identité, son sens de soi. Voici le paradoxe de l'identité, tel qu'il est décrit par le HCI :

L'intégration suppose une connaissance de soi, de ses origines et c'est cette connaissance qui permet une intégration réfléchie, assumée et donc réussie.³⁶

Cela est un défi de base pour l'intégration, et par la suite je vais présenter quelques défis spécifiques qui sont présents dans la société française aujourd'hui.

³⁵ Eriksen, T.H. (2001), p. 49

³⁶ Haut conseil à l'intégration (1995), p. 22

1.4 Les défis

1.4.1 La discrimination

La base de la discrimination est bien expliquée par la théorie de « pouvoir du modèle » (*modellmakt*) développée par le sociologue Stein Bråten³⁷. Selon ce modèle tout le monde a une certaine quantité de connaissances et savoir-faire, mais ceux d'un migrant peuvent avoir peu de valeur dans la société française. La raison pour cela est que c'est la majorité qui *contrôle la réalité*, ils créent « la réalité majeure » et ils ont donc le pouvoir de décider ce qui est correcte et de grand valeur dans la société³⁸. Même si un migrant connaît trois langues, ces langues ont peu de valeur si elles ne sont pas utiles en France. Un migrant peut souvent se sentir disqualifié dans son nouveau pays à cause de cela, et il est forcé à « commencer à nouveau » pour apprendre à vivre dans cette réalité de la majorité.

Les discriminations, soit sur le marché du travail, soit dans d'autres situations de tous les jours, peuvent empêcher l'intégration. Les différences des « étrangers » par rapport aux « Français » sont souvent très visibles : les vêtements, le comportement, l'apparence ou la langue. Ayant des troubles de s'exprimer dans une langue étrangère, il peut être plus difficile d'être perçu comme une personne ressource. Le manque de langue et le comportement différent par rapport à la majorité empêchent les migrants à communiquer, et des perceptions et religions différentes peuvent sembler si étranges qu'ils font que les gens prennent de la distance. L'ignorance et la peur quand il s'agit des cultures, des races et de l'immigration peuvent aussi mener à la xénophobie et le racisme. Tous ces facteurs peuvent empêcher les habitants à prendre contact avec les migrants ou les employeurs à les embaucher, et tout cela contribue donc à rendre l'intégration difficile.

1.4.2 La crise économique

En 1995, le HCI écrit que les difficultés actuelles de l'intégration existent d'une très grande partie à cause de la crise économique³⁹. Il y a une tendance forte que les temps difficiles mènent aux vagues d'attitude négative envers les migrants en France⁴⁰. L'attitude qu'un pays doit d'abord et avant tout prendre soin de « son propre peuple » et que les migrants appartiennent *réellement* à un autre pays, est facilement renforcée dans les temps où il y a

³⁷ Eriksen, T.H. (2001), p. 70

³⁸ Ibid. p. 70

³⁹ Haut conseil à l'intégration (1995), p. 20

⁴⁰ Chadwick, K. (2000), pp. 185-189

peu d'emplois. Même si le HCI a commenté les liens entre la crise économique et l'intégration il y a plus que vingt ans, les crises économiques persistent, et on voit par la croissance des parties politiques hostiles à l'immigration que les difficultés sont toujours présentes.

1.4.3 L'individualisme et la crise de creusets d'intégration

À l'addition de la crise économique, le HCI signale que l'affaiblissement des structures familiales est un grand obstacle à l'intégration de migrants en France aujourd'hui⁴¹.

L'affaiblissement est lié à l'individualisme, et cette dislocation est surtout difficile pour les jeunes venant des pays où les liens familiaux sont plus importants. Le CEM va plus loin en disant qu'à l'addition de la famille, tous les autres creusets traditionnels de l'intégration - l'école, le quartier, le travail sont en crise aujourd'hui⁴². Les raisons pour cela sont l'affaiblissement des liens sociaux dans les professions de service, les grandes écoles avec beaucoup d'élèves et la politique d'habitation qui mène à la ségrégation plus que les rencontres⁴³. Selon le HCI, cette crise de creusets traditionnels :

... entraîne un repli identitaire, un retour vers la communauté. La désintégration sociale, la déstabilisation, l'échec ressenti de la société moderne qui étale pourtant chaque jour ses richesses, conduit des jeunes à rechercher une identité, une valorisation qu'ils trouvent dans le repli communautaire.⁴⁴

La distinction entre *société* et *communauté* est originellement faite par Ferdinand Tönnies avec les notions connues « Gesellschaft » et « Gemeinschaft ». Tönnies était favorable à la communauté fondée sur un lien plus « vivant et naturel », plutôt qu'à la société, qui pour lui semblait froide, individualiste et artificielle - un moyen pour un but⁴⁵. Cela est son évaluation de la structure sociale, mais les deux concepts sont aussi utiles pour discuter l'intégration à la société française. En France le défi est entre autres que les droits d'un citoyen appartiennent à lui seul, le système est construit sur une société individualiste. Selon Schnapper, « plus la société moderne encourage l'individu à exprimer sa propre

⁴¹ Haut conseil à l'intégration (1995), p. 21

⁴² Comité Épiscopal des Migrations (1995), p. 27

⁴³ Ibid., p. 28

⁴⁴ Haut conseil à l'intégration (1995) p. 18

⁴⁵ Schnapper, D. (2007), pp. 40-42

personnalité... plus il risque d'oublier la nécessité de la discipline inhérente à toute vie sociale »⁴⁶.

Le théologien Bruno Chenu caractérise le défi d'aujourd'hui ainsi :

Le problème actuel est que, au temps du nouvel individualisme, les différentes appartenances sont fragilisées (famille, école, parti politique, syndicat...) et que nous pouvons être tentés de nous focaliser sur une seule appartenance, éventuellement religieuse.⁴⁷

1.4.4 Communautarisme

Le HCI stipule que la plupart de migrants veulent s'intégrer à la société française⁴⁸, mais selon Eriksen, il n'est pas évident que tous les migrants veuillent s'intégrer à la société d'accueil⁴⁹. Il y a plusieurs facteurs qui peuvent faire que quelqu'un donne sa loyauté à une communauté minoritaire plutôt qu'à la société française. En outre, les groupes minoritaires ou les réseaux transnationaux peuvent comme communautés souhaiter autant d'autonomie possible⁵⁰.

Il est évident qu'un gouvernement de l'État préfère que tout le monde soit d'abord fidèle à l'État et aux lois du pays. Le communautarisme est à la fois un résultat et une cause de l'échec de l'intégration. L'appartenance à une communauté peut être une solution utile pour un migrant récemment arrivé qui se sent mal accueilli ou lutte pour s'intégrer. Même si l'attachement au pays d'origine peut être plus fort au début, cela ne vaut pas uniquement pour les nouveaux venus. Le communautarisme est aussi une solution pour les jeunes de la deuxième génération qui luttent avec des confusions d'identité face aux cultures différentes. Le manque de contact entre communautés, ou bien entre la société majeure et les communautés mineures peut contribuer à la xénophobie, la discrimination, la division et la marginalisation. Il y a des liens entre la marginalisation et des émeutes violentes et le terrorisme. Comment peut-on alors assurer l'intégration pour éviter la division et les conflits ?

⁴⁶ Schnapper, D. (2007), p. 34

⁴⁷ Chenu, B. (2004), pp. 10-11

⁴⁸ Ibid., p. 20

⁴⁹ Eriksen, T. H. (2010), p. 110

⁵⁰ Ibid., p. 104

1.5 Suggestions pour y parvenir

Pour une démarche aussi complexe que l'intégration, il n'y a pas de solution rapide. Le gouvernement doit décider qui a le droit de faire partie de la nation, de devenir citoyen, mais l'intégration des nouveaux habitants à la nation dépend aussi de la population, des médias, des institutions et des migrants eux-mêmes. L'intégration a été pratiquée en France pendant longtemps, plus ou moins avec succès. Et elle n'est jamais faite sans effort, même s'il semble que des fois elle est faite par « elle-même » dans le sens qu'il n'y avait pas quelqu'un présent qui travaillait pour la mise en œuvre de l'intégration. Néanmoins il y a toujours des personnes impliquées : un voisin, un bénévole dans une organisation, ou un employé dans le travail social, qui aide le migrant à s'intégrer. Car le contact humain est essentiel. Selon le sociologue Talcott Parsons « c'est par le processus de socialisation, c'est-à-dire un apprentissage continu, que l'individu intériorise progressivement les normes collectives et compense les effets de la vie collective »⁵¹.

Un défi majeur de l'intégration est, comme mentionné ci-dessus, l'équilibre entre le désir de garder son identité et la volonté de s'adapter à la culture majeure. Eriksen propose qu'un moyen pour atteindre l'intégration soit d'établir des dénominateurs communs pour pouvoir fonctionner comme une entité, plutôt que d'essayer de parvenir à la ressemblance complète⁵². Il met l'accent sur la nécessité qu'à la fois la voix de la majorité et celle de la minorité soient entendues⁵³. L'intégration ne concerne pas seulement l'adaptation faite par les migrants, mais aussi l'échange des connaissances parmi les différentes communautés minoritaires et la société majoritaire. Selon Eriksen, tout le monde a besoin de mieux comprendre « l'autre » pour pouvoir faire le projet de société ensemble, plus on connaît des diverses cultures, plus on voit des similarités et différences, et plus on peut comprendre les actions et les attitudes de « l'autre », à la fois s'il s'agit du migrant ou celui qui est né à l'endroit⁵⁴.

L'intégration est alors une question d'assurer d'une part le bon fonctionnement de l'État face aux défis qui accompagnent les nouveaux citoyens, et d'autre part d'assurer le bien-être de ces nouveaux citoyens, entre autres en leur permettant de conserver leurs

⁵¹ Schnapper, D. (2007) p. 56

⁵² Eriksen, T.H. (2001), p.65

⁵³ Eriksen, T.H. (2010), p. 109

⁵⁴ Eriksen, T.H. (2001), pp. 60-62

identités fondées sur des caractéristiques culturelles diverses. L'intégration comme stratégie politique implique un échange culturel qui va dans les deux sens. Il faut donner aux migrants les outils dont ils ont besoin pour vivre en France, les attentes et les droits, et dans une certaine mesure il faut convaincre les habitants que l'immigration peut être un enrichissement culturel et économique. Comme dit Eriksen : « face à une société multiethnique, nous sommes tous comme des poissons hors de l'eau des fois, il est nécessaire de réfléchir sur sa propre identité et sa propre culture pour pouvoir mieux comprendre la situation du migrant » (ma traduction)⁵⁵.

Pour y parvenir, la communication faite par les médias et le gouvernement est importante. En même temps, les expériences qu'un homme fait dans sa vie quotidienne sont importantes pour ses attitudes envers « l'autre ». Les rencontres et la dialogue peuvent donc être des outils très utiles pour aider chaque migrant à s'installer, à apprendre la langue, les lois, les démarches, les attitudes et les droits auxquels il peut faire face en France. Le CEM, représentant de l'Église catholique en France au sujet de l'immigration, s'intéresse aussi avant tout aux rencontres et au dialogue. Selon eux, l'intégration est un processus interactif qui est achevé par plusieurs acteurs : les pouvoirs publics, les associations, l'école, l'emploi, le quartier et aussi les organismes religieux⁵⁶. Le point de départ de cette étude est la pensée que l'Église catholique, ayant une longue histoire en France, peut faire partie de ce processus d'intégration, à travers l'organisation des communautés et les efforts solidaires.

⁵⁵ Eriksen, T.H. (2001), p. 51

⁵⁶ Comité Épiscopal des Migrations (1995), p. 33

Chapitre 2 : L'Église catholique

2.1 L'Église catholique face aux migrants

« Traitez-le comme s'il était l'un de vos compatriotes : vous devez l'aimer comme vous-mêmes »⁵⁷. Cet extrait de la Bible représente en grande partie son attitude envers les migrants. Si l'accueil de l'étranger est une valeur importante dans les écritures chrétiennes, en pratique, quelles sont les attitudes et actions de l'ÉCF ?

Tout d'abord il faut préciser le sens du mot « église », qui peut désigner à la fois un bâtiment religieux, l'ensemble des chrétiens ou l'institution chrétienne. Dans ce mémoire, « l'ÉCF » désignera l'institution catholique en France. Dans ce chapitre je vais présenter la communication publique de l'ÉCF fondée sur la Sainte Bible et la doctrine catholique élaborée au fil des siècles, présentée par ses papes et l'ensemble des évêques. Pour obtenir la meilleure compréhension possible de l'accueil des migrants et leur intégration aujourd'hui, je vais prendre en compte à la fois les écritures de base (la Bible), les actions historiques et les déclarations récentes par le pape et les institutions catholiques en France qui représentent la tradition sacrée sur laquelle s'appuie l'Église catholique. Cela va fournir la base de mon étude sur l'accueil des migrants, en pratique, dans le diocèse de Montpellier.

Prémierement je présente l'ÉCF confrontée à l'immigration après la Seconde Guerre mondiale : les actions faites en son nom, et les déclarations de ses responsables. Cela fournit une base de compréhension fondée sur les attitudes envers les migrants de la part de l'institution de l'ÉCF et la manière dont elle a participé dans les débats nationaux. Ensuite je m'intéresse aux motivations particulières de l'Église catholique, à la fois au travers des saintes écritures et de la doctrine élaborée par les instances dirigeantes mondiales. Les participants à l'ÉCF peuvent aussi être inspirés par d'autres convictions politiques ou humanitaires, mais il est convenable de savoir d'où viennent les attitudes présentées par les représentants officiels de l'ÉCF aussi bien que par des catholiques engagés dans ce domaine.

⁵⁷ La Bible (FRC97), Lévitique 19,33-34

2.2 Accueil historique par l'ÉCF

2.2.1 La période d'après-guerre

Le pourcentage de personnes qui ont immigré en France a augmenté de 5 à 8,1 % de 1945 jusqu'à 2005⁵⁸. En 1946 l'ÉCF a répondu aux migrations d'après-guerre en créant la CEM et le Service national de la pastorale des migrants (la PM), et en 1948, l'ÉCF adopte la Déclaration universelle des droits de l'homme constituée par les Nations Unies^{59, 60}. Le droit d'asile est voté par l'ONU en 1951, donnant un statut officiel aux réfugiés, en même temps que la France a mis en place des structures d'accueil pour les migrants musulmans venant d'Algérie après le déclenchement de la guerre en 1954⁶¹.

L'immigration en France concerne cependant principalement des travailleurs jusqu'aux années 1970⁶². Avant et après la guerre, les migrants sont pour la plupart venus de pays européens, et aussi tard qu'en 1962, 79 % d'immigrés en France sont d'origine européenne⁶³. Parmi eux, une grande partie sont venus des pays à majorité catholique : l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Pologne. Jusqu'aux années 1960, l'ÉCF est peu impliquée dans les efforts pour accueillir et intégrer les migrants, même si leur attitude envers ces migrants en général est positive⁶⁴. Les migrants catholiques sont normalement accueillis par leurs compatriotes et les prêtres de leur origine en France⁶⁵. Cette situation est formalisée en 1953 par une constitution apostolique⁶⁶, *exsul familia*, qui exige à chaque pays d'origine d'envoyer un prêtre responsable pour la vie religieuse des migrants de ces pays⁶⁷. Souvent le nombre de prêtres ne correspond pas au nombre des migrants, et en 1969 la responsabilité de la vie spirituelle des migrants catholiques est partagée entre les prêtres immigrants et des prêtres locaux en France⁶⁸.

⁵⁸ Engler, M. (2007)

⁵⁹ Chadwick, K. (2000), p. 176

⁶⁰ Ibid., p. 180

⁶¹ Les vagues d'immigration en France (s.d.). p. 7

⁶² Chadwick, K. (2000), pp. 183-4

⁶³ Immigrés selon pays d'origine (s.d.)

⁶⁴ Chadwick, K. (2000), p. 176

⁶⁵ Ibid., p. 180

⁶⁶ Une constitution apostolique est un document solennel du pape, légiférant sur des questions de dogme, de discipline générale ou de structure de l'Église

⁶⁷ Chadwick, K. (2000), p. 180

⁶⁸ Ibid., p. 180

2.2.2 L'accueil de tous : les années 1960 et 1970

Dans les années 1960 il y a eu des changements importants dans l'immigration en France et par conséquent des modifications dans le travail et les attitudes de l'ÉCF envers les migrants. Si juste après la guerre, la France a reçu principalement des travailleurs seuls, souvent catholiques, les années 1960 sont caractérisées par l'immigration des familles en grande partie musulmane⁶⁹. Suivant l'augmentation des migrants musulmans, l'ÉCF a intensifié son implication pour les migrants, et a dû modifier la manière dont elle reçoit les migrants, même si au commencement le travail a progressé lentement. Au début des années 1960 il n'y avait que peu de catholiques qui ont contribué à l'alphabétisation et à l'aide humanitaire pour les migrants musulmans⁷⁰. Le grand changement est venu avec l'augmentation de l'immigration des familles au milieu des années 1970. L'ÉCF a pris position pour un engagement de la France à répondre de manière positive à l'immigration musulmane, et à travailler pour l'intégration⁷¹.

En 1974 le monde a vécu une grande crise économique à cause du choc pétrolier. Et comme mentionné au premier chapitre, la crise n'est souvent pas favorable à l'immigration, ni à l'intégration (cf. 1.4.2). En France comme ailleurs, s'est développé un réflexe de protection et un arrêt à l'immigration économique. Entre 1975 et 1982 le nombre d'immigrés ne s'accroît plus que de 7%, contre 31 % entre 1968 et 1975⁷². Pendant cette période-là il y avait plusieurs réactions négatives envers les migrants, visible entre autres par la montée du parti politique Front national. Pendant ce temps, l'ÉCF est restée fidèle à ses convictions : être le serviteur des pauvres. Dans ses communications et actes officiels elle prend ainsi un rôle de contre-courant pendant ces années. Depuis les années 1970, les différents groupes religieux en France ont aussi de plus en plus coopéré quand il s'agit des droits des migrants⁷³.

2.2.3 Intégration, interventions et laïcité : les années 1980 et 1990

Avec le gouvernement de gauche en 1981 il y avait plusieurs mesures bénéficiant aux migrants soutenus par l'ECF, entre eux, la régularisation de 100 000 clandestins⁷⁴. Entre 1986

⁶⁹ Chadwick, K. (2000) p. 176

⁷⁰ Ibid., p. 184

⁷¹ Ibid.

⁷² Le coup d'arrêt à la politique d'immigration (2016)

⁷³ Chadwick, K. (2000) p. 185

⁷⁴ Ibid., p. 186

et 1993, l'opinion publique envers les immigrés se durcit encore à cause des troubles économiques. La montée du chômage est souvent attribuée aux migrants, et il y eut des émeutes dans des quartiers d'une majorité de migrants⁷⁵. La réponse de l'ÉCF est encore celle de la solidarité et de la défense face à l'intégration menacée, surtout par la publication du document « Au-delà des différences : les chances d'un avenir commun » qui devient important pour l'ÉCF, affirmant la légitimité des migrants en France et appelant à la tolérance⁷⁶.

En 1990 le président de la Commission épiscopale « Justice et Paix », Mgr Jacques Delaporte, souligne l'importance des droits de l'homme dans son texte "Immigration". Il écrit que « l'intégration est sans doute, en effet, la solution la plus conforme au respect des Droits de l'homme auquel un chrétien ne peut pas déroger »⁷⁷. L'accent mis sur les droits de l'homme est significatif pour les interventions de l'ÉCF dans cette période, et les pressions portées par l'ÉCF et d'autres groupes d'intérêt ont donné lieu à de nouvelles reformulations de la législation sur l'immigration, favorable aux migrants⁷⁸.

Dans les années 1990 le rôle de l'ÉCF dans le cadre de la laïcité a été clarifié. Si l'on regarde l'Histoire de loin, l'ÉCF a été une force immense sur la scène politique en France il y a quelques siècles. La rupture majeure du gouvernement et de l'Église pendant la Révolution française a fait que la position de l'ÉCF a été fortement diminuée, même si elle avait toujours un rôle influent en France. Son statut a encore beaucoup changé en 1905 par la loi de la séparation des Églises et de l'État. L'ÉCF a protesté contre la nouvelle loi, ayant peur de perdre sa position et son influence face à l'augmentation de la sécularisation. En 1905 il était inconcevable que l'ÉCF puisse soutenir cette rupture, alors que c'est au moins partiellement, le cas d'aujourd'hui⁷⁹.

Les attitudes envers la laïcité ont en grande partie évolué de la notion d'oppression à la notion d'opportunité. La raison de cela est principalement qu'à travers la perte d'influence politique, l'ÉCF gagne la liberté d'exprimer ses opinions, même quand elles sont à contre-courant des opinions politiques et populaires. L'Église pourrait ainsi devenir "la voix morale"

⁷⁵ Chadwick, K. (2000), p. 188

⁷⁶ Ibid., pp. 186-87

⁷⁷ Ibid., p. 175

⁷⁸ Ibid., p. 188

⁷⁹ Ibid., p. 179, 187

dans les débats, par exemple dans celui de l'immigration⁸⁰. Le principe de la laïcité permet aussi aux autres religions une place égale dans la société, de sorte que la laïcité puisse être un soutien de l'intégration⁸¹. La laïcité a, en quelque sorte, aidé l'ÉCF à trouver sa place dans la société moderne, et l'ÉCF a plusieurs fois fait usage de sa position d'indépendance sociale et politique de l'État⁸². Dans les années 1990 il y a peu de questions concernant les migrants qui ne sont pas considérées par l'ÉCF⁸³. À travers ses interventions, l'ÉCF montre qu'elle s'arroge le droit et la responsabilité de parler des questions concernant la vie sociale et politique et des raisons humaines. Elle demeure une voix influente dans la société française aujourd'hui⁸⁴.

Ce rôle a surtout aussi été accepté par les pouvoirs publics et les citoyens après un débat en 1993. Les protestations de l'ÉCF contre les restrictions sur la nationalité et la résidence proposées par le gouvernement ont résonné dans la société française suite à la publication d'un message de solidarité avec les migrants⁸⁵. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, a critiqué l'ÉCF pour son interférence dans la politique d'une manière qui s'oppose au principe de la laïcité⁸⁶. Pasqua est cependant lui-même critiqué pour son intervention, et les réactions montrent comment à travers cette situation il y a une plus grande acceptation du rôle de l'ÉCF comme une voix importante dans la sphère publique⁸⁷. À la fois au sein de l'ÉCF et dans la population en général, on est majoritairement d'accord que la loi de 1905 a été une bénédiction pour l'ÉCF dans son indépendance politique, et pour les relations État-Église⁸⁸. Maintenant il est même accepté que c'est le droit et le devoir de l'ÉCF de commenter les questions concernant la moralité et les droits de l'homme⁸⁹.

« Les flux migratoires doivent être maîtrisés dans le respect du droit et la clarté » écrit le CEM en 1995, demandant ensuite « quelle est notre responsabilité dans ce choix politique de notre pays ? »⁹⁰. Cela a permis de constater que traiter des problèmes qui sont

⁸⁰ Chadwick, K. (2000), p. 179

⁸¹ Ibid.

⁸² Ibid., p. 187

⁸³ Ibid., p. 176

⁸⁴ Ibid., p. 187

⁸⁵ Chadwick, K. (1995), pp. 1-2

⁸⁶ Ibid., p. 2

⁸⁷ Ibid., p. 3

⁸⁸ Ibid., p. 2

⁸⁹ Chadwick, K. (2000), p. 188

⁹⁰ Comité épiscopale des Migrations (1995), pp. 23-24

par nature inhumains d'une manière humaine est vraiment un grand défi, mais aussi que « les motivations des gouvernements sont trop souvent de tranquilliser les populations contre des risques en partie imaginaires »⁹¹. À la suite de ces événements, l'ÉCF s'est engagée de manière plus large dans des questions d'immigration. Chadwick écrit en 2000 que "Church has increasingly tried to contextualize its message by taking a stand on relevant issues according to the demands of the contemporary social and political environment »⁹².

2.2.4 Dans un pays désespéré et frustré - Octobre 2016

« Le conseil permanent de la conférence des évêques de France aux habitants de notre pays »⁹³ : ainsi débute la lettre aux citoyens de France en Octobre 2016. C'est une analyse de la situation actuelle par les évêques de France, suivie de leur réaction et leur contribution. Les évêques constatent qu'ils l'écrivent parce qu'ils aiment leur pays et parce qu'ils considèrent de leur devoir de commenter et prendre position sur l'actualité, comme ils l'ont fait auparavant⁹⁴. Ils mettent plusieurs fois l'accent sur la responsabilité de chaque citoyen sur la vie et l'avenir de la société française en précisant que les chrétiens, avec les autres, doivent veiller sur la démocratie⁹⁵. Ce livret est une réaction sur la situation actuelle, caractérisée par la lassitude, les frustrations, les peurs, la colère et le discrédit de la politique⁹⁶.

Parmi les sujets traités dans le livret figurent les migrations et l'intégration. Les évêques indiquent clairement que la France doit renforcer et améliorer la solidarité européenne, ce qui est aussi pertinent au sujet des migrants⁹⁷. Face à l'insécurité culturelle et les malaises identitaires en France, ils appellent à un grand débat avec toutes les composantes de la société pour redéfinir ce que c'est qu'être citoyen français et pour décider comment gérer la diversité dans la société française⁹⁸. Enfin ils demandent une solidarité au-delà des frontières françaises et insistent sur la nécessité d'accueillir les réfugiés⁹⁹. Ils exigent la réflexion sur la qualité de l'intégration qui a été faite pendant les

⁹¹ Comité épiscopale des Migrations (1995), pp. 23-24

⁹² Chadwick, K. (2000), p. 177

⁹³ Conseil permanent (2016)

⁹⁴ Ibid., p. 11, 15

⁹⁵ Ibid., p. 70, 59

⁹⁶ Ibid., p. 12, 19

⁹⁷ Ibid., p. 50, 87

⁹⁸ Ibid., pp. 37-39

⁹⁹ Ibid., p. 86

années précédentes, et ils appellent à des ruptures culturelles pour pouvoir réaliser l'intégration¹⁰⁰.

L'appel est bien adressé aux habitants de France, mais il semble que les auteurs attendent des chrétiens d'en être les principaux acteurs : « à partir de ce texte, nous voudrions vous inviter à prendre la parole, à échanger avec d'autres, y compris les non-chrétiens, sur les enjeux de notre vie en société »¹⁰¹. Ils terminent aussi le livret en donnant un message spécifiquement aux chrétiens : « les difficultés ... nous acculent à investir toutes nos capacités pour construire une société plus juste et plus respectueuse de chacun. Cela s'appelle l'espérance »¹⁰². Tel que le pape l'a fait dans son appel (cf. 2.3.4), les évêques incitent les chrétiens à *agir* en faveur des plus pauvres et du bien commun.

2.3 Motivations

L'Église a souvent mis l'accent sur les droits de l'homme dans ces implications aux questions d'immigration, mais au-delà de cela, la doctrine catholique se base sur l'Écriture sainte et la Tradition sacrée, qui parlent aussi de l'accueil des migrants¹⁰³. L'Écriture sainte est les 73 livres de la Bible telle qu'elle est reconnue par l'Église catholique. Elle est divisée en deux parties principales : l'Ancien et le Nouveau testament, le premier désignant l'histoire et les écritures avant la naissance de Jésus-Christ et le dernier désignant la vie et les paroles de Jésus-Christ et ses premiers disciples. La Tradition sacrée est interprétée par le Magistère de l'Église, consistant en le pape et le collège des évêques. Voici une présentation des paroles anciennes et récentes qui sont importantes aujourd'hui pour la politique et les actes de l'ÉCF au sujet des migrants en France aujourd'hui. À cause de son importance pour les catholiques à Montpellier, l'appel du pape François lancé en septembre 2015 est récité presque entièrement.

¹⁰⁰ Conseil permanent (2016), pp. 86-87

¹⁰¹ Ibid., p. 70

¹⁰² Ibid., p. 90

¹⁰³ Le rapport entre la Tradition et l'Écriture Sainte (s.d.)

2.3.1 La Bible

La Bible mentionne plusieurs fois l'accueil de l'étranger, à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans l'Ancien testament Dieu prend soin d'un peuple spécifique : les enfants d'Israël, mais même s'ils se battent souvent contre d'autres peuples, plusieurs étrangers ont fait partie de ce peuple. Un exemple est Ruth, femme moabite, qui rejoint sa belle-mère chez le peuple israélite quand son mari est mort¹⁰⁴. Son histoire dans la Bible parle de l'israélite Boas qui l'aide à s'installer chez son peuple et qui plus tard l'épouse. Le couple finit par faire partie de la généalogie de Jésus¹⁰⁵.

Dans les premiers livres de l'Ancien testament, Dieu parle surtout à travers Moïse qui conduit le peuple de son esclavage en Égypte à sa nouvelle patrie Israël. C'est ici qu'il donne au peuple les Dix Commandements et divers règlements, et parmi eux on trouve ce passage :

Quand un étranger viendra s'installer dans votre pays, ne l'exploitez pas ; au contraire, traitez-le comme s'il était l'un de vos compatriotes : vous devez l'aimer comme vous-mêmes. Rappelez-vous que vous avez aussi été des étrangers en Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu.¹⁰⁶

Ceci montre clairement comment il faut accueillir les migrants, et ce message est répété plusieurs fois dans les cinq premiers livres de la Bible. Il est souligné que les enfants d'Israël savent eux-mêmes ce qu'il en est d'être étranger¹⁰⁷, et qu'il ne faut surtout pas fausser le cours de la justice pour le migrant¹⁰⁸. À plusieurs reprises ces trois groupes : l'émigré, l'orphelin et la veuve, sont mentionnés par les prophètes de l'Ancien Testament pour que le peuple prenne particulièrement soin d'eux¹⁰⁹.

Dans le Nouveau Testament on trouve plusieurs exemples du même message. Jésus lui-même était, selon le premier livre dans le Nouveau Testament, réfugié dans les premières années de sa vie à cause de la persécution du roi Hérode, qui voulait le tuer¹¹⁰. L'expérience

¹⁰⁴ La Bible (FRC97), Ruth

¹⁰⁵ Ibid., Évangile selon Matthieu 1.5

¹⁰⁶ Ibid., Lévitique 19,33-34

¹⁰⁷ Ibid., Exode 23.9, 22.21 et Deutéronome 10.19

¹⁰⁸ Ibid., Deutéronome 27.19, 24.17

¹⁰⁹ Ibid., Jérémie 7,6, Zacharie 7.10 et Ezéchiel 22.7

¹¹⁰ Ibid., Évangile selon Matthieu 2.13-23

de la Sainte Famille est souvent utilisée pour donner du courage aux migrants, par exemple par le pape François dans la 100^e journée mondiale des migrants et des réfugiés en 2014 :

Mais le cœur maternel de Marie et le cœur prévenant de Joseph, Gardien de la Sainte Famille, ont toujours gardé la confiance que Dieu ne les abandonnerait jamais. Par leur intercession, que cette même certitude soit toujours ferme, dans le cœur du migrant et du réfugié¹¹¹.

Jésus parle aussi des migrants, et ce passage est peut-être le plus connu sur ce sujet dans la Bible :

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; **j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous** ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous avez pris soin de moi ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. » Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors : « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés te voir ? » Le roi leur répondra : « Je vous le déclare, c'est la vérité : **toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.** »¹¹² (je souligne)

Ces versets, aussi bien que l'accent mis sur l'amour de Dieu pour tous les peuples et leurs possibilités égales de recevoir le salut de Dieu¹¹³, créent un cadre où il est difficile de défendre un point de vue qui s'oppose à l'accueil et à l'aide des migrants dans un christianisme basé sur les écritures de la Bible. Par la suite nous allons voir que, effectivement, les leaders de l'Église catholique parlent le plus souvent en termes positifs de l'accueil des migrants.

¹¹¹ Vatican (2013)

¹¹² La Bible (FRC97), Évangile selon Matthieu 25.34-45

¹¹³ Ibid., Lettre aux Galates 3.28, Lettre aux Romains 10.12 et Évangile selon Matthieu 28.19

2.3.2 Une Église vraiment catholique et sa mission

Ce dernier point, l'inclusion de tout le monde dans le salut de Dieu, a beaucoup changé la perception des juifs. Au début ce bouleversement a créé plusieurs difficultés, parce que c'était difficile pour des peuples différents de créer ensemble une Église. L'apôtre Paul dit aux Églises en Galatie qu'en Jésus Christ « il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme ; en effet, vous êtes tous un dans la communion avec Jésus-Christ »¹¹⁴. Cela est un principe que l'Église garde toujours, et c'est pour cette raison que l'on a donné le nom « catholique » à l'Église. « Catholique » vient du grec classique (*kath'holou*), et on peut le traduire par « général », par opposition à particulier, individuel¹¹⁵. C'est quelque chose qui est lié au **tout**, il s'agit d'une Église qui « rassemble tous les croyants »¹¹⁶. C'est alors un peu ironique que suivant les conflits internes, l'Église catholique soit devenue l'exemple d'une Église en particulier par opposition aux autres.

On peut fournir plusieurs explications à ce mot aujourd'hui, mais l'une d'entre elles est le fait que l'Église catholique se trouve *partout dans le monde*, et que même si les catholiques ne sont pas unis par la géographie, ils sont unis par la foi. Cela est la raison principale que je voulais d'abord étudier comment ÉCF peut former un chemin d'intégration pour les migrants catholiques, car ces migrants appartiennent déjà à une institution catholique mondiale (cf. 4.3). La branche de cette institution en France a une tradition, pas nécessairement identique à la leur, mais qui a quand même très souvent beaucoup en commun avec l'Église dans leur patrie. Les Églises catholiques sont réunies par le pape et les évêques, ce qui crée une unité plus forte que par exemples l'ensemble des Églises protestantes dans le monde.

En plus de l'unité de l'Église et des paroles très spécifiques sur l'accueil des migrants, Jésus a aussi donné des missions fondamentales de la foi chrétienne. L'une d'entre elles est la mission de partager la foi décrite au verset 19 dans l'évangile selon Matthieu chapitre 28, désignant le début de l'action missionnaire chrétienne :

Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ;
baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer

¹¹⁴ La Bible (FRC97), Lettre aux Galates 3.28

¹¹⁵ Chenu, B. (2004), p. 17

¹¹⁶ Ibid., p. 18

tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je vais être avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Ce principe est fondamental pour l'Église catholique, et il est décrit ainsi par le pape Benoît XVI en 2010 : « l'Église est missionnaire dans son essence. Nous ne pouvons pas garder pour nous-mêmes les paroles de la vie éternelle, qui nous ont été données dans la rencontre avec Jésus Christ : elles sont destinées à tous, à tout homme »¹¹⁷. Le pape Benoît XVI utilise l'apôtre Paul, un grand missionnaire parmi les premiers chrétiens, comme exemple en montrant comment il est entré en dialogue avec des hommes de cultures diverses pour partager la foi¹¹⁸.

Le dialogue est un concept important pour à la fois l'évangélisation et les rencontres des cultures. Benoît XVI souligne comment notre époque de la mondialisation « offre la possibilité de vivre dans un contact plus étroit avec des personnes de culture et de religions diverses », et invite l'Église à avoir un esprit de dialogue face aux musulmans et peuples des autres religions¹¹⁹. La dialogue et le respect mutuel est aussi quelque chose que le pape actuel fait remarquer dans ses discours. En voici un extrait en 2014 :

Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis. Les murs qui nous divisent ne peuvent être surmontés que si nous sommes prêts à nous écouter et à apprendre les uns des autres. Nous avons besoin de régler les différences à travers des formes de dialogue qui nous permettent de grandir dans la compréhension et le respect.¹²⁰

L'appel de partager la foi est la raison pour laquelle on trouve aujourd'hui des chrétiens dans le monde entier. Cette mission a été faite de manière parfois cruelle, et la notion est pour beaucoup entachée par rapport à son sens originel : elle est née d'une perception bienveillante qu'il faut donner à tout le monde la possibilité d'être sauvé par Dieu¹²¹.

¹¹⁷ Pape Benoît XVI (2010), point 91

¹¹⁸ Ibid., point 92

¹¹⁹ Ibid., point 117-118

¹²⁰ Vatican (2014)

¹²¹ Chenu, B. (2004), p. 150

Chenu dit que quand on met l'attention à la mission aujourd'hui aussi, il est nécessaire de s'éloigner des torts qui ont été commis¹²². Il dit également que « la mission chrétienne manquerait gravement à sa forme christique si elle ne s'efforçait pas de lutter à mains nues contre toutes formes de violence, d'injustice, de misère, sans une « option pour les pauvres » qui soit autre chose qu'un slogan confortable ! »¹²³. Selon lui « l'Église est là pour manifester l'amour de Dieu aux hommes, dans la plus grande gratuité et le plus grand respect de la liberté »¹²⁴. La mission de partager la foi peut donc être liée à une mission plus sociale, basée sur la nécessité d'aider les plus pauvres et battre l'injustice. Cela est une mission également souligné dans la Bible.

Cette mission, l'appel à l'amour, est faite par Jésus Christ quand on lui a demandé ce qui est le plus grand commandement de la loi :

Jésus lui répondit : « "Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence." C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : "Tu dois aimer ton prochain comme toi-même." Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. »¹²⁵

Ces missions : le partage de la foi et l'amour de l'homme et de Dieu sont des motivations importantes pour l'accueil de migrants. Benoît XVI parle de la première mission, quand il dit que les migrations « offrent de nouvelles possibilités pour la diffusion de la Parole de Dieu », à la fois pour les migrants qui arrivent et les habitants là où ces immigrants chrétiens s'installent¹²⁶. En même temps il inclut la deuxième mission, celle de l'amour « la diaconie de l'amour, qui ne doit jamais faire défaut dans nos Églises, doit toujours être unie à l'annonce de la Parole et à la célébration des saints mystères »¹²⁷.

2.3.3 Le concile Vatican II (1962-65)

Ce qui est connu sous le nom « concile Vatican II » était un concile de l'Église catholique qui a eu lieu à Rome en quatre sessions de 1962 à 1965. Son but était de renouveler l'Église face

¹²² Chenu, B. (2004), p. 139

¹²³ Ibid., p. 158

¹²⁴ Ibid., p. 153

¹²⁵ La Bible (FRC97), Évangile selon Matthieu 22.37-40

¹²⁶ Pape Benoît XVI (2010), point 105

¹²⁷ Ibid., point 107

au monde moderne, et il a profondément bouleversé la mentalité des catholiques en faisant cela¹²⁸. Parmi les résultats de ces sessions, il y avait une attention accrue sur la tolérance et la compréhension face aux autres croyants et non-croyants, et le concile est devenu une base pour les rapports entre catholiques et personnes de différentes origines et religions. Dans la lettre encyclique de Vatican II en 1963, *Pacem in Terris*, les droits d'émigration et d'immigration ont été spécifiés, constituant la base des attitudes envers les migrants dans l'Église aujourd'hui :

Tout homme a droit à la liberté de mouvement et de séjour à l'intérieur de la communauté politique dont il est citoyen ; il a aussi le droit, moyennant des motifs valables, de se rendre à l'étranger et de s'y fixer. Jamais, l'appartenance à telle ou telle communauté politique ne saurait empêcher qui que ce soit d'être membre de la famille humaine, citoyen de cette communauté universelle où tous les hommes sont rassemblés par des liens communs.¹²⁹

Dans la lettre *Gaudium et spes*, une constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, toute discrimination a été condamnée sur la base de l'égalité des hommes. Delaporte a commenté cela dans son livre *Immigration*, disant que « Pour le christianisme, tous les hommes sont enfants de Dieu ; ils constituent donc une même famille humaine » et que « l'Église appelle constamment à dépasser les nationalismes pour construire une fraternité universelle, une véritable communauté des nations »¹³⁰.

2.3.4 Le pape François

On ne peut guère exagérer le rôle du pape dans l'Église catholique. Il est considéré d'être le successeur de Pierre, disciple de Jésus, qui a été nommé chef de l'Église à Rome par Jésus lui-même d'après l'évangile selon Matthieu ¹³¹:

Eh bien, moi, je te le déclare, tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église. La mort elle-même ne pourra rien contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des

¹²⁸ Deuxième concile du Vatican (s.d.)

¹²⁹ Pape Jean XXIII (1963), point 25

¹³⁰ Chadwick, K. (2000), p. 177

¹³¹ Le rôle du Pape (s.d.)

cieux : ce que tu excluras sur terre sera exclu dans les cieux ; ce que tu accueilleras sur terre sera accueilli dans les cieux.¹³²

Le pape garde toujours le titre « l'Evêque du Rome » à l'addition de plusieurs autres, entre autres « pasteur de l'Église Universelle » et « Souverain de l'État de la Cité du Vatican »¹³³. Le titre du pape vient du mot latin signifiant « père ». Il est le dirigeant et le conseiller de l'Église catholique au monde. Ses paroles ont toujours une grande importance pour l'Église, et quand il est reconnu qu'il parle *ex cathedra*, on le considère un guide infaillible pour les croyants.

Le pape actuel a été archevêque en Buenos Aires avant son élection en 2013, et il est ainsi le premier pape américain¹³⁴. Il a dit à plusieurs reprises « mes gens sont pauvres et je suis un des leurs », et il a pris le nom de François comme le saint François d'Assise, le saint des pauvres¹³⁵. Il est aussi connu pour avoir refusé d'habiter au logement usuel des papes et de rester dans un hôtel pour ne pas s'isoler, pour son engagement envers le climat et pour son adaptabilité à la technologie moderne, exemplifiée par son compte twitter^{136, 137}.

En ce qui concerne les grands flux migratoires, un défi important de notre époque, le pape a par ses actions et ses paroles défini une position claire pour l'Église catholique. Le pape est lui-même le descendant de réfugiés italiens en Argentine, et il est aujourd'hui connu pour ses attitudes positives envers les migrants. Il a visité l'île de Lampedusa en Italie déjà en 2013, une île qui est à la période connue sous le nom « Porte de l'Europe » à cause des milliers de migrants qui sont entrés par là. Son discours ce jour-là était basé sur la question « où est ton frère ? » et c'était une lamentation sur la manière dont les peuples du monde ont peu réagi sur les souffrances de la migration dans la Méditerranée. Il dit :

« Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas, ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire ! (...)« Qui a pleuré ? » Qui a pleuré aujourd'hui dans le monde ? Seigneur, en cette Liturgie, qui est

¹³² La Bible (FRC97), Évangile selon Matthieu 16.18-19

¹³³ Février, S.A. (2013)

¹³⁴ Biographie du Saint-Père François (s.d.)

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ Squires, N. (2013)

¹³⁷ Tasch, B. (2015)

une Liturgie de pénitence, nous demandons pardon pour l'indifférence envers beaucoup de frères et sœurs »¹³⁸.

De l'appel à se soucier, à l'appel de l'action ; en 2015 le pape a visité l'île de Lesbos à la suite de quoi il a amené 12 réfugiés syriens musulmans avec lui jusqu'au Vatican où il les a hébergés¹³⁹. Dans ce contexte il a fait cet appel célèbre, qui est mentionné souvent par les informateurs à Montpellier (cf. 5.4) :

Face à la tragédie de dizaines de milliers de réfugiés qui fuient la mort, à cause de la guerre et de la faim, et sont en marche vers une espérance de vie, l'Évangile nous appelle, nous demande d'être « proches » des plus petits et des laissés-pour-compte, à leur donner une espérance concrète. Leur dire « courage, patience !... » ne suffit pas. L'espérance chrétienne est combattive, avec la ténacité de celui qui avance vers une destination sûre.

Ainsi, en vue du jubilé de la miséricorde, je lance un appel aux paroisses, aux communautés religieuses, aux monastères et aux sanctuaires de toute l'Europe à manifester l'aspect concret de l'Évangile et accueillir une famille de réfugiés. Un geste concret pour préparer l'année sainte de la miséricorde.

Que chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère, chaque sanctuaire d'Europe héberge une famille, à commencer par mon diocèse de Rome.

Je m'adresse à mes frères évêques d'Europe, vrais pasteurs, pour que dans leurs diocèses ils soutiennent mon appel, rappelant que la miséricorde est le deuxième nom de l'Amour : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt 25, 40*).¹⁴⁰

L'appel du pape concrétisé par l'hébergement des migrants au Vatican a été suivi par l'hébergement des réfugiés par des ordres religieux et des familles catholiques dans de

¹³⁸ Homélie du Pape François (2013)

¹³⁹ Chambraud, C. (2016)

¹⁴⁰ Pape François (2015)

nombreux pays, entre autres par le réseau *Welcome en France*. Le pape a soutenu une position de l'accueil des réfugiés et insisté sur l'importance de l'action pour les intégrer.

Dans la situation actuelle en Europe on parle de la fermeture des frontières et la montée de l'extrême droite. Les charges de l'immigration sont grandes, et le pape a à plusieurs reprises répondu aux questions concernant ces difficultés surtout en mettant l'accent sur l'intégration. En novembre 2016 il a précisé cela lors de sa visite en Suède :

Mais, tout en étant ouvert à les recevoir, les gouvernements doivent être prudents et calculer comment les installer. Il ne s'agit pas seulement de recevoir des réfugiés mais de considérer comment les intégrer. (...) Il n'est pas humain de fermer les portes. Il n'est pas humain de fermer les cœurs. À la longue cela se paye. Mais un calcul imprudent en en recevant plus qu'on ne peut en intégrer, cela se paye aussi politiquement. ¹⁴¹

Le pape parle des rencontres entre des cultures d'une manière positive, il dit même que c'est nécessaire : « Or, une culture qui ne se développe pas en rapport avec les autres cultures, cela est dangereux »¹⁴². Il est aussi intéressant de noter que même si le pape parle de l'intégration de tous, il distingue entre les différents types de migrants, mettant un accent particulier sur les réfugiés : « Les immigrants doivent suivre certaines règles parce qu'émigrer est un droit, mais un droit très régulé. Les réfugiés, au contraire, viennent d'une situation de guerre, de faim, d'une situation terrible. Le statut de réfugié a besoin de plus de soin, de plus de travail ».¹⁴³

2.4 En pratique

Le travail de l'ÉCF est basé sur son devoir de prendre le rôle de porte-parole pour les plus pauvres, parmi eux les migrants, comme il est constaté par le président de la Conférence des Évêques Catholiques de France (CEF), Mgr Joseph Duval, en 1993¹⁴⁴. Dans ce rôle de porte-parole il importe peu, en principe, que l'on soit « juif ou non-juif, esclave ou libre, homme ou

¹⁴¹ Senèze, N. (2016)

¹⁴² Ibid.

¹⁴³ Ibid.

¹⁴⁴ Chadwick, K. (2000), p. 178

femme »¹⁴⁵. Tous les migrants doivent recevoir une attention et un soutien égal quelle que soit leur origine, religion ou situation légale. Le traitement n'est pas nécessairement similaire dans chaque cas, parce que les migrants viennent avec des défis différents selon leur situation et l'Église est équipée avec divers outils et manières de leur faire face. Un exemple est les structures pour recevoir les migrants catholiques comme la Pastorale des Migrants, qui sont basées sur la foi commune¹⁴⁶. Quand il s'agit des migrants d'autres religions, l'ÉCF doit travailler selon d'autres critères, mais son but est toujours de les accueillir et les intégrer en dépit des terrains d'entente plus faibles.

Selon Chadwick, l'ÉCF a communiqué de manière cohérente quand il s'agit de l'accueil de l'étranger au fil des années¹⁴⁷. Il est cependant difficile de créer une image complète sur ce que font les catholiques pratiquants envers les migrants. Selon Joseph Ratzinger, plus tard pape Benoît XVI, « l'Église ne se trouve pas d'abord là où l'on organise, réforme, dirige, mais en celles et ceux qui croient simplement et qui en elle accueillent le don de la foi et en vivent »¹⁴⁸. De savoir ce que fait chaque catholique à Montpellier dans sa vie est pratiquement impossible, mais ce que l'on peut étudier c'est le travail qui est organisé par ces catholiques, bénévoles ou salariés, de l'ÉCF pour les migrants. Dans le chapitre suivant je vais présenter deux contributeurs majeurs de l'ÉCF qui jouent aussi des rôles en ce qui concerne l'immigration à Montpellier : les évêques et la PM, et le *Secours Catholique*¹⁴⁹.

¹⁴⁵ La Bible (FRC97), Lettre aux Galates 3.28

¹⁴⁶ Chadwick, K. (2000), p. 178

¹⁴⁷ Ibid., p. 185

¹⁴⁸ L'Église (s.d.)

¹⁴⁹ Dossier : Comment accueillir (s.d.)

Chapitre 3 : Deux institutions importantes

Au sujet des efforts de la part des Catholiques en faveur des migrants, il est pertinent de mentionner deux grandes institutions sur le plan national : la CEF avec son service PM, et le Secours Catholique. Ces deux institutions ont beaucoup d'expérience dans le domaine de l'intégration des migrants, et il est utile de mieux les connaître pour comprendre le travail en faveur des migrants à Montpellier. Elles sont présentes dans le diocèse et elles ont été importantes à la fois au commencement des nouveaux efforts et en ce qui concerne leur entretien. Dans ce chapitre, je vais examiner leurs objectifs et leurs actions afin de créer une base pour la recherche.

3.1 La Conférence des Évêques et la Pastorale des Migrants

L'ÉCF est divisé en diocèses, qui à son tour sont dirigés par des évêques. La CEF est une unité nationale de l'ÉCF qui compte environ 120 membres, et qui permet aux évêques de France d'échanger entre eux sur les questions différentes de leurs diocèses¹⁵⁰. La CEF permet aussi aux évêques de réfléchir ensemble sur les questions de la société et de l'ÉCF et ils en publient des documents en leur nom, dont la lettre aux citoyens de France en octobre 2016 qui est abordée au chapitre précédent (cf. 2.2.4)¹⁵¹. La CEF a aussi un rôle représentatif de l'ÉCF auprès des pouvoirs publics et des médias¹⁵².

En France, la PM est un service national de la CEF, qui ont des équipes diocésaines¹⁵³. Sa mission confiée par la Commission épiscopale de l'Église en 2015, comme cela a été voulue par Vatican II, contient la tâche d'effectuer un travail d'expertise en ce qui concerne les besoins ressentis par les migrants et la société d'accueil¹⁵⁴. Sa mission est aussi de « servir la catholicité » en encourageant les Églises locales à accueillir les migrants, et à montrer combien une telle présence dans leurs Églises est un enrichissement¹⁵⁵. La PM a

¹⁵⁰ Conférence des évêques de France (s.d.), la CEF

¹⁵¹ Ibid., Son rôle

¹⁵² Ibid., Son rôle

¹⁵³ La Pastorale des Migrants (2015)

¹⁵⁴ Lettre de Mission (SNPMPI) (2015)

¹⁵⁵ Ibid.

aussi la tâche concrète d'humaniser la rencontre avec l'étranger, d'être solidaire avec ceux qui sont en difficulté, et d'encourager les Églises locales à accueillir les communautés chrétiennes d'origine étrangère¹⁵⁶. Les équipes de la PM gèrent des initiatives locales diverses pour s'approcher aux migrants¹⁵⁷.

3.1.1 Profil actuel

La PM est représentée dans tous les diocèses en France. Les équipes diocésaines comptent pour la plupart entre 5 et 10 membres, et la majorité a aussi des représentants des communautés de migrants¹⁵⁸. Les équipes locales se composent de personnes avec des rôles différents. En 2014, la proportion de laïcs est presque équilibrée avec la proportion des prêtres, religieux et diacres¹⁵⁹. Dans la même enquête de 2014, la proportion des bénévoles (49%) était aussi presque équilibrée avec celle des salariés (38%). Cependant ces chiffres sont plus incertains parce que la perception de travailler comme bénévole peut différer parmi les répondants. Parmi ceux qui sont rémunérés pour leur travail dans cette pastorale, la plupart travaille à 50 %, et il n'y a que 14 % qui déclarent qu'ils travaillent plus que cela, la majorité occupent alors cette fonction à mi-temps¹⁶⁰.

3.1.2 Le travail pratique et les coopérations

La PM travaille surtout avec les communautés catholiques des migrants (cf. 3.1.3). Leur travail ici concerne l'accueil et l'accompagnement des migrants, et la coopération avec les communautés existantes. Trois quarts (74%) des délégués se déclarent engagés d'une façon ou d'une autre dans l'accueil des migrants¹⁶¹. Selon leur rapport d'activité de 2014, leurs actions sont premièrement de commencer les démarches officielles pour avoir les papiers si le migrant ne les a pas. Ensuite il faut assurer le logement et l'apprentissage du français pour ceux qui ne le maîtrisent pas suffisamment. Les PMs peuvent aussi accompagner les migrants dans les démarches officielles, les formations, les diverses actions et besoins de la vie quotidienne (les courses, les visites chez le médecin, etc.)¹⁶². Les intentions de la PM sont décrites de cette manière :

¹⁵⁶ La Pastorale des Migrants, c'est (s.d.)

¹⁵⁷ Les équipes de la Pastorale (s.d.)

¹⁵⁸ La Pastorale des Migrants dans les diocèses (2014), p. 5

¹⁵⁹ Ibid., p. 3

¹⁶⁰ Ibid., p. 3

¹⁶¹ Ibid., p. 6

¹⁶² Rapport d'activité (2014), p. 10

Au cœur de ces différents engagements, l'Église n'oublie pas l'intégralité des personnes. S'ils ont besoin d'un soutien matériel, d'autres aspects ne doivent pas être négligés. Cela demande une écoute intégrale, avec une attention pour les différentes dimensions de la personne (humaine, spirituelle). Elle prend en compte des spécificités des personnes venues d'ailleurs dans la pastorale (liturgie, catéchuménat, jeunes, familles) et soutient des aumôneries catholiques de la migration qui permettent aux personnes de célébrer dans leur langue, leur rite.¹⁶³

Une partie importante du travail de la PM est de créer des liens de contact entre les associations et les migrants. Pour plus des deux tiers (69%) des délégués diocésains, la contribution à l'accueil des migrants se fait en collaboration avec les acteurs du secteur social ou associatif¹⁶⁴. En ce qui concerne les coopérations, les partenariats sont le plus souvent avec d'autres associations chrétiennes (catholiques ou protestantes), mais aussi avec les associations laïques¹⁶⁵. Un autre type de partenariat important est avec les mouvements et services de l'Église qui se concentrent sur les besoins spirituels et qui promeuvent les relations entre les Églises. Dernièrement on trouve les contacts avec les aumôneries catholiques de la migration, un lien très important pour la PM parce que c'est souvent là que les migrants catholiques pratiquent leur foi.

3.1.3 Les aumôneries catholiques de la migration

En 2014 il y avait 21 aumôneries catholiques de la migration reconnues par la CEF¹⁶⁶. Ce sont des communautés catholiques souvent basées sur une nationalité, une langue ou une culture commune. Dans ces communautés, les migrants peuvent vivre leur foi de la manière qui leur tient souvent le plus à cœur. À l'addition de cela, les aumôneries ont aussi un rôle d'accueil et de solidarité qui peut aider à l'insertion des nouveaux arrivants, ce qui leur donne une expertise de l'intégration qui peut aider la PM dans son travail¹⁶⁷. Selon l'enquête de 2014, il n'y a que 56 % des répondants de la PM qui ont un lien avec les aumôneries, mais

¹⁶³ Rapport d'activité (2014), p. 11

¹⁶⁴ Ibid., p. 6

¹⁶⁵ La Pastorale des Migrants dans les diocèses (2014), p. 8

¹⁶⁶ Rapport d'activité (2014), p. 13

¹⁶⁷ Ibid., p. 14

cela est surtout à cause du manque de représentants de ces aumôneries dans certains diocèses¹⁶⁸.

Même si les aumôneries sont un appui à la fois aux migrants catholiques et à l'ÉCF, ils peuvent créer une situation qui ressemble à la ghettoïsation, à la séparation de la société française et de la communauté catholique de l'ÉCF. De cette manière les aumôneries peuvent aussi être un obstacle à l'intégration, surtout à l'intégration culturelle (cf. 1.1). Dans son rapport d'activité de 2014, la PM écrit à ce sujet :

Il y a évidemment un équilibre à trouver entre, d'une part, le fait de se retrouver en communauté migrante afin de maintenir les traditions du pays d'origine et, d'autre part, la nécessité de s'insérer pleinement dans la paroisse d'accueil. La plupart des aumôneries trouvent un bon équilibre en assurant une alternance entre leur communauté migrante et leur paroisse territoriale, avec des moments communs de célébrations, de rencontres, de fêtes.¹⁶⁹

Selon ce rapport, il semble que la PM est relativement contente avec les liens qui sont créés par les rencontres de façon sporadique entre les paroisses et les aumôneries de migrants.

3.1.4 Diaconia 2013 et les textes sur les migrants

Diaconia 2013 était un rassemblement national à Lourdes, qui a fait partie de la démarche « Diaconia 2013 : servons la fraternité » lancée par le Conseil National pour la Solidarité de l'ÉCF (CNS) après un appel émis par les évêques de France en 2009¹⁷⁰. Le président du comité de pilotage, François Soulage, dit que l'objectif était « la transformation sociale de notre pays, pour en faire une société plus juste et plus fraternel »¹⁷¹. Selon le même principe que le Secours Catholique (cf. 3.2), cela a été fait en mettant l'accent sur « les plus pauvres », et en le faisant *avec eux*. Parmi les environ 12 000 personnes qui ont participé dans ce rassemblement, 3000 étaient des personnes en situation de grande précarité¹⁷². Un

¹⁶⁸ La Pastorale des Migrants dans les diocèses (2014), p. 7

¹⁶⁹ Rapport d'activité (2014), p. 14

¹⁷⁰ Diaconia c'est quoi ? (s.d.)

¹⁷¹ Présentation (2012)

¹⁷² Sauto, M. de (2013)

but pour le rassemblement à Lourdes, était que les participants pouvaient « repartir avec des outils pour diffuser les nouvelles idées et perspectives »¹⁷³.

La PM, le CEM et le CNS sont parmi les sections de l'ÉCF qui communiquent sur le sujet des migrations au public. C'est surtout la mission d'encourager l'ÉCF à avoir une vue positive sur les migrants, et de les accueillir, qui est reflétée dans ces textes. Un exemple est le texte « À la rencontre du frère venu d'ailleurs » signé par dix-huit organisations chrétiennes dans la démarche Diaconia 2013. Il est évident que l'un des objectifs de ce texte est de lutter contre les préjugés, entre autres en problématisant des perceptions hostiles à l'immigration, par exemple « migrants = délinquants » et « migrants = musulmans = problème » afin de clarifier les malentendus¹⁷⁴. Le texte lutte aussi contre les images négatives en se concentrant sur les aspects positifs de l'immigration. Parmi eux, on trouve l'idée que l'immigration peut être une chance pour le développement, pour l'économie, pour enrichir la culture, et finalement qu'il peut aussi enrichir la foi chrétienne à la fois parmi les migrants et les Français¹⁷⁵.

Le texte clarifie aussi les besoins actuels et dénonce les simplifications comme « on ne peut pas se laisser envahir par toute la misère du monde » et « les migrants ne savent pas et ne veulent pas s'intégrer »¹⁷⁶. Le texte montre qu'il faut aussi faire face aux défis difficiles bien réels au sujet de l'immigration, mais il encourage les chrétiens à « oser la fraternité » avec les migrants malgré ces difficultés¹⁷⁷. En tout, ce texte est très clair quand il s'agit de l'attitude que les chrétiens devraient avoir face aux migrants en prenant des exemples de la Bible déjà mentionnés. Encore plus clair est le CEM dans son livret « un peuple en devenir » de 1995. Les évêques écrivent ici que pour les chrétiens qui veulent vivre leur foi, l'accueil des migrants « n'est pas matière à option », et que toute pratique ou discours xénophobe est incompatible avec la foi chrétienne¹⁷⁸.

¹⁷³ Présentation (2012)

¹⁷⁴ À la rencontre du frère venu d'ailleurs (s.d.) p. 7

¹⁷⁵ Ibid., pp. 8-10

¹⁷⁶ Ibid., p. 6

¹⁷⁷ Ibid., p. 3

¹⁷⁸ Comité épiscopale des migrations (1995), pp. 15-16

3.2 Secours Catholique

Le Secours catholique a été créé après la deuxième Guerre mondiale en 1946 pour le secours et l'assistance à un pays en détresse, et il est toujours l'une des principales associations caritatives en France¹⁷⁹. Une association caritative est une large notion, et en France son sens est surtout sur l'utilité publique - il peut alors aussi désigner une association laïque ou d'une autre religion. Le mot « charité » (d'où vient la notion caritatif) dans le langage ordinaire désigne la vertu de faire le bien à autrui, mais c'est aussi un mot d'origine catholique. Dans l'Église catholique la charité est une vertu théologique qui comprend l'amour de Dieu et du prochain en tant que créature de Dieu¹⁸⁰.

Depuis 1962 le Secours catholique fait partie des associations reconnues d'utilité publique en France (ARUP) par l'État¹⁸¹. Ses pratiques aujourd'hui sont dédiées au soutien matériel, à la promotion de la dignité humaine et à la contribution à l'action politique¹⁸². Le Secours catholique est aussi membre du réseau catholique mondial Caritas Internationalis, qui est parmi les plus grands réseaux de solidarité internationale dans le monde, rassemblant 165 organisations catholiques sur tous les continents qui se soutiennent mutuellement selon leurs besoins¹⁸³.

Le Secours catholique est considéré comme une organisation non gouvernementale pionnière et experte des questions sociales¹⁸⁴. Selon Mabile, il a bien réussi à résister au processus de désidéologisation en France, mieux que plusieurs autres organisations confessionnelles¹⁸⁵. Sa position dans la société française est expliquée par Mabile par sa capacité de gérer du travail bénévole non-confessionnel en même temps qu'il garde ses valeurs évangéliques¹⁸⁶. Dans les actions de Secours catholique on ne fait pas de discrimination, en accord avec l'Enseignement de l'Église catholique qui depuis 1967 valorise

¹⁷⁹ Mabile, F. (2016), p. 1 de l'introduction

¹⁸⁰ Charité (s.d.)

¹⁸¹ Notre organisation (s.d.)

¹⁸² Mabile, F. (2016), p. 5 de l'introduction

¹⁸³ Le réseau Caritas Internationalis (s.d.)

¹⁸⁴ Mabile, F. (2016), p 1 de l'introduction

¹⁸⁵ Ibid., p. 21 du chapitre 2

¹⁸⁶ Ibid., pp.1-2 du chapitre 2

le développement intégral de « tout l'homme et tous les hommes », peu importe leur religion, origine et condition¹⁸⁷.

Mabille écrit que d'hier à aujourd'hui, la mobilisation de Secours catholique oblige à interpréter les réalités contemporaines de manière globale, de voir comment la société est en risque de l'instabilité et de répondre à cela¹⁸⁸. En 1996 le Secours catholique présente ses ambitions renouvelées : « S'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle »¹⁸⁹. Cela a été un changement de logique pour l'association, passant de « faire pour » à « faire avec », une manière de pratiquer la conviction que chacun a quelque chose à apporter à la société¹⁹⁰. Le but de tout le travail du Secours catholique est d'accompagner chaque personne en besoin d'aide dans son projet de vie personnel en vivant ensemble la fraternité¹⁹¹. Cela est aussi leur manière de comprendre la mission d'évangélisation : vivre d'une façon qui permet aux personnes d'apercevoir en eux la « force de l'Évangile »¹⁹².

3.2.1 Les bénévoles

Le Secours catholique est loin d'être la seule manière pour un croyant de s'engager pour les plus pauvres en France, mais il est quand même un des plus grands mouvements dans sa catégorie aujourd'hui avec ses 67 000 bénévoles (catholiques et non-catholiques)¹⁹³. Le Secours catholique met, comme les évêques dans leur lettre en 2016, l'accent sur la mobilisation de la société civile parce que « chacun a sa part de responsabilité dans la construction d'un monde juste et fraternel »¹⁹⁴. En son sein, le Secours catholique accueille les bénévoles de toutes origines et religions, une manière de permettre à l'appel d'être mis en œuvre¹⁹⁵.

Étant une organisation d'identité confessionnelle, le Secours catholique veut quand même avoir une relation particulière avec l'ÉCF et les autres communautés chrétiennes en les soutenant dans leur engagement au service de l'humanité (« la diaconie » selon la

¹⁸⁷ Mabille, F. (2016), p. 9 du chapitre 4

¹⁸⁸ Ibid., pp. 7-8 du chapitre 4

¹⁸⁹ Ibid., p. 2 du chapitre 3

¹⁹⁰ Conseil permanent (2016), pp. 34-35

¹⁹¹ Mabille, F. (2016), p. 45 du chapitre 3

¹⁹² Ibid., p. 45 du chapitre 3

¹⁹³ Donner du temps au Secours Catholique (s.d.)

¹⁹⁴ Ensemble, construire un monde (s.d.), p. 7

¹⁹⁵ Secours Catholique Caritas France (2015), p. 7

tradition chrétienne)¹⁹⁶. Cette dimension spirituelle est assurée par les aumôneries locales qui accompagnent les bénévoles et les personnes en précarité¹⁹⁷. Le Secours catholique dit clairement qu'il est fondé sur l'Évangile et fait référence au pape François qui affirme que l'Église chrétienne est appelée à être « une Église pauvre pour les pauvres », montrant ainsi combien il est important d'avoir les pauvres au cœur de toute action de l'Église¹⁹⁸.

3.2.2 Les migrants

La stratégie du Secours catholique est décrite dans son projet national de 2016 à 2025 selon plusieurs orientations qui ont pour but de contribuer au bien commun de la société française¹⁹⁹. Les orientations sont regroupées dans quatre objectifs primaires : contribuer à la promotion des connaissances sur les personnes en précarité, l'accès aux droits (parmi eux l'éducation et le travail décent), réduire les inégalités entre territoires et revitaliser les territoires marginalisés, et enfin de travailler pour que les personnes et communautés de différentes cultures et religions œuvrent ensemble²⁰⁰. Tous ces objectifs affectent les migrants d'une manière ou d'une autre, et ils sont là pour répondre aux besoins perçus en France aujourd'hui. Surtout la dernière stratégie met l'accent sur l'intégration, un objectif qui sera atteint par « un approfondissement de notre réflexion et de nos formations, par la rencontre, le dialogue et l'action interculturelle comme témoignage pour l'Église et la société civile »²⁰¹.

« Qu'elles fuent la misère, la guerre, les persécutions, qu'elles soient avec ou sans papiers, ces personnes sont au cœur de la mission du Secours Catholique-Caritas France »²⁰². Autant pour ses mots que pour ses actions, il n'y a aucun doute que les migrants sont un groupe important pour le Secours catholique. Ce sont souvent des personnes qui ont besoin d'aide pour s'intégrer et créer des liens sociaux, et le Secours Catholique travaille pour « leur permettre de vivre dans des conditions dignes et pour faire valoir leurs droits »²⁰³.

¹⁹⁶ Ensemble, construire un monde (s.d.), p. 7

¹⁹⁷ Notre organisation (s.d.)

¹⁹⁸ Ensemble, construire un monde (s.d.), p. 7

¹⁹⁹ Ibid., p.2

²⁰⁰ Ibid., pp. 4-5

²⁰¹ Ibid., p. 5

²⁰² Migrants (s.d.)

²⁰³ Ibid.

3.3 Conclusion du chapitre

L'organisation de l'ÉCF est grande et complexe. Il y a les diocèses et les paroisses, mais il y a aussi les comités, les associations, les mouvements, les journaux, les écrivains et tout ce qui concerne le pape et l'appartenance mondiale. Cela fait qu'il peut être difficile de gagner une compréhension totale de ce qui se passe et de ce que l'on communique au sein de l'ÉCF.

Dans ce chapitre nous avons vu comment deux institutions importantes, le Secours catholique et la PM (appartenant au CEF) sont construites et travaillent avec les migrants.

Nous avons également vu comment on travaille pour faire face aux attitudes négatives et comment on a fait pour équiper les catholiques à s'engager pour les plus pauvres dans le rassemblement Diaconia 2013.

Chapitre 4 : à Montpellier

Les efforts d'intégration

4.1 Introduction

Dans les chapitres précédents j'ai récupéré et présenté des informations générales concernant les efforts d'intégration à l'ÉCF. Dans le premier chapitre nous avons vu à la fois comment l'intégration se révèle être une stratégie pour accueillir et insérer les migrants au sein d'une société, et la manière dont cette stratégie a été utilisée et appliquée en France. Nous avons également pu remarquer le nombre de défis qu'une telle insertion soulève, soulignant combien il est difficile de mener un travail qui permet d'atteindre un tel objectif.

Dans le deuxième chapitre, nous avons pu constater la manière dont ce sujet a été traité depuis la deuxième guerre mondiale, et comment des dirigeants politiques ont contribué au débat national de l'intégration. Nous avons également pu mieux appréhender le terme de laïcité dans le contexte français, et la manière dont cette idée affecte les relations entre l'État et l'Église concernant les questions de la société. Un troisième sujet important du deuxième chapitre était la motivation religieuse pour l'accueil des migrants, telle qu'elle est proposée par la Bible et la doctrine catholique. Une attention particulière a été portée au pape actuel et ses attitudes envers les migrants. Comme prolongement du sujet de l'Église en chapitre 2, le troisième chapitre traite deux organisations catholiques nationales qui sont présents à Montpellier. Dans ce chapitre un contexte historique de ces organisations a été présenté pour mieux appréhender la longue tradition militante de l'ÉCF (à travers la PM et les évêques) et du Secours Catholique en faveur des migrants.

Le présent chapitre s'appuie sur mon étude de terrain à Montpellier. Acquérir une compréhension juste des attitudes et actes des catholiques montpelliérains s'est révélé être un grand défi parce que la scène est assez complexe. J'ai dû me concentrer sur un groupe en particulier pour trouver à la fois de l'information générale concernant les attitudes et les actes envers les migrants d'aujourd'hui au sein de l'Église catholique à Montpellier, et de l'information plus spécifique sur leur manière d'agir pour l'intégration. J'ai choisi de m'entretenir avec neuf personnes qui ont pris le leadership en ce qui concerne les efforts d'intégration de base catholique. En parlant avec eux, j'ai pu acquérir de l'information sur

une situation complexe : repérer des points communs et prendre connaissance des défis auxquels ils sont confrontés dans leur activités ainsi que dans leurs communications et relations avec les mouvements et les paroisses.

Le facteur qui constitue la caractéristique commune la plus précise parmi les huit informateurs est leur engagement envers les migrants à Montpellier. Un autre facteur commun pertinent pour cette étude, est que les informateurs se considèrent tous catholiques, tandis qu'ils sont actifs à des degrés divers dans leurs paroisses. Au cours des interviews tous les informateurs ont parlé de leur engagement envers les migrants, basé soit dans leur paroisse, soit dans un mouvement. Cependant, dans toutes les conversations, certaines parties concernaient davantage la situation générale de l'Église et des catholiques à Montpellier, qui m'ont aidée à mieux comprendre l'ensemble de la situation. Grâce à ces parties, j'ai acquis une meilleure compréhension des relations entre les paroisses et les mouvements dans cette région, en plus des efforts de l'intégration multiples de l'Église de Montpellier et l'évolution des attitudes envers les migrants parmi les catholiques locaux pratiquants.

Dans ce chapitre je commence par une courte description de Montpellier, ensuite par proposer une courte présentation de mes démarches initiales à Montpellier et mes premières découvertes qui m'ont dirigée vers cette étude finale. Suivant la présentation de la recherche, où je donne une vue d'ensemble des efforts des informateurs et les rapports entre eux. Ensuite je présente les défis tels qu'ils sont expérimentés par les informateurs, avec une présentation d'ensemble des défis dans des sous-catégories pour montrer quel sont les points communs et particuliers. Enfin je présente les bénéfices des efforts tels qu'ils ont été décrits par les informateurs, ainsi qu'une présentation d'ensemble des bénéfices selon les mêmes sous-catégories que l'ensemble des défis.

4.2 Montpellier

La commune de Montpellier se situe dans le département de l'Hérault dans la région d'Occitanie. Elle compte une population d'environ 275 000 habitants, dont une grande partie d'étudiants. Le terme « Montpellier » dans cet écrit fait cependant référence au *diocèse* de Montpellier, qui comprend les paroisses dans la commune de Montpellier et ses alentours,

et qui a une population d'un peu plus d'un million²⁰⁴. Ce diocèse constitue en fait le département de l'Hérault, une désignation que j'aurai donc pu tout autant utiliser dans ce texte. Les raisons pour lesquelles j'ai décidé d'utiliser le terme « Montpellier » au lieu de « Hérault » dans les parties de la recherche, sont que les informateurs ont souvent utilisé ce terme, et comme les questions qu'aborde cette recherche concernent de l'Église catholique il me semble plus approprié d'utiliser leurs expressions en usage.

Le diocèse Montpellier est divisé en paroisses qui peuvent contenir une ou plusieurs églises. Huit d'entre les paroisses sont dans la ville de Montpellier²⁰⁵, et c'est dans la ville qu'on trouve les deux paroisses qui sont représentées ici²⁰⁶. Le Café solidaire se situe aussi au centre-ville, dans un bâtiment appartenant au Secours Catholique. Les deux pétales (groupes) de Welcome dans cette étude sont situés hors du centre-ville de Montpellier. Castelnau-le-Lez est une commune située au nord-est de la commune de Montpellier, si proche du centre-ville qu'elle semble en faire partie. La population est de presque 20 000 habitants²⁰⁷. Clermont-l'Hérault est une commune située au sud-ouest de Montpellier, la population est d'environ 8 500 habitants²⁰⁸.

Dans l'Hérault il y avait 104 110 immigrés en 2013, constituant 9,5 % de la population totale²⁰⁹. Presque la moitié d'entre eux venait des pays maghrébins (Maroc, Algérie et Tunisie), tandis que 34,8 % venaient de l'Union Européenne. Les efforts des mouvements et des paroisses sont en grande partie faits pour les demandeurs d'asile (DA). Au réseau Welcome cent pourcent des accueillis sont DA, et les efforts de la paroisse Notre-Dame de la Paix ont été faits pour les habitants d'un Centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA). Les efforts du Café solidaire et de la paroisse St. Augustin de l'Aqueduc sont ouverts pour des migrants de différents statuts, mais une grande partie d'entre eux aussi sont des DA. Les chiffres de 2015 montrent que les deux groupes de DA les plus grands en France étaient de Soudan et de Syrie, et ces groupes sont également majeurs dans l'Hérault²¹⁰. Parmi les DA, il

²⁰⁴ Diocèse de Montpellier (s.d.)

²⁰⁵ Une paroisse peut regrouper plusieurs villages dans le monde rural, tandis que dans les grandes villes, une paroisse ne comprend qu'une partie de la ville.

²⁰⁶ Paroisses (s.d.)

²⁰⁷ Populations légales 2014 : commune de Castelnau-le-Lez (2017)

²⁰⁸ Populations légales 2014 : commune de Clermont-l'Hérault (2017)

²⁰⁹ Population immigrée selon les principaux pays (2016)

²¹⁰ Rapport d'activité OFPRA 2015 (2016), annexe 14, p. 118

Il y a aussi plusieurs qui viennent d'Afghanistan, de Haïti et d'Albanie. Dans l'Hérault on a pris en charge 456 demandes d'asile en 2015, et on a admis 106 d'entre eux²¹¹.

En considérant le sexe et la situation familiale, le groupe le plus représenté en 2015 était celui des hommes célibataires, le deuxième des hommes mariés²¹². Cette situation est bien familière pour les mouvements et les paroisses, surtout pour Welcome qui reçoit des DA qui n'ont pas reçu de place en CADA, où les hommes célibataires ne sont pas une priorité. De plus, en mars et octobre 2016 deux groupes de migrants provenant du camp connu sous le nom « la Jungle » à Calais sont arrivés à Montpellier. Ce sont des hommes seuls, pour la plupart de Soudan et d'Afghanistan. Les chiffres officiels de 2016 ne sont pas encore parus, mais les chiffres provisoires de janvier 2017 montrent une augmentation du nombre de demandes, de décisions et de protections par rapport à 2015²¹³. Ces données montrent également qu'en grande partie, ce sont les mêmes pays qui sont représentés.

4.3 Mes premières démarches à Montpellier

Au moment de mon arrivée à Montpellier, je voulais en savoir plus sur les efforts d'intégration au sein de l'Église et dans les mouvements catholiques. Mon idée de départ était que dans les Églises, il y avait une intégration sociale à travers la communauté chrétienne d'une Église à l'arrivée des migrants catholiques, et que dans les mouvements il y avait plutôt un travail d'intégration intentionnel basé sur l'apprentissage de la langue et de la culture. Une raison qui a motivé mon départ est mes propres expériences en relation avec le travail de l'intégration en Norvège. À travers cela j'ai acquis une compréhension des bénéfices d'un côté de l'apprentissage de la langue et de la culture, et d'un autre côté du réseau social au sein duquel on peut pratiquer ce qu'on a appris et expérimenter la culture en pratique.

Une autre justification pour l'hypothèse que la communauté de l'Église peut fournir une arène pour l'intégration a été une conversation avec le père catholique Egil Mogstad en Norvège. Il m'a parlé de l'intégration dans l'Église catholique à Trondheim : « le premier lieu

²¹¹ Rapport d'activité OFPRA 2015 (2016), annexe 11, p. 112

²¹² Ibid., annexe 8, p. 109

²¹³ Premiers chiffres provisoires (2017)

d'intégration dans la ville »²¹⁴. L'Église catholique est, en tant qu'Église mondiale, une institution qui suit les mêmes doctrines et le même pape. Mogstad dit que cela fait qu'un catholique peut normalement trouver une Église semblable à la sienne dans un nouveau pays, et l'expérience en Norvège est qu'il y a beaucoup de migrants catholiques qui cherchent l'Église quand ils arrivent²¹⁵. Il est évident que la position de l'Église catholique en France est très différente de celle en Norvège, mais je souhaitais tout de même voir si les *communautés* catholiques pouvaient aussi être une aide considérable à l'intégration, tout comme les mouvements caritatifs catholiques.

En Norvège j'avais déjà pris conscience de l'existence de Père Jean Landier, le responsable de la PM à Montpellier. En arrivant à Montpellier, j'ai fait une rencontre avec une animatrice catholique locale, Martine Fouchier, avec qui j'avais des connaissances en commun, en pensant que ce serait bien d'avoir des informations et des contacts directement des personnes de l'Église à Montpellier. Elle m'a dirigée vers Jennifer Bartolini, secrétaire à la maison diocésaine à Montpellier, qui, à son tour m'a dirigée vers Landier et le réseau Welcome en France et son coordinateur Daniel Giret.

Suivant ces premières suggestions, j'ai envoyé des emails à Landier et Giret, expliquant mon étude et mon souhait de les rencontrer pour en savoir plus sur leurs efforts dans le domaine d'intégration. Après mon premier rendez-vous avec Landier (le 9 août 2016), j'en ai appris davantage sur la situation actuelle et les efforts présents à Montpellier. Une information très utile a été la présence de plusieurs aumôneries de migrants qui donnaient à plusieurs migrants catholiques l'opportunité de faire partie des messes dans leurs propres langues. Une autre information pertinente a été la présence significative des étudiants catholiques de plusieurs nations, une présence qui semblait surpasser la présence des autres migrants catholiques dans les paroisses à Montpellier, et l'information qu'une grande partie d'eux appartenait à une même paroisse : Saint-Bernadette.

4.3.1 Réévaluations

J'ai dû repenser mon plan initial qui consistait à étudier les intégrations différentes dans les paroisses et les mouvements. Une des raisons pour cela est qu'une grande partie de

²¹⁴ Mogstad, E. Interview effectuée le 16 juin 2016

²¹⁵ Ibid.

migrants dans la paroisse mentionnée était des étudiants, et j'avais déjà décidé de ne pas étudier l'intégration des étudiants internationaux à cause de leur séjour supposé de courte durée. Une autre raison est que les aumôneries de migrants ont fourni une communauté chrétienne pour une grande partie de migrants catholiques. Une troisième raison concerne la nature des messes. Selon Landier, il n'est pas normal de connaître tout le monde dans son Église ou sa paroisse, et il explique que messes sont « un lieu pour prier » et non pas avant tout un lieu pour la vie sociale.

Au début de mon séjour à Montpellier, mes expériences initiales m'amenaient donc à penser que les Églises n'étaient pas les communautés unifiées et sociales, les arènes d'intégration, que j'avais présupposé, au moins dans une moindre mesure. J'ai donc commencé à étudier plus particulièrement les mouvements et leur travail. Ce que j'ai compris au sujet des paroisses est avant tout qu'elles fonctionnent comme des sources de bénévoles, de matériels et d'inspiration pour le travail organisé pour le soutien et l'intégration des migrants. C'est pour cela que j'ai décidé de garder un élément de la relation paroisse-mouvement dans cette étude, bien qu'il s'agisse ici surtout de leur relation entre eux, et leurs efforts de faire des efforts pour les migrants.

Après avoir étudié le travail fait par les mouvements catholiques pendant quelques mois je me suis rendue compte qu'étudier les expériences des migrants à l'addition de celles des bénévoles aurait également créé une étude trop lourde. Il est certain qu'étudier les besoins, les attentes et les expériences des migrants reçus par les structures d'intégration aurait été intéressant. Cependant j'ai aperçue combien les antécédents de chaque migrant influencent sa démarche d'intégration. Étudier la personnalité, la nationalité, les histoires et les espoirs de chaque migrant, pour donner une base de compréhension de ses expériences, conviendra mieux comme une étude en soi, ou dans une étude plus large que celle-ci. Par conséquence cette étude se concentre sur les besoins des migrants tel qu'ils sont perçus et comblés par les bénévoles des mouvements.

La PM ne fait pas directement partie de cette étude, bien que l'information que j'ai reçu de Jean Landier dans son travail à la PM à Montpellier en fait toujours partie. Cette information concerne surtout la situation dans l'Église à Montpellier actuellement. À l'addition de cela, la PM a un rôle représentatif de l'Église à Montpellier, et à partir de cette

structure, Landier et ses collègues participent dans l'organisation de la coopération et de la communication entre les mouvements et les paroisses. Ils ont également participé au lancement de nombreux événements, réunions et mouvements à Montpellier, et leur présence a été mentionnée par plusieurs informateurs (surtout concernant le réseau Welcome).

4.3.2 Continuation et structuration du travail

J'ai continué, comme je l'avais décidé au début, de me concentrer sur deux paroisses (Notre-Dame de la Paix et St. Augustin de l'Aqueduc) et deux mouvements (le Café solidaire (du Secours Catholique) et le réseau Welcome en France). À cause de la nature différente des paroisses par rapport aux mouvements, les informations fournies dans les deux cas soulèvent des questions différentes. Dans les paroisses, un défi majeur s'est révélé être la communication, précisément parce que ce sont des groupes grands et hétérogènes. Dans les mouvements, il s'agit plutôt des efforts faits pour les migrants. Les deux aspects (la communication et les efforts) sont tout de même présents dans les deux cas.

Parce que le sujet « les migrants et l'intégration » constitue seulement une petite partie de la vie paroissiale, l'information provenant des paroisses est moins élaborée que celle des mouvements. J'ai donc collecté les informations de l'Église (les paroisses et la PM) sous un titre « les paroisses », tandis que les mouvements (avec leurs natures différentes et leurs expériences approfondies) ont chacun son titre. J'ai structuré l'information dans ce chapitre selon trois catégories principales : les efforts, les défis et les bénéfices. Les informations ici sont principalement fournies oralement par les informateurs, mais j'ai également utilisé des comptes-rendus des réunions et des présentations faits par les bénévoles et qui m'ont été donnés par la dirigeante du Café solidaire, Simone Maffre-Baugé.

4.3.3 Présentation des informateurs

L'engagement considérable pour l'accueil et l'intégration des migrants, normalement au minimum hebdomadaire, est commun à tous les informateurs. La plupart des informateurs sont à la retraite : typique pour les bénévoles dans les mouvements que j'ai étudiés à Montpellier. Ils sont tous au courant d'autres personnes et groupes catholiques engagés dans le travail d'intégration, et quelques-uns s'engagent dans plusieurs types d'effort d'intégration. Les informateurs ont aussi quelques raisons en commun de

s'engager ; leurs motivations sont abordées dans le chapitre suivant (cf. 5.2.4). Tous les informateurs se considèrent catholiques et font partie d'une paroisse à Montpellier. Les informateurs ont accepté de faire partie de cette étude, et d'être présentés par leurs noms et leurs positions.

J'ai choisi des informateurs à cause de leur rôle pertinent pour cette recherche. Ils représentent les catholiques de l'ÉCF, mais ils ont avant tout le profil-type des catholiques qui se sont engagés pour l'accueil et l'intégration des migrants dans un cadre catholique. Ils sont similaires en termes d'initiative et de leadership dans le domaine de l'accueil, mais ils ont choisi de s'engager de manières différentes : dans le cadre de l'hébergement ou de la convivialité, dans le cadre d'un mouvement ou d'une paroisse (bien que quelques-uns parmi eux font aussi des efforts dans les deux domaines²¹⁶). Ils constituent donc une sélection assez homogène et typique, mais ils présentent également des variations qui sont représentatives pour l'ensemble des efforts catholiques pour les migrants à Montpellier²¹⁷.

La dirigeante du Café solidaire, Simone Maffre-Baugé, est bénévole à la retraite depuis quelques années. La deuxième informatrice du Café, Marie-Monique Germain, est sœur assumptionniste à la retraite, et bénévole depuis le lancement du Café. La troisième informatrice, Marie Bondil, est une bénévole plus jeune, infirmière à 80 % et mère de deux enfants.

Daniel Giret travaille comme coordinateur bénévole du réseau Welcome à Montpellier tandis qu'il est à la retraite. L'animatrice bénévole du pétale Castelnau-le-Lez, Sylviane Lesbre, est également à la retraite, et loge des DA depuis un an avec son partenaire Robert Tachon. Le troisième informateur du Welcome est Jean-Claude Rouanet, tuteur bénévole du pétale Clermont-l'Herault, aussi à la retraite. Rouanet est également bénévole au Café solidaire, bien qu'ici il représente le réseau Welcome.

Le responsable de l'équipe diocésaine de la PM à Montpellier, Père Jean Landier, consacre environ un mi-temps à ses responsabilités à la PM, car il a également d'autres responsabilités dans son diocèse. Jean-Michel Bisserbe est un des initiateurs du travail solidaire à la paroisse Notre-Dame de la Paix, il travaille comme Éducateur des jeunes

²¹⁶ Il s'agit surtout de Pieri et Bondil

²¹⁷ Johannessen, A. et. al. (2005) p. 108

personnes sans domicile fixe. Christian Pieri est un des initiateurs du travail solidaire à la paroisse St. Augustin de l'Aqueduc, il est également bénévole au Café solidaire, et à la retraite depuis quelques années.

4.4 Les efforts d'intégration

4.4.1 Le Café solidaire

Depuis le 22 janvier 2016 les locaux de Secours Catholique à 19 Rue Farges à Montpellier ont été utilisés comme un « café solidaire » chaque vendredi de 14h à 17h. C'est un lieu convivial, un rendez-vous des amis et des nouveaux accueillis de différents âges et nationalités. J'ai récupéré mes informations sur le Café solidaire à travers trois bénévoles : la dirigeante Simone Maffre-Baugé, et deux des bénévoles initiales : Marie Bondil et Marie-Monique Germain. Maffre-Baugé m'a également donné des documents utiles, sur lesquelles je me suis basé surtout dans cette partie du chapitre. Ces documents consistent des comptes-rendus des réunions, des présentations, et un questionnaire auquel les bénévoles ont répondu après les premiers six mois du café.

4.4.1.1 Commencement

Les discussions autour d'un café solidaire ont commencé au sein de Secours Catholique après l'appel du pape François en Septembre 2015 (cf. 5.4). Les personnes au Secours Catholique intéressés par l'accueil des migrants ont formé en novembre 2015 une « équipe migrants » avec une mission « d'accompagner et de promouvoir l'accompagnement des migrants, demandeurs d'asile, déboutés et réfugiés »²¹⁸. Le groupe voulait, sans discrimination, permettre aux migrants de tout type d'être écoutés et accueillis et les aider à s'intégrer. Leurs objectifs au début étaient pour les migrants de mieux connaître la société française et leur région actuelle, et de créer un réseau fraternel et convivial. Déjà au début de la création de l'équipe, la mise en place d'un café convivial était une priorité, même si l'idée était au début de le garder ouvert au moins deux demi-journées par semaine²¹⁹. Le

²¹⁸ Invitation à la réunion « équipe migrants » du Secours Catholique de l'Hérault (2015)

²¹⁹ Ibid. pp. 2-3

Café solidaire a été validé par l'équipe migrants et le bureau de Secours Catholique à l'Hérault dans une réunion le 15 décembre 2015²²⁰.

Une présentation approfondie du Café a été faite lors de cette réunion, déclarant que le Café est né du constat que la délégation de Secours Catholique à l'Hérault n'avait pas pris en charge un travail spécifique des personnes en migration²²¹. Suite aux échanges avec des associations partenaires et des pouvoirs publics, les personnes engagées se sont aperçues que le Secours Catholique pourrait jouer un rôle intéressant auprès des migrants d'un point de vue humain et convivial²²². Cette découverte a également été faite par la réalisation que beaucoup d'autres institutions et organisations se concentraient surtout sur les démarches administratives et juridiques, « des fois au détriment de l'humain et de la fraternité »²²³.

4.4.1.2 Objectif

L'objectif général selon une présentation du début était de « proposer un accueil-convivial afin de favoriser l'intégration dans la société française et les échanges interculturels »²²⁴.

Dans une autre présentation du début, l'objectif est présenté ainsi : « Permettre aux personnes en migration d'avoir un lieu de calme, de respiration. Créer du lien, les sortir de l'isolement, leur changer les idées mais surtout les accompagner dans leurs parcours migratoire »²²⁵. Quand les trois informatrices parlent des objectifs du café, elles se focalisent sur les rencontres personnelles. Maffre-Baugé dit que le café est avant tout humain : il s'agit de créer des liens, de soutenir les accueillis sur le plan psychologique, de leur donner de la confiance et d'être un pas de plus vers l'insertion dans la société française²²⁶. Germain met l'accent sur la possibilité de les aider à avoir un projet de l'avenir, de leur donner des opportunités d'utiliser leurs talents, et de leur donner un lieu pour pratiquer le français²²⁷. Bondil met aussi l'accent sur l'apprentissage de langue, l'échange culturel et la création d'un lieu pour vivre des moments conviviaux²²⁸.

²²⁰ Compte-rendu du réunion « équipe migrants » (2015), p. 3

²²¹ Projet de Café-solidaire (s.d.), p.1

²²² Ibid

²²³ Ibid.

²²⁴ Ibid.

²²⁵ Le Café-solidaire interculturel (s.d.)

²²⁶ Maffre-Baugé, S.

²²⁷ Germain, M-M. Interview effectuée le 16 mars 2017

²²⁸ Bondil, M. Interview effectuée le 27 février 2017

4.4.1.3 Fonctionnement

La raison pour choisir un café comme méthode pour l'intégration était que cela semblait être une bonne manière de permettre à la fois un accueil et un accompagnement chaleureux et humain²²⁹. Les informatrices mettent tous les trois l'accent sur le fait qu'on travaille en équipe, et que tous les bénévoles contribuent selon leurs talents et souhaits. Elles disent que la méthode s'est développée peu à peu quand on a pu connaître les besoins des accueillis, et que les bénévoles ont trouvé leur place et leur spécificité²³⁰. Quelques bénévoles ont suivi une formation de quatre jours en janvier 2016 organisée par l'ELAN Culturel sur le méthode MOMAP (Mapping Mobility), et selon Germain, c'est souvent sur cela qu'on s'appuie dans les choix d'activités au café^{231, 232}.

Maffre-Baugé dit que les réunions ont normalement un programme consistant des conversations libres et des rendez-vous personnalisés dans une chambre à part²³³. À l'addition de cela elle mentionne des activités en petits groupes (jeux, discussions) ou des activités collectives (mimes, activités ludiques, petits sketches de théâtre)²³⁴. Ces activités sont selon Maffre-Baugé mises en place pour « briser la glace » et créer une bonne ambiance²³⁵. Quelques fois pendant l'année on organise aussi des événements, souvent liés aux fêtes françaises (repas de Noël, carnaval). Un couple bénévole a aussi pris en charge des présentations régulières de différentes célébrations françaises, où ils présentent l'histoire et la culture française. Selon une présentation du Café solidaire, les réunions sont gérées selon la « psychologie positive » qui cherche à favoriser la dynamique de groupe, la bonne ambiance, la bonne entente pour redonner le sourire et qui a pour objectif de donner de force et de créer des liens²³⁶.

L'équipe qui a démarré le café a pris quelques décisions au début pour assurer la réalisation réussie du café. Une de ces décisions était de ne pas accueillir plus de 20 personnes à la fois pour gérer le flux, et seulement 5-10 personnes pour commencer afin de

²²⁹ Projet de Café-solidaire (s.d.), p.1

²³⁰ Bondil, M., Germain, M-M., et Maffre-Baugé, S.

²³¹ Ce qu'on y fait (2016)

²³² Germain, M-M.

²³³ Maffre-Baugé, S.

²³⁴ Ibid.

²³⁵ Ibid.

²³⁶ Ce qu'on y fait (2016)

mettre en place un suivi personnalisé²³⁷. Suite au premier café, qui a eu lieu le 22 janvier 2016, Maffre-Baugé confirme la nécessité pour ce procédé, pour une meilleure écoute. Elle écrit qu'un bénévole pour un accueilli pourrait donner à chaque accueilli une oreille attentive²³⁸. Germain et Maffre-Baugé confirment, toutes les deux, que d'être à l'écoute est un principe très important du Café solidaire²³⁹. Un travail important pour le Café est qu'ils orientent les accueillis vers les organismes qui peuvent les aider quand il est nécessaire. Il peut s'agir de l'apprentissage du français, de l'hébergement ou encore des démarches officielles. Ces relais constituent des ressources qui sont très complémentaires, selon Bondil²⁴⁰. Maffre-Baugé décrit leur travail comme un « dépannage » ; ils ne veulent pas faire ce que d'autres font²⁴¹.

La coordinatrice et les autres bénévoles travaillent pour que tous les participants du Café, que ce soient les accueillants ou les accueillis, puissent prendre sa place et participer avec leurs points forts d'une manière positive²⁴². Les bénévoles essaient aussi d'encourager les accueillis à s'engager dans des missions de bénévolat au Secours Catholiques ou auprès d'autres mouvements pour à la fois les aider à s'insérer dans la société française, et avoir des objectifs qui leur accordent de l'assurance et de l'estime de soi en attendant la réponse de leur demande d'asile²⁴³. Maffre-Baugé souligne que la valeur du Secours catholique de « faire avec » les plus pauvres, au lieu de « faire pour », lui correspond bien (cf. 3.2)²⁴⁴.

4.4.2 Welcome en France à Montpellier

Welcome en France est un réseau qui a pour but d'héberger des demandeurs d'asile qui attendent un statut de réfugié ou un refus de celui-ci. L'action a été lancée par le JRS (Jesuit Refugee Service) en réponse aux « boat people » (les réfugiés vietnamiens) pendant la guerre de Vietnam dans les années 1970²⁴⁵. Le mouvement a commencé dans la région parisienne, et après les flux migratoires de 2011, plusieurs villes se sont lancées dans le

²³⁷ Compte-rendu du réunion « équipe migrants » (2015), pp. 2-3

²³⁸ Compte-rendu du Café solidaire 1 (janvier 2016)

²³⁹ Germain, M-M., et Maffre-Baugé, S.

²⁴⁰ Bondil, M.

²⁴¹ Maffre-Baugé, S.

²⁴² Germain, M-M., et Maffre-Baugé, S.

²⁴³ Germain, M-M.

²⁴⁴ Maffre-Baugé, S.

²⁴⁵ JRS (s.d.)

projet²⁴⁶. Depuis l'appel du pape François en 2015 et la couverture médiatique à la fois de la guerre en Syrie et des flux migratoires, le JRS déclare qu'ils ont été contactés en grand nombre par des personnes intéressées à soutenir leur travail²⁴⁷. Le nombre de villes qui a adhéré au réseau Welcome en France a augmenté de dix-sept en 2014 à trente en 2015²⁴⁸.

Jusqu'en 2008 le réseau est connu sous le nom « Welcome JRS », mais il a été renommé « Welcome en France » enlevant la référence explicite à JRS dans le but d'ouvrir d'avantage le réseau aux « personnes de bonne volonté » des autres religions et croyances. Le réseau a toujours sa base à JRS et donc parmi les catholiques, mais le travail est ouvert à tout le monde. La mission du JRS est liée à la mission de la Compagnie de Jésus (les Jésuites), l'ordre religieux qui est son fondateur. La mission des Jésuites est « la promotion de la justice du Royaume de Dieu, en dialogue avec les autres cultures et les autres religions »²⁴⁹. Cela a été concrétisé par le JRS en trois mots qui désignent son travail avec les migrants : « Accompagner, Servir, Défendre »²⁵⁰. Cela a à son tour été concrétisé par la création du réseau Welcome en France.

4.4.2.1 Commencement

Welcome à Montpellier a été établi après l'appel du pape en septembre 2015 (cf. 2.3.4). Dans son appel, le pape a surtout parlé des paroisses et de l'accueil des familles des migrants, mais le principe de fournir un hébergement reste le même, et le fonctionnement de Welcome était une réponse très concrète à cela. Le commencement à Montpellier a été effectué avec la coopération de Jean Landier (la PM) et le responsable national de Welcome en France, Michel Croc. Ils ont invité des personnes des mouvements et paroisses à une réunion à la maison diocésaine « Villa Maguelone » le 12 novembre 2015. Là, Croc a parlé du réseau Welcome, ses méthodes et son histoire, ainsi que de la situation pour les migrants et les institutions qui les reçoivent.²⁵¹

Rouanet et Lesbre ont participé à cette réunion. Ils disent qu'ils avaient tous les deux commencé à parler avec leurs amis avant la réunion sur la possibilité d'accueillir des réfugiés.

²⁴⁶ Bonnes Pratiques de Welcome (s.d.)

²⁴⁷ JRS France (2015), p. 3

²⁴⁸ Ibid., p. 8

²⁴⁹ JRS (s.d.)

²⁵⁰ Ibid.

²⁵¹ Compte-rendu de la rencontre du 12 novembre 2015

Après la réunion, ils avaient une méthode concrète pour le faire, et ils ont donc commencé à parler du réseau Welcome en France à ceux qu'ils pensaient être prêts à s'engager de cette façon. Au début c'était surtout à la paroisse, puis avec les voisins et ceux qui ont entendu parler du réseau et semblaient être intéressés. Ils ont débuté leurs pétales en janvier 2016 au même moment que deux autres pétales à l'Hérault, et cela était le commencement du réseau Welcome à Montpellier.²⁵²

Daniel Giret dit qu'il a été contacté par Jean Landier au début de 2016, quand on s'est rendu compte au sein du réseau qu'on avait besoin d'un coordinateur²⁵³. Giret a pris cette responsabilité comme bénévole, et il travaille maintenant pour organiser les liens entre des personnes, les pétales et des institutions et mouvements à Montpellier. Giret affirme qu'il a également fait beaucoup de travail d'information pour donner un peu de visibilité à Welcome, et il travaille continuellement avec le développement des pétales²⁵⁴.

4.4.2.2 Objectif

Le réseau Welcome en France existe pour répondre au besoin d'hébergement pour les réfugiés en France. Son objectif est de « vivre l'hospitalité et pas seulement l'hébergement d'urgence »²⁵⁵. Dans le rapport annuel de 2015, on présente les besoins auxquels Welcome en France essaie de répondre²⁵⁶. À cause du manque d'hébergement fourni par l'État, de nombreux demandeurs d'asile doivent vivre dans la rue. Cela met en danger le santé physique et psychique des DA, et Welcome en France veut leur fournir un abri qui permet aux migrants d'être en sécurité. Un deuxième but est que les demandeurs d'asile puissent rencontrer et vivre avec des Français, afin qu'ils sortent de l'isolement ou de l'enfermement ethnique. Les informateurs élaborent cela en parlant de comment l'hébergement a un impact sur eux aussi. Lesbre souligne qu'avoir quelqu'un chez soi, cela peut être difficile, mais cela permet également de vraiment vivre ensemble et d'apprendre à se connaître²⁵⁷. Il est aussi un objectif en soi pour Welcome en France que les Français qui veulent rencontrer et aider les migrants, ont une manière de le faire.

²⁵² Lesbre, S. Interview effectuée le 25 janvier 2017, et Rouanet, J-C. Interview effectuée le 14 novembre 2016

²⁵³ Giret, D. Interview effectuée le 10 novembre 2016

²⁵⁴ Ibid.

²⁵⁵ JRS France (2015), p. 6

²⁵⁶ Ibid.

²⁵⁷ Lesbre, S.

Les démarches officielles nécessaires pour une personne qui demande l'asile sont nombreux et compliqués, et Welcome en France souhaite aussi être un soutien pour les DA dans ce domaine. Selon Rouanet, on donne de soutien aussi d'un niveau plus banal, on utilise les connaissances qu'on a, pour aider les DA à s'orienter dans la ville, de mieux connaître le système de transport et les services à leur disposition²⁵⁸. Selon le rapport annuel de 2015, on veut également honorer la démarche spirituelle de chacun, peu importe sa religion²⁵⁹. Giret souligne que c'est important dans ce travail de « faire respecter la dignité des personnes et les aider à s'orienter vers plus d'autonomie »²⁶⁰.

4.4.2.3 Fonctionnement

La méthode du réseau Welcome consiste à accueillir un DA chez des familles ou des communautés religieuses pendant maximum un mois. En dehors de cette restriction de séjour d'un mois, chaque collectif local s'organise de façon autonome. Dans l'Hérault on utilise l'image d'une marguerite pour désigner l'organisation du collectif. Il y a dans ce collectif un réseau de « pétales », représentant chacun un groupe d'hôtes qui accueillent un DA pendant une période. Dans les pétales, il y a des familles et des couples de différents âges, quelques-uns sont des catholiques pratiquants, d'autres ne le sont pas. Pour la plupart des accueillis, il s'agit d'hommes seuls entre dix-huit ans et environ cinquante ans.

Chaque pétale consiste en environ six hôtes/familles, et dans chaque pétale il y a un animateur/animatrice, et un tuteur/tutrice. L'animateur/animatrice est le responsable du fonctionnement du pétale, des réunions régulières et de la communication interne. Le tuteur/tutrice prend le rôle d'accompagnateur du DA. Il va l'aider dans ses droits et devoirs et être présent quand il en a besoin, et lors des transferts d'une famille à une autre. Giret organise des réunions pour les tuteurs et les animateurs de Welcome à Montpellier. Dans le cadre de Welcome il y a des hôtes et des personnes accompagnantes. Les personnes accompagnantes ne reçoivent pas les accueillis chez eux, mais font partie de leurs vies de différentes manières (ils les invitent aux activités, passent du temps avec eux, les aident avec les démarches pratiques). Rouanet, qui est aussi tuteur, a un tel rôle.²⁶¹

²⁵⁸ Rouanet, J-C.

²⁵⁹ JRS France (2015), p. 6

²⁶⁰ Giret, D.

²⁶¹ Giret, D., et Rouanet, J-C.

Giret et Lesbre mentionnent qu'ils ont rencontré des personnes qui trouvent que leur méthode semble lourde : ils ont parlé de comment avoir six à huit familles pour accueillir une personne semble compliqué²⁶². Tachon dit que dans cette méthode les bénévoles donnent tellement de leur vie quotidienne, que ce ne sera pas possible de le faire tout le temps, un point de vue également exprimé par Giret²⁶³. Lesbre dit sur ce sujet que ce qu'ils font « n'est pas grand-chose, c'est une goutte d'eau : on leur offre un moment de répit, du calme, un toit, où ils peuvent se récupérer »²⁶⁴. Giret souligne également qu'ils améliorent leur méthode continuellement, et que les dirigeants nationaux développent des nouvelles méthodes qu'ils communiquent aux réseaux en France²⁶⁵.

Giret souligne qu'en accueillant un nouveau DA, il faut vérifier qu'il connaît et accepte le programme de Welcome, qu'ils acceptent de changer de famille chaque mois et qu'ils comprennent comment les relations et le système marche. Giret souligne que le réseau Welcome accueille uniquement les personnes à situation régulière : des DA qui n'ont pas reçu de place au CADA²⁶⁶. À Montpellier, les DA sont souvent orientés vers le réseau par la Cimade²⁶⁷, ou par d'autres institutions locales qui travaillent avec des DA. Il affirme aussi qu'il est important que les accueillis continuent de demander une place en CADA tandis qu'ils sont hébergés par Welcome, et aussitôt qu'ils reçoivent une place, ils la prennent. Le réseau Welcome est là pour assurer un toit à ceux qui n'en ont pas.²⁶⁸

4.4.3 Les paroisses

Les paroisses n'ont pas nécessairement des activités qui impliquent tous les paroissiens (ici signifiant les catholiques fidèles d'une paroisse, ceux qui vont à la messe régulièrement). Dans les deux paroisses on trouve cependant quelques paroissiens qui s'organisent pour aider les migrants. Comme indiqué précédemment, l'accent sur les paroisses est ici surtout mis sur l'organisation et les liens entre les Églises et les mouvements. Je vais tout de même décrire les efforts qui sont réalisées dans les deux Églises, pour montrer de quelles manières ils parviennent à s'organiser en faveur des migrants. Le mot clé quand il s'agit des paroisses

²⁶² Giret, D., et Lesbre, S.

²⁶³ Tachon, R. Interview effectuée avec S. Lesbre le 25 janvier 2017

²⁶⁴ Lesbre, S.

²⁶⁵ Giret, D.

²⁶⁶ Ibid.

²⁶⁷ Organisation d'origine protestante qui travaille pour défendre les droits des réfugiés et migrants

²⁶⁸ Giret, D.

est « communication », ce qui se révélera dans le texte. Dans ce sous-chapitre, l'accent est mis sur les réponses des deux informateurs qui représentent les paroisses (Pieri et Bisserbe). Une description plus approfondie des rôles des paroisses et mouvements est présentée dans le chapitre suivant, là, j'utiliserai également les réponses des autres informateurs, parce que plusieurs d'entre eux ont aussi parlé de leur lien avec les paroisses.

4.4.3.1 Notre-Dame de la Paix

La paroisse est constituée d'une Église principale (Notre-Dame de la Paix) et de trois petites chapelles qui sont utilisées entre autres par des sœurs religieuses et des scouts. La paroisse est située au sud-ouest de Montpellier. Bisserbe décrit les paroissiens comme « un peu bourgeois », mais de classe moyenne, et entouré de gens qui ne sont pas toujours très riches.²⁶⁹

En 2013 un groupe de la paroisse a participé au rassemblement Diaconia à Lourdes, qui a été organisé par le CNF au sujet d'une société plus juste et fraternel (cf. 3.1.4)²⁷⁰. Deux des objectifs de ce rassemblement étaient « de favoriser la rencontre de l'autre avec sa différence » et « d'être force de propositions dans sa communauté comme au cœur de la société »²⁷¹. Quelques paroissiens ont été interpellés par ce rassemblement, et ils ont créé un groupe sous le nom « Veille de solidarité » à partir de leur paroisse. Le groupe se compose de cinq à six personnes, et ce groupe s'est engagé depuis 2013 pour des questions de la solidarité. Ils ont connu un renouveau en 2016 après l'appel du pape François et l'arrivée de plusieurs migrants dans leur voisinage. En mars 2016, environ trente migrants venus de Calais se sont installés dans un CADA de leur voisinage, et c'est avec eux qu'ils se sont engagés.

Bisserbe raconte qu'au début, le groupe est allé à la rencontre de ces migrants pour connaître leurs besoins. Ils ont continué à leur rendre visite régulièrement, puis ils ont essayé de mobiliser la paroisse pour organiser des activités avec eux. Ils ont créé un réseau interne à l'Église de trente à quarante personnes, régulièrement informées des activités réalisées. Au sujet de méthode, Bisserbe constate qu'au sein du groupe, ils connaissaient déjà le travail de Welcome et de Secours Catholique, et ils ont pensé que ce n'était pas

²⁶⁹ Bisserbe, J-M. Interview effectuée le 25 novembre 2016

²⁷⁰ Présentation (2012)

²⁷¹ Ibid.

nécessaire de faire exactement ce qu'ils faisaient. Donc ils ont décidé que ce qu'ils pouvaient faire comme soutien, était de vivre des moments avec les migrants qui étaient chez eux.²⁷²

Pendant l'été 2016 le groupe a effectué de diverses activités avec les DA dans le CADA local. Un exemple est que quelques personnes se sont rendues au CADA pour aider les résidents avec l'apprentissage de la langue. Bisserbe mentionne également une sortie à la mer, des repas partagés, et une sortie au zoo. Le groupe a aussi organisé une soirée avec une association de musulmans qui est venu à l'Église avec des chocolats suite au meurtre du prêtre Jacques Hamel en juillet 2016. Le CADA dans leur paroisse est désormais fermé. Avant la fermeture, la Veille de solidarité a organisé un système de parrainage entre les paroissiens les plus actifs et les migrants qu'ils avaient appris à connaître. Bisserbe souligne que la situation peut vite changer quand il s'agit des DA, et, avec le groupe, il va continuer de voir ce qu'ils peuvent faire pour aider.²⁷³

4.4.3.2 St. Augustin de l'Aqueduc

Cette paroisse est la voisine au nord de Notre-Dame de la Paix. Elle est constituée de trois églises qui selon Pieri composé des groupes qui diffèrent en ce qui concerne l'âge des participants et la manière d'exprimer la foi. Dans cette paroisse on a aussi, comme la paroisse Notre-Dame de la Paix, créé un groupe de solidarité après le rassemblement de Diaconia à Lourdes 2013 (cf. 3.1.4). Pieri raconte que dans la paroisse on a commencé un travail pour connaître les actions des paroissiens dans les domaines caritatifs, pour apercevoir qu'il y avait une quarantaine d'organisations présentes au sein de leur paroisse. Il est alors apparu que beaucoup de leurs fidèles s'engagent, mais qu'il n'y a pas beaucoup de communication entre eux. Par la suite ils ont donc créé un groupe avec des représentants des organisations dans lesquelles s'engageaient les paroissiens. Ce groupe se réunit chaque mois pour réfléchir à une meilleure connaissance et une meilleure communication entre elles afin de faciliter l'entraide et la construction de projets communs.²⁷⁴

Un des plus grands efforts récents était un questionnaire, fait par le groupe de solidarité, distribué dans toutes les Églises de la paroisse au début de l'année 2016 (cf. appendice 1). C'était une proposition de l'ensemble paroissial à tous les paroissiens pour

²⁷² Bisserbe, J-M.

²⁷³ Ibid.

²⁷⁴ Pieri, C. Interview effectuée le 7 décembre 2016

savoir comment ils pouvaient s'engager en faveur des migrants. En mars 2016 ils ont publié les résultats du questionnaire dans leur lettre du diocèse. Le résultat montre que 52,6 % ont affirmé vouloir « accueillir, écouter et accompagner » les immigrants dans leur vie à Montpellier²⁷⁵. Parmi les répondants, 47,4 % ont proposé d'aider les migrants à mieux connaître le réseau social local, et 35,5 % ont dit qu'ils pouvaient contribuer avec une aide financière²⁷⁶.

Pieri constate qu'au début il n'y avait qu'entre 20 et 25 réponses au questionnaire, mais que dès qu'ils ont commencé à lancer des projets et des propositions concrètes, les gens se présentaient. Pieri continue donc maintenant, avec son épouse, à proposer des choses concrètes et d'être à l'écoute. Dans leur Église, Saint-Esprit, et dans la paroisse, ils essaient de savoir qui peut faire quoi, et ensuite ils essaient de créer des liens entre les projets et les personnes. En général les personnes qui s'engagent essaient de rester en contact avec les organisations caritatives locales, mais Pieri dit que « ce n'est pas la grande organisation », et que les efforts de la paroisse sont faits petit à petit.²⁷⁷

4.5 Les défis

Chaque mouvement a eu des défis dans ses efforts pour l'intégration. Ici je vais d'abord présenter les défis de chacun, puis les mettre en système pour voir les défis les plus fréquents. J'ai trouvé quelques défis au niveau des difficultés des migrants, et d'autres au niveau des bénévoles et leurs coopérations entre eux et avec d'autres groupes.

4.5.1 Le Café solidaire

Un défi mentionné par toutes les informatrices est les migrants qui ne reçoivent pas une réponse positive dans leur demande d'asile. Les trois informatrices évoquent toutes la difficulté de ne pas pouvoir trouver des solutions aux migrants qui se trouvent dans ce cas de figure, et qui deviennent, du fait, clandestins. Bondil parle de l'aspect émotionnel : elle exprime la difficulté de voir les avenir « complètement bouchés » des jeunes personnes avec qui on a créé des liens, « c'est vraiment du gâché ! » s'exclame-t-elle lors d'un échange

²⁷⁵ Groupe Solidaire de St. Augustin de l'Aqueduc (mars 2016)

²⁷⁶ Ibid.

²⁷⁷ Pieri, C.

à ce sujet²⁷⁸. Maffre-Baugé et Germain parlent de la complexité de la situation : beaucoup de portes se ferment aussitôt qu'un migrant reçoit un rejet²⁷⁹. Malgré l'aide conséquente des bénévoles du café en ce qui concerne les démarches du recours²⁸⁰, les espoirs, pour les migrants se trouvant dans cette situation, sont maigres²⁸¹. « Et on ne peut pas les encourager de repartir » s'exclame Germain, « très souvent il y a des dangers pour eux »²⁸².

En ce qui concerne les migrants, il y a eu quelques problèmes liés à l'argent. Cependant, selon Maffre-Baugé, ces problèmes ont en réalité été minimes, à cause de la petite structure du Café solidaire, et le fait qu'habituellement, ils ne distribuent pas de matériel et d'argent²⁸³. Il y avait une situation où le Café a fourni des cartes de tramway aux quelques accueillis pour les aider à créer une pièce de théâtre, après quoi il y avait plusieurs autres qui sont venu réclamer le même traitement. Maffre-Baugé dit qu'au Café, on est plus à l'aise de ne rien distribuer en principe, et de donner des petits dépannages dans des cas particuliers. Selon elle, les problèmes sont plus légers quand il n'y a pas d'enjeu²⁸⁴. Un autre défi à propos des migrants est qu'ils ne s'entendent pas toujours au début, et il faut donc créer des liens entre eux, par exemple par les mettre à résoudre une tâche ensemble²⁸⁵. Un dernier défi au sujet des migrants, et qu'on a souvent dû les chercher où ils habitent et les accompagner pour qu'ils viennent au Café au début, selon Maffre-Baugé, les migrants viennent rarement par eux-mêmes²⁸⁶.

Au niveau des bénévoles, il y a eu quelques difficultés, bien que la coopération se passe bien pour la plupart. La méthode du Café solidaire est avant tout relationnelle, et quelques personnes ont décidé de ne pas s'engager car ils trouvent que l'absence de tâches précises et définies rend l'engagement au sein de la structure difficile²⁸⁷. Une réunion au Café solidaire consiste souvent en des parties préparées et des parties spontanées, ce qui

²⁷⁸ Bondil, M.

²⁷⁹ Germain, M-M. et Maffre-Baugé, S.

²⁸⁰ Si un migrant est rejeté par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), il peut former un recours devant la Cour nationale du droit d'asile (CNDA)

²⁸¹ Germain, M-M.

²⁸² Ibid.

²⁸³ Maffre-Baugé, S.

²⁸⁴ Ibid.

²⁸⁵ Germain, M-M.

²⁸⁶ Maffre-Baugé, S.

²⁸⁷ Ibid.

peut être un défi qui nécessite une bonne communication entre les bénévoles²⁸⁸. Maffre-Baugé maintient qu'il est important de ne pas « trop organiser » au café, parce le relationnel doit rester au centre²⁸⁹. Quand les bénévoles ont organisé des projets, ils ont quelques fois dû se rendre compte que les accueillis ne s'intéressent pas vraiment, et par conséquent, ils ont décidé de terminer ces projets²⁹⁰. Une deuxième raison pour terminer un projet a été qu'il n'y a pas eu des bénévoles pour le maintenir²⁹¹.

4.5.2 Welcome en France à l'Hérault

Il y avait une grande différence entre mes conversations avec le tuteur du pétale de Clermont-l'Hérault (Rouanet) et l'animatrice du pétale de Castelnau-le-Lez (Lesbre), ce qui sera visible dans les deux parties suivantes (4.5 et 4.6). Les expériences à Clermont-l'Hérault semblent être plus unilatéralement positives que celles de Castelnau-le-Lez.

Un facteur majeur au sujet des expériences différents semble être la personnalité et la situation des DA qu'ils ont reçu. Un autre facteur pourra être que le tuteur de Clermont-l'Hérault est *accompagnateur*, ce qui veut dire qu'il n'héberge pas. Ses connaissances sont donc ce qu'il a appris en parlant des accueillis avec les autres bénévoles du pétale. Il est cependant important de souligner qu'à la fois Rouanet et Lesbre connaissent bien les expériences de leurs pétales à travers des réunions régulières où il me semble que les participants parlent ouvertement de leurs expériences pour se soutenir mutuellement (cf. 4.6.2.2.1). Les deux informateurs sont très impliqués dans leurs pétales dès le début. À cause des expériences différentes, les présentations dans ce chapitre sont une partie très courte sur Clermont-l'Hérault et une partie plus longue sur Castelnau-le-Lez. Enfin il y a une partie consacrée au coordinateur Giret et ses expériences au sein de l'entité du réseau de Montpellier.

4.5.2.1 Clermont-l'Hérault

Dans ce pétale les bénévoles avaient reçu trois DA au moment où j'ai parlé avec Rouanet (14.11.16), et tous les trois ont été des cas très différents. Rouanet souligne qu'ils ont vu la nécessité à la fois de répondre aux besoins individuels et de faciliter l'intégration générale

²⁸⁸ Bondil, M.

²⁸⁹ Maffre-Baugé, S.

²⁹⁰ Bondil, M. et Maffre-Baugé, S.

²⁹¹ Bondil, M.

liée aux besoins attendus (langue, culture, aide pratique). Selon Rouanet, les expériences avec les deux premiers accueillis ont été très positives (cf. 4.6.2.2). Face au troisième accueilli le pétale a eu plus de défis dans le domaine de la communication. Après un temps, les bénévoles ont aperçu que quand l'accueilli répondait « oui, d'accord », il n'avait en réalité pas compris²⁹². Le troisième accueilli était un homme d'environ quarante ans qui résidait dans la rue quand il a été reçu par Welcome, et au moment de l'entretien avec Rouanet, il n'avait été dans le réseau que 2-3 mois. Avec lui, les bénévoles n'avaient pas de langue en commun, et même avec des outils comme Google translate, ils ont eu beaucoup de mal à communiquer avec lui. Le manque de communication a rendu l'expérience très différente pour ce troisième accueilli²⁹³. Dans le pétale ils ont arrêté avec les dîners hebdomadaires pour les familles et l'accueilli parce que la communication était trop difficile. Après plusieurs mois, l'accueilli a appris un peu de français, et il a trouvé des amis de son pays qui l'aident à communiquer. Rouanet dit qu'il pense que l'expérience au réseau Welcome serait peut-être moins enrichissante pour le troisième accueilli que pour les deux premiers.²⁹⁴

4.5.2.2 Castelnau-le-Lez

Les expériences du pétale à Castelnau-le-Lez sont comme ceux de Clermont-l'Hérault très influencées par les personnes qu'ils ont rencontrés. Après un peu plus d'un an d'hébergement ils ont selon Lesbre eu plusieurs défis, notamment au niveau des grandes différences entre les vies et cultures des accueillis et de leurs hôtes. Ils ont également eu quelques difficultés dans l'organisation et la coopération du groupe.²⁹⁵

« Je n'étais pas très favorable au début, parce qu'avoir quelqu'un chez soi, c'est embêtant », dit Tachon²⁹⁶. C'était surtout son épouse qui souhaitait accueillir les migrants, comme, souligne-t-il, c'était le cas des femmes dans leur pétale au début²⁹⁷. Et il a aperçu que ses craintes n'étaient pas sans raison²⁹⁸. Pendant son premier séjour chez les eux, le DA a perturbé leur vie quotidienne, par exemple en parlant avec sa famille via l'internet dans la

²⁹² Rouanet, J-C.

²⁹³ Ibid.

²⁹⁴ Ibid.

²⁹⁵ Lesbre, S.

²⁹⁶ Tachon, R.

²⁹⁷ Ibid.

²⁹⁸ Ibid.

cuisine pendant la nuit. C'était parce que la connexion Internet n'atteignait pas sa chambre, mais le couple a trouvé que cela était quand même un peu gênant, « on n'était plus chez soi ! », dit Tachon²⁹⁹.

Selon Lesbre, des expériences similaires ont été vécues par d'autres familles du pétale. Le deuxième accueilli du pétale avait des problèmes avec son dos, et il a fini par rester à la maison toute la journée, ce qui est contraire au règlement de Welcome en France³⁰⁰. Le pétale a organisé, à travers ses contacts, une opération pour lui, ce qui s'est bien passé, mais le fait qu'il est souvent resté à la maison a été difficile pour les familles qui l'ont accueilli. Lesbre mentionne aussi qu'il y avait également de la frustration à propos de son comportement envers les femmes et ses attitudes au sujet de l'argent. Ce DA a fini par voler de l'argent et des bijoux dans les familles, ce qui a été très difficile pour tout le monde. Il a été accueilli jusqu'au bout, mais selon Lesbre, il était furieux quand on lui a parlé des vols, et le pétale et lui n'ont pas fini en bons termes.³⁰¹

Les relations monétaires ont été un sujet de discussion au cours de l'année pour les deux accueillis. Cela a créé de la tension mais aussi de la compréhension. Selon Lesbre, le premier accueilli a souvent demandé de l'argent, même s'il recevait de l'argent de l'État³⁰². Aussi bien le premier que le deuxième accueilli envoyaient de l'argent à sa famille, aussitôt qu'ils en recevaient³⁰³. Lesbre rend compte des conversations qu'elle a eu avec les accueillis au sujet de l'argent qu'ils recevaient de l'État. Elle leur a dit que cet argent était pour qu'ils puissent vivre en France en attendant la réponse de la demande d'asile. Le premier accueilli a réagi par la colère, et il a essayé d'expliquer pourquoi il pensait que le fait qu'il envoyait l'argent à sa famille n'était pas un problème. Le deuxième a répondu que « là-bas ils sont plus malheureux que moi, même si je suis à la rue en France »³⁰⁴. Lesbre dit qu'elle comprend qu'il essaie de trouver de l'argent de toute manière possible. Elle a mieux compris

²⁹⁹ Tachon, R.

³⁰⁰ Dans les accords, l'accueilli est donné un logement pour la nuit, mais il est prévu qu'il quitte la maison pendant la journée cf. Bonnes pratiques de Welcome en France (s.d.)

³⁰¹ Lesbre, S.

³⁰² Ibid.

³⁰³ Ibid.

³⁰⁴ Ibid..

les raisons pour lesquelles il envoyait de l'argent à son pays après avoir appris plus sur la situation là-bas.³⁰⁵

Il y a également eu quelques difficultés au niveau de la coopération parmi les bénévoles. Comme les autres premières personnes du pétale de Castelnau-le-Lez, Lesbre et Tachon font partie d'un groupe appartenant au mouvement catholique ACI (Association catholique indépendant). Lesbre raconte comment ce groupe se rencontre une fois par mois pour réfléchir et discuter « comment vivre mieux en chrétien dans notre vie »³⁰⁶. Après l'appel du pape et les grands flux de migrants ils en ont beaucoup discuté pour savoir s'ils pouvaient faire quelque chose. Lesbre dit que quand ils ont décidé de se joindre au réseau Welcome, cela a créé un malaise dans le groupe de sorte que deux personnes ont fini par le quitter. La raison était que certains des participants ne pourraient pas recevoir des migrants chez eux pour différentes raisons (couple âgé, femme seule, petit appartement). Quand, dans le groupe, on a commencé à faire du Welcome un projet pour le groupe, ceux qui ne pouvaient pas recevoir des DA se sont sentis en dehors, et ils ont quitté le groupe.³⁰⁷

Lesbre raconte aussi qu'une autre situation a été créée par des attentes différentes parmi les bénévoles au pétale. Il y avait des hôtes qui avaient tendance à vouloir « faire » l'avenir de ces accueillis : ils ont commencé des projets avec un accueilli, tandis que quand l'accueilli changeait de famille après un mois, la famille d'accueil suivante n'a pas continué de communiquer les mêmes objectifs à l'accueilli. Cela a créé de la confusion pour l'accueilli, et la situation a créé un malaise au sein du pétale. Une personne a fini par quitter le groupe, ce qui a été difficile pour tout le monde, car les bénévoles du pétale sont amis et ils avaient collaboré à ce projet.³⁰⁸

4.5.2.3 le réseau Welcome à Montpellier

Le coordinateur du réseau Welcome à Montpellier (Giret) parle de la diversité d'accueil, à la fois comme une richesse et un défi. Il dit que chaque fois qu'on accueille un DA, c'est une surprise, et qu'il faut s'adapter à sa situation. Giret mentionne également combien cela peut être problématique de communiquer au sein du réseau, qui continue de grandir. Il dit qu'il

³⁰⁵ Lesbre, S.

³⁰⁶ Ibid.

³⁰⁷ Ibid.

³⁰⁸ Ibid.

est difficile d'avoir un contrôle sur tout ce qui se passe dans les pétales et avec les différents accueillis. Chaque jour il reçoit des nouvelles des pétales, de bonnes comme de mauvaises.³⁰⁹

Comme mentionné auparavant (cf. 4.4.2.3), il est également un défi de faire accepter aux accueillis de changer de famille chaque mois³¹⁰. Selon Giret cette transition peut être déstabilisante, et plusieurs d'entre les DA ont peur de ce changement. Un autre défi important, selon lui, est de parler avec les accueillis dès le début sur la possibilité qu'ils devront peut-être quitter la France. Il dit qu'environ 1/3 des DA en France reçoivent le statut³¹¹, et peuvent donc rester en France. Cela veut dire que plusieurs personnes parmi les accueillis de Welcome sont aussi déboutés. Parler de cela dès le début est important pour Giret, parce que c'est une question de confiance. Il dit que Welcome repose sur la confiance, un commentaire qui montre combien cela a pu être difficile pour le pétale de Castelnaud-le-Lez quand un accueilli a volé de leurs maisons.³¹²

Giret affirme que c'est dur de découvrir les souffrances importantes des DA, et qu'il peut être difficile de voir un accueilli partir aussi bien pour un CADA ou parce qu'il est débouté. Cela peut se passer très vite. Il raconte l'histoire de deux DA qui étaient dans la catégorie « Dublinés »³¹³ au début de 2016, qui habitaient dans des pétales de Welcome à Montpellier. Après de longues procédures aux tribunaux, selon lui une situation très déstabilisante, les deux jeunes DA ont dû partir, et cela a été un grand fardeau pour les familles des pétales. Elles n'étaient pas préparées à une séparation et une issue si brusque et difficile. Giret dit qu'à cause de cela, et d'autres circonstances, quelques familles ont abandonné le réseau et les pétales ont été trop petits pour accueillir de nouveaux DA. Par la suite, ils ont patienté dans ces pétales, trouvé d'autres familles et continué le travail.³¹⁴

Un autre défi pour le réseau a été son appartenance religieuse. Giret raconte l'histoire de comment ils ont changé le nom du Welcome JRS à Welcome en France il y a

³⁰⁹ Giret, D.

³¹⁰ Ibid.

³¹¹ Le statut de réfugié, permettant au migrant de rester en France pour une période.

³¹² Giret, D.

³¹³ Le règlement Dublin III est créé pour qu'un demandeur d'asile soit examiné par un seul pays européen. Cela veut dire qu'un migrant peut devoir retourner au pays qui est responsable pour lui, souvent le pays où il est premièrement arrivé.

³¹⁴ Giret, D.

quelques années, pour l'ouvrir davantage aux bénévoles non-religieux ou d'autres religions³¹⁵. Maintenant il y a 9-10 pétales à Montpellier, et Giret travaille pour la mise en place d'une association « Welcome 34 »³¹⁶ pour une meilleure direction du travail. Selon Lesbre, cette décision a aussi été prise pour « se séparer un petit peu » des Jésuites³¹⁷. Tous les trois informateurs de Welcome ont mentionné avoir rencontré des personnes qui sont intéressés par le travail, mais qui n'aiment pas que le réseau soit associé à la religion³¹⁸. Tous les trois informateurs parlent de leurs collègues bénévoles qui ne sont pas croyants en termes très positifs : « ils n'aiment pas qu'on leur mette une étiquette dessus de truc catho, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas généreux » dit Lesbre³¹⁹. Giret souligne aussi que « c'est l'action qui compte », et que l'appartenance religieuse n'est pas importante³²⁰.

Un dernier défi a selon Giret été de créer un pétale dans une grande ville comme Montpellier. Son explication pour cela est qu'ils ont commencé par des appels dans les paroisses, mais ils n'ont pas pu toucher toute la population. De plus, il dit que comme beaucoup de personnes dans la ville habitent dans des appartements, il est plus difficile pour eux d'héberger un DA. Enfin, Giret mentionne que la densification de la ville fait que la peur augmente un peu. Il a fallu plusieurs réunions pour arriver à créer un pétale dans la ville de Montpellier.³²¹

4.5.3 Les paroisses

4.5.3.1 Notre-Dame de la Paix

Quand Bisserbe parle des défis au sujet des efforts pour les migrants dans sa paroisse, il parle surtout de la communication. Il dit qu'il y avait lors des grands flux de migrants en 2015 une volonté de contribuer en faveur des migrants dans l'Église. Il remarque que même s'il y avait de la bonne volonté, le manque d'expérience et de connaissance parmi les paroissiens a créé des défis pour lui et les autres coordinateurs. Bisserbe dit qu'il y avait une tendance dans l'Église de « sauter sur les migrants » dans le but d'aider. Il remarque que même si on veut faire du bien, il est facile de créer des situations difficiles quand on n'a pas

³¹⁵ Giret, D.

³¹⁶ 34 est le numéro du département de l'Hérault

³¹⁷ Lesbre, S.

³¹⁸ Giret, D., Lesbre, S., et Rouanet, J-C.

³¹⁹ Lesbre, S.

³²⁰ Giret, D.

³²¹ Ibid.

d'expérience. Il a vu la nécessité de communiquer aux paroissiens qu'il ne fallait pas s'attacher trop aux migrants pour ne pas être déçus et pour garder « la tête froide ».³²²

Selon Bisserbe on avait souvent une fausse idée de ce qu'était un migrant dans la paroisse, et la réalité a « un peu perturbé tout le monde »³²³. Après avoir vu les émissions d'actualité, les paroissiens s'attendaient aux familles de Syrie, qui avaient de l'argent et d'éducation, et qui n'étaient pas trop différentes d'eux-mêmes. Ils ont vu arriver des personnes très différentes, souvent des hommes seuls, pour la plupart musulmans, de pays moins développés et caractérisés par des conflits de longue durée. Selon Bisserbe il y a aussi au sein de l'Église, une attitude beaucoup plus positive envers les réfugiés chrétiens de par exemple la Syrie, qu'envers les musulmans³²⁴. Ensuite, une attitude répandue dans l'Église après l'assassinat du prêtre Jacques Hamel à Rouen en juillet 2016 était, selon l'expérience de Bisserbe, que « tous les terroristes étaient migrants »³²⁵. Bisserbe et son groupe ont vu la nécessité d'attendre un peu, et puis de recommencer les efforts d'intégration et d'essayer de donner un impact positif à la paroisse au sujet des migrants.³²⁶

4.5.3.2 St. Augustin de l'Aqueduc

La communication est un des défis majeurs de cette paroisse aussi. Comme mentionné auparavant (cf. 4.4.3.2) le défi du départ dans la paroisse St. Augustin de l'Aqueduc était qu'il y avait beaucoup de personnes dans la paroisse qui faisaient le bénévolat, mais qu'ils ne parlaient pas entre eux. Il a fallu un grand travail pour s'organiser, et Pieri dit que même maintenant, le travail et la communication peuvent toujours être assez encombrants. Il souligne cependant que même si c'est vrai que le travail n'est pas toujours très efficace, cela n'est pas étonnant, car il s'agit de relations personnelles. Il dit que parfois il a été difficile de faire communiquer et coopérer les organisations parce que chacun veut rester un peu « maître chez soi ». Ils ont tous leurs objectifs, et ils se focalisent sur leurs propres occupations. Ils ont quand même pu créer des liens et des projets ensemble.³²⁷

³²² Bisserbe, J-M.

³²³ Ibid.

³²⁴ Ibid.

³²⁵ Ibid.

³²⁶ Ibid.

³²⁷ Pieri, C.

À propos de paroissiens, Pieri dit que c'est évident qu'ils ont tous leurs possibilités et limites : quelques-uns se sentent seuls, fatigués ou ils ne savent pas comment faire pour aider les migrants. C'est pour cette raison qu'on a vu la nécessité d'organiser et de proposer des actes concrets qu'ils peuvent faire. Pieri dit que les chrétiens sont également sollicités par un grand nombre d'organisations, et qu'un défi a été qu'après avoir donné de l'argent aux organisations, les paroissiens n'ont pas su à quoi cela a servi. Pieri a remarqué qu'après les appels qui sont faits à la paroisse, rien ne s'est passé, de sorte que les paroissiens se disent « ça ne sert à rien, c'est inutile ». Maintenant Pieri et ses collaborateurs essaient par conséquent de montrer combien les efforts contribuent à un changement.³²⁸

Pieri dit qu'il a également vu que les actualités peuvent affecter les attitudes à la paroisse. Après les attentats au Bataclan, les organisateurs ont décidé d'attendre trois mois avant d'envoyer aux paroissiens le questionnaire sur les efforts pour les migrants qu'ils avaient déjà préparé (cf. 4.4.3.2 et le pièce jointe 1). Pieri dit : « on ne pouvait pas faire ça à ce moment-là, les gens étaient tellement choqués »³²⁹. Enfin, en parlant des défis dans les rencontres multiculturelles, Pieri mentionne que beaucoup de migrants ne parlent pas français au départ, et qu'il peut donc être difficile de communiquer. Il mentionne aussi combien il est douloureux, aussi bien pour lui que pour les autres paroissiens, d'entendre parler des situations souvent très difficiles vécues par les migrants.³³⁰

4.5.4 Défis en commun

Les mouvements et les paroisses gèrent de différents types de travail en faveur de migrants, mais ils ont tout de même quelques défis en commun. Ici je vais présenter selon trois catégories.

4.5.4.1 Les migrants

Dans le premier chapitre du mémoire, nous avons vu que le concept « culture » est difficile à bien formuler, parce qu'il peut s'agir aussi bien de la langue, des traditions et coutumes que de la manière dont on comprend ses expériences et la façon dont on communique.

Distinguer ce qui relève de la culture d'une personne de ce qui relève de sa personnalité n'est pas facile. Ce n'est pas nécessairement utile non plus dans ce cas, car tant la culture

³²⁸ Pieri, C.

³²⁹ Ibid.

³³⁰ Ibid.

individuelle que la personnalité affectent la démarche d'intégration et l'interaction. Cela est évident dans les deux mouvements. On voit que les besoins diffèrent selon la connaissance de la langue, et que les expériences antérieures ont un effet sur leur façon de communiquer et de s'entendre avec les personnes autour d'eux. Cela peut aussi affecter la mesure dont les migrants bénéficient des efforts pour leur intégration.

Les différences culturelles se révèlent surtout au sein du réseau Welcome où les migrants habitent chez les bénévoles. Cela est évident par exemple dans les conversations, dans lesquelles on peut déceler des frustrations concernant l'argent au pétale de Castelnau-le-Lez. On voit également cela dans le cas du DA au pétale de Clermont-l'Hérault qui, au départ, bénéficiait dans une moindre mesure du système à cause d'un manque de moyens de communication. Au Café solidaire on a aussi fait l'expérience des quelques troubles de communication et des difficultés au sujet de l'argent.

Des informateurs dans les paroisses et les mouvements ont mentionné qu'il est difficile de connaître combien les vies des migrants peuvent être dures. À la paroisse Notre-Dame de la Paix, les bénévoles ont parlé de faire attention à quel point on s'attache aux migrants. Surtout dans les deux mouvements ils créent des liens personnels avec les migrants, et au Café les bénévoles parlent de combien c'est difficile quand les migrants sont refusés dans leur demande d'asile, à la fois au niveau émotionnel et pratique. Au réseau Welcome, ils arrêtent de loger quand un accueilli a reçu sa réponse de la demande d'asile, donc le côté pratique est moins pressant, même s'ils peuvent aussi essayer d'aider les accueillis après le refus. Cependant, le côté émotionnel dans les refus d'asile et la séparation inévitable est aussi un défi pour eux.

4.5.4.2 Les bénévoles

Les troubles parmi les bénévoles semblent être assez minimes selon les informateurs. La coopération en équipe a été le plus difficile à Welcome, dans le pétale où ils ont exprimé avoir eu les expériences les plus difficiles concernant les migrants (Castelnau-le-Lez). Il y avait aussi des difficultés de communication parmi les paroissiens. À la rencontre des paroissiens, les bénévoles essaient à la fois de présenter la réalité telle qu'elle est, et d'aider les autres à s'engager dans la mesure dont ils peuvent le faire. Les défis de l'Église hétérogène et les efforts de plaidoyer sont abordés dans la chapitre suivant.

La coopération entre mouvements, bénévoles et paroisses est un sujet qui est très actuel. Dans les mouvements, il s'agit surtout du recrutement de nouveaux bénévoles (souvent dans les paroisses). Il s'agit également de la coopération avec d'autres organisations qui travaillent dans le même domaine. Dans les paroisses, on essaie d'organiser les différents efforts et d'assurer une communication et une coopération qui peut être bénéfique et efficace. Ils veulent aussi informer et proposer des actes concrets pour que les paroissiens puissent s'engager dans une mesure possible et souhaitable pour eux.

4.5.4.3 Les alentours

Ce dernier point concerne les perceptions au sujet des migrants, et a été abordé surtout par les informateurs des paroisses. Il est clair que les circonstances mondiales et locales couvertes par les médias ont un impact surtout sur ceux qui accueillent. Cela est exemplifié par les deux paroisses qui ont décidé de faire une pause dans leurs efforts à cause du choc et de l'émotion ressentie après les attentats au Bataclan en novembre 2015 et le meurtre du Père Jacques Hamel en juillet 2016. À propos de ces perceptions, Bisserbe de la paroisse Notre-Dame de la Paix affirme que les malentendus et les expériences qui ne correspondent pas aux attentes dans sa paroisse, ont été un véritable défi. La plupart des informateurs parlent de la nécessité d'informer et d'influencer l'entourage à propos des migrants (cf. 5.3).

4.6 Les bénéfices

4.6.1 Le Café solidaire

Considérant les effets positifs, les informatrices ont tout d'abord parlé des résultats très spécifiques qu'elles pouvaient constater : « s'ils reviennent, c'est qu'ils y trouvent quelque chose »³³¹, « c'est qu'ils appellent leurs copains à venir »³³². Bondil déclare aussi que sa présence constante prouve qu'il s'agit bien d'une expérience positive pour elle. Elle a fait du café une priorité car elle trouve l'expérience enrichissante, « une vraie bouffée d'oxygène »³³³. Bondil considère comme très positif le fait de pouvoir se confronter

³³¹ Bondil, M.

³³² Germain, M-M.

³³³ Bondil, M.

à des individus qui ont une vie différente et d'apprendre à connaître de nouvelles cultures³³⁴. Son rôle au café lui permet aussi de parler des migrants avec d'autres catholiques, et de contribuer ainsi d'une manière positive à leur montrer comment on peut faire pour accueillir les migrants (cf. 5.3)³³⁵. Maffre-Baugé constate que les paroissiens répondent de plus en plus positivement aux appels à s'engager pour les migrants, et qualifie cette tendance comme encourageante³³⁶.

Germain parle avec enthousiasme de la confiance qui s'établit continuellement entre les bénévoles et les accueillis³³⁷. Maffre-Baugé déclare que sa grande joie au Café solidaire est les sourires des accueillis et les liens qui se créent³³⁸. Ensuite, Germain et Maffre-Baugé mettent toutes les deux l'accent sur le bon fonctionnement de l'équipe de bénévoles³³⁹. « Il y a plein de gens qui sont des piliers, qui prennent de l'initiative » dit Maffre-Baugé, « il n'y a ni jalousie, ni volonté de pouvoir »³⁴⁰. Maffre-Baugé considère les liens intergénérationnels qui se nouent comme un véritable atout : en effet, les migrants sont pour la plupart jeunes et l'équipe bénévole est multigénérationnelle, même si la majorité maintenant sont des personnes retraitées³⁴¹.

Enfin l'ensemble des informatrices du Café solidaire mentionnent l'encouragement que constitue les vies des migrants qui se développent vers une direction positive. Un exemple peut être que les accueillis trouvent un bénévolat qui leur fournit des expériences valorisantes. Un autre exemple qu'ils commencent à s'engager et à sourire au Café, ou alors quand ils reçoivent le statut de réfugié et peuvent de ce fait réellement commencer leur vie en France³⁴². Maffre-Baugé affirme que si les bénévoles ont pu être présents pendant un moment dans la vie d'un migrant, pour leur donner du courage et de la chaleur humaine pour les reconforter, alors ils ont réussi. Pour elle, il est encourageant de constater que les migrants peuvent par la suite s'installer et devenir autonomes en France³⁴³.

³³⁴ Bondil, M.

³³⁵ Ibid.

³³⁶ Maffre-Baugé, S.

³³⁷ Ibid.

³³⁸ Ibid.

³³⁹ Germain, M-M. et Maffre-Baugé, S.

³⁴⁰ Maffre-Baugé, S.

³⁴¹ Ibid.

³⁴² Bondil, M., Germain, M-M. et Maffre-Baugé, S.

³⁴³ Maffre-Baugé, S.

4.6.1.1 Les observations et les comptes-rendus

Selon le compte-rendu de la première réunion, un accueilli a dit, les larmes aux yeux, « merci de cet après-midi, ici j'ai l'impression d'être considéré comme un être humain à part entière, cela fait des mois, voire des années que je n'ai pas eu cette impression »³⁴⁴. Dix semaines plus tard, un accueilli régulier exprime que dans son état difficile, le café est pour lui comme une famille, un soutien important, et qu'il a besoin du Café solidaire³⁴⁵. D'où vient cette ambiance qui donne aux nouveaux arrivés un sentiment d'appartenir ? Il est difficile de le dire avec certitude. Les bénévoles prennent du temps avec chaque accueilli pour mieux le connaître et l'aider dans ses besoins. La chambre à part où les bénévoles et les accueillis se rencontrent pour discuter de leur situation et leur avenir est souvent utilisée. Dans la plupart de comptes-rendus qui sont envoyés aux bénévoles, on note un peu d'information sur les sujets abordés avec les accueillis dans cette chambre, et les manières dont on peut les soutenir davantage.

Selon mes observations, les bénévoles tout autant que les accueillis rencontrent « l'autre » avec une attitude ouverte et respectueuse. Les accueillis participent au café avec leur bonne humeur et leurs talents et connaissances (théâtre, musique et jeux). Et en dépit des différences d'âge, de culture et de langue, on rit souvent (ce qui est noté dans plusieurs comptes-rendus, et observé régulièrement). Un exemple de cela est quand on a fait un jeu pour se mieux connaître, et Christian Pieri (qui est bénévole également au Café solidaire), en plaisantant, a fait promettre à tout le monde de ne pas demander l'âge des participants, après quoi la première question était de lui demander son âge³⁴⁶. Un autre accueilli a demandé à Marie-Monique Germain (une sœur de l'ordre assomptionniste) de combien d'hommes elle avait été amoureuse dans sa vie, faisant éclater de rire Marie-Monique et tous les autres³⁴⁷.

Un dernier point à souligner est la manière dont les bénévoles ont saisi diverses opportunités pour parler aux accueillis de leurs valeurs et de leurs possibilités, en mettant un accent particulier sur l'espoir pour l'avenir. Par exemple, on a chanté la chanson « Le Sud » de Nino Ferrer, donnant à entendre une histoire à la fois belle et sans espoir des pays

³⁴⁴ Compte-rendu du Café solidaire 1 (Janvier 2016)

³⁴⁵ Compte-rendu du Café solidaire 10 (Avril 2016)

³⁴⁶ Observation 23.09.16

³⁴⁷ Ibid.

« du sud »³⁴⁸. On a parlé du sens du texte, et Rouanet (qui est bénévole également au Café solidaire) a parlé de la distinction entre le destin et la fatalité, de comment il est possible de changer son destin et prendre les opportunités qui nous sont données en utilisant un des accueillis comme un exemple à suivre. Une autre situation similaire était les explications autour de la fête de la Chandeleur. Germain a dit que de la même façon que Siméon et Anne voyaient le potentiel en Jésus le nouveau-né, elle voyait le potentiel en tous les jeunes du Café solidaire³⁴⁹.

4.6.2 Welcome en France à Montpellier

4.6.2.1 Clermont-l'Hérault

« On a eu de la chance ! » dit Rouanet quand il commence à parler des accueillis à Clermont-l'Hérault. Il constate que leurs deux premiers arrivés, deux jeunes hommes, ont donné au pétale un début encourageant. Les problèmes de communication ont été minimes au début à cause du bon niveau d'anglais et de français des deux premiers accueillis. « On a eu des expériences formidables » dit Rouanet. Le premier accueilli a fini par être hébergé indéfiniment par une famille d'accueil hors du réseau Welcome. Il a reçu un statut de réfugié de dix ans en France³⁵⁰. Il a démontré son implication au sein de la société de plusieurs manières, avec une pièce de théâtre sur les expériences des réfugiés (réalisée par des jeunes réfugiés du Café solidaire), des discussions et des présentations concernant les réfugiés et la politique dans son pays.³⁵¹

Le deuxième accueilli a été hébergé par une jeune famille dans un petit village. Rouanet parle d'une expérience qu'il a fait en visitant l'accueilli au début de son séjour. Quand ils se promenaient dans les rues, il lui semblait que tout le monde s'arrêtait et demandait à l'accueilli (appelé par son nom) comment il allait. « Dans le village il y a beaucoup de gens qui savent maintenant qu'il est là. C'est une bonne chose, parce qu'ils se rendaient compte qu'un demandeur d'asile, ce n'est pas un terroriste, parce que souvent c'est ça qu'on lit dans les journaux »³⁵². Il dit que l'accueilli a donné autour de lui une autre

³⁴⁸ Observation 23.09.16

³⁴⁹ Observation 03.02.17

³⁵⁰ Si la qualité de réfugié est reconnue au demandeur d'asile, une carte de résident de 10 ans lui est donnée par la préfecture. Il a subséquemment les mêmes droits sociaux et le même accès au marché du travail que les nationaux.

³⁵¹ Rouanet, J-C.

³⁵² Ibid.

image que celle qu'on imaginait, et que les relations de confiance ont été très vite tissées avec la famille d'accueil et le village.³⁵³

Rouanet raconte aussi comment les gens autour de ce DA se sont engagés pour lui trouver un travail pour l'été. Ils ont trouvé un chantier où le responsable a été d'accord pour l'accueillir parmi les autres étudiants qui travaillaient pour lui pendant l'été. C'était du travail manuel, et parce que les étudiants en grande partie n'avaient pas l'habitude de ce type de travail, l'accueilli, avec ses expériences, pourrait les aider. Il est devenu « un peu le roi, quoi ! », et lors de la fête de fin du travail, il a été le centre de l'attention³⁵⁴. Les expériences au niveau de l'équipe et leur coopération marche bien selon Rouanet. Ils ont commencé dès le début de se rencontrer chaque mercredi pour manger ensemble et se connaître mieux entre eux et avec le DA. Il dit qu'à cause de cela, son travail est plus facile que celui des tuteurs d'autres pétales, parce qu'il n'a pas besoin de créer des liens entre le DA et les familles.³⁵⁵

4.6.2.2 Castelnau-le-Lez

L'histoire de ce pétale est plus compliquée. Les défis auxquels ils ont dû faire face ont pesé sur les relations du groupe et ils se retrouvent avec des histoires douloureuses et frustrantes. Pourtant, il a été possible de trouver du sens et de la joie dans le travail. Lesbre a demandé dans une réunion « qu'est-ce qu'on fait malgré ça ? » et tout le monde a dit « on continue ». Lesbre dit que cela est quand même le signe qu'il y a quelque chose dans leurs efforts de valable, un enrichissement personnel, qui fait que les efforts méritent d'être maintenus. « C'est une belle expérience, ça nous oblige à sortir de nous-mêmes, de voir la vie autrement » disent Lesbre et Tachon en chœur, « et ça bouscule ! »³⁵⁶. Ils mentionnent que c'est sûr que d'être bousculé à leur âge n'est pas facile. Ils disent que d'un côté ils auraient aimé être un peu tranquilles, mais maintenant que la vie bouge, c'est quand même quelque chose de positif. Ils trouvent également que le pétale est un groupe très varié et sympathique.³⁵⁷

³⁵³ Rouanet, J-C.

³⁵⁴ Ibid.

³⁵⁵ Ibid.

³⁵⁶ Lesbre, S. et Tachon, R.

³⁵⁷ Ibid.

Sur la question des bénéfiques du travail, Lesbre parle en particulier de l'effet qu'elle a vu chez les accueillis. Un exemple est que les bénévoles ont trouvé des missions de bénévolat pour les DA, grâce auxquelles les DA ont trouvé des relations et un travail qui leur ont donné un sens de servir à quelque chose³⁵⁸. Un autre exemple est le dernier accueilli que Lesbre a vu en décembre dans un état pitoyable après avoir habité la rue. Ensuite elle l'a rencontré après ses premiers 8 jours chez une famille d'accueil : là, elle et son partenaire l'ont trouvé ouvert, gentil et jovial, selon Lesbre dans un état très différent. Lesbre dit que quand ils arrivent, les accueillis ne sont pas bien. Ils ont pu habiter la rue pendant longtemps, et que de se retrouver dans une maison avec une famille autour d'eux les aide à se remettre debout.³⁵⁹

4.6.2.2.1 Observation d'une réunion

En Octobre 2016, j'ai participé à une réunion au pétale de Castelnau-le-Lez pour mieux comprendre la coopération et la communication entre les familles au sujet du DA qui été hébergé dans le réseau à l'époque. L'ambiance parmi les participants me semblait positive. Tout le monde a discuté autour de la table pendant environ deux heures avant de partager un repas. Ils ont partagé des conseils (« il est important d'être clair sur les règles dès le début ») et des inquiétudes (« peut-on le laisser seule dans la maison pendant une journée ? Un weekend ? »). Ils ont parlé des difficultés face à la culture, la personnalité et la façon de vivre du DA. Ils partageaient également des inquiétudes au sujet de ses attentes et ses attitudes envers les hôtes et les autres personnes et institutions qui l'entouraient.³⁶⁰

Après ils ont discuté la situation du point de vue du DA : combien elle était difficile pour lui, et quels étaient ses angoisses et ses défis. Ensuite ils ont parlé de comment ils pourraient le soutenir de la meilleure façon possible. Enfin ils ont discuté des potentiels défis à venir. Au cours de cette réunion, le groupe semblait discuter ouvertement et honnêtement les défis qu'ils avaient rencontrés. Ils trouvaient également, sous la direction de l'animatrice, des solutions à plusieurs questions pratiques.³⁶¹

³⁵⁸ Lesbre, S.

³⁵⁹ Ibid.

³⁶⁰ Observation, le 6 octobre 2016

³⁶¹ Ibid.

4.6.2.3 Selon le coordinateur

Daniel Giret trouve que les méthodes de Welcome fournissent une bonne manière d'intégration. Il dit que devoir et pouvoir parler avec les hôtes, est la meilleure manière pour les accueillis d'apprendre la langue. Cela est un pas très important au début pour les démarches officielles en France, et ensuite pour leur intégration dans la société. Il parle également des expériences formidables entre voisins. Comme Rouanet, il parle de la façon dont la présence des accueillis dans les villages et quartiers « fait tomber la peur ». Il dit que même si au début les familles et les voisins peuvent s'inquiéter, l'expérience a été libératrice. Les voisins commençaient à parler entre eux, au pétale ou dans la rue, ils voyaient que les accueillis ne sont pas les terroristes qu'ils craignaient.³⁶²

Giret dit que dans les villages des personnes nouvelles ont eu envie de faire partie du réseau : « le bouche à oreille est extraordinaire comme moyen de transmission ! »³⁶³. Il dit que cela est une manière plus contrôlée et sérieuse pour trouver de nouveaux bénévoles que la radio ou les journaux. Et aux personnes qui s'attachent au pétale, il leur dit « vous allez connaître votre voisin ! ». Il a entendu des histoires extraordinaires des communautés qui reçoivent un DA, des belles réussites. Giret donne un exemple d'un étudiant qui avait quitté Montpellier pour ces études et avait fait l'expérience de Welcome dans une autre ville. Il a dit à ses parents « mais maintenant que je suis parti, il y a une chambre de libre pour accueillir ! ». Pour Giret ce sont des découvertes extraordinaires.³⁶⁴

Il dit, comme Lesbre, qu'ils ont plusieurs fois fait l'expérience que les accueillis se sentent en sécurité quand ils arrivent chez leur première famille d'accueil, et qu'ils peuvent dormir pendant des heures et des heures. Il dit qu'en tant que coordinateur, il a eu de la chance avec les animateurs qui dirigent les pétales, des personnes consciencieuses et respectueuses à qui il peut faire confiance. Finalement, il a dit que même si la diversité des accueillis est difficile à gérer, c'est aussi une richesse.³⁶⁵

³⁶² Giret, D.

³⁶³ Ibid.

³⁶⁴ Ibid.

³⁶⁵ Ibid.

4.6.3 Les paroisses

Les expériences vécues par les informateurs dans leurs tentatives d'engager et d'organiser leurs paroisses ont été encombrantes et fastidieuses. Ils ont tout de même expérimenté des moments positifs et des réussites dans leur organisation d'efforts d'intégration.

4.6.3.1 Notre-Dame de la Paix

Bisserbe a pour la plupart parlé des activités et des défis, mais il me semblait que l'expérience en totale était positive pour lui. Bisserbe dit qu'il a trouvé les rencontres avec les migrants très positives. Il a plusieurs fois utilisé des commentaires comme « c'était chouette, c'était très sympa ». Bisserbe parle aussi généralement de ses observations et expériences avec les rencontres multiculturelles. Il trouve motivant de voir qu'on peut vivre ensemble, et que cela semble possible pour les générations futures de vivre dans un monde globalisé et multiculturel. Selon lui il est important que les personnes autour de lui voient aussi comment ceci est possible, et que l'immigration n'est pas forcément dangereuse.³⁶⁶

Bisserbe dit que dans la paroisse il y a eu un grand nombre de personnes qui se sont inscrites pour recevoir de l'information sur le travail, et contribuer financièrement s'ils ne pouvaient pas venir pour le travail pratique. Tous les paroissiens n'ont pas toujours été favorables, selon Bisserbe, mais les membres du groupe de solidarité ont l'impression qu'ils sont soutenus par la paroisse, et il y avait même un paroissien qui leur a dit : « je ne suis pas d'accord par rapport aux migrants, mais je trouve que ce que vous faites est bien ». Bisserbe dit également qu'il trouve intéressant de voir comment les personnes autour de lui changent et commencent à penser autrement des migrants.³⁶⁷

4.6.3.2 St. Augustin de l'Aqueduc

Pieri dit qu'il est optimiste par rapport aux efforts d'intégration dans sa paroisse, parce que les paroissiens ont une attitude de cœur, une sensibilité, une générosité : ils sont ravis de pouvoir faire de petites choses pratiques quand quelqu'un le leur demande. Il voit qu'il y a des gens qui ont envie de s'engager, et qui sont compétents pour, les efforts d'intégration, et il semble favorable à ce qu'ils ont pu faire dans sa paroisse. Il mentionne surtout les occasions où les gens se sont rencontrés et ont commencé à se parler, parce qu'il voit

³⁶⁶ Bisserbe, J-M.

³⁶⁷ Ibid.

qu'après ils ont une autre perception de ce que sont ces personnes. Il constate également que les migrants peuvent vivre un moment de chaleur humaine dans une situation difficile, et dans les rencontres les plus proches, les migrants peuvent se sentir libérés en parlant de leurs luttes et angoisses à une oreille attentive.³⁶⁸

Pieri dit que les coopérations avec d'autres mouvements, comme le Café solidaire et la Cimade, fait plaisir quand ça marche³⁶⁹. Pour lui, une expérience positive au sujet de la coopération était celle de la réutilisation d'un fond qui a été créé par l'Église Notre Dame de l'Espérance. Ce fond a permis à l'Église à aider les réfugiés pendant les guerres de l'Indochine, de recevoir et de donner de l'argent. Suite à l'appel du pape, quelques personnes de la paroisse voulaient créer un « compte migrant » pour faciliter leur travail. Pieri dit que, pour lui, c'était évident de le mettre dans le fond déjà existant, appartenant à Notre-Dame de l'Espérance, mais que pour les gens qui l'a créé au début, c'était un grand plaisir de voir que ce qu'ils ont créé pourrait être réutilisé pour l'accueil des migrants. Selon Pieri, le fait qu'ils n'ont pas créé quelque chose d'à part, a contribué à un meilleur état d'esprit parmi les trois Églises de la paroisse.³⁷⁰

4.6.4 Bénéfices en commun

Les efforts d'intégration dans un cadre personnel et convivial, sont un point commun à l'ensemble des informateurs. Welcome, le Café solidaire et les efforts des paroisses mettent les rencontres personnelles au centre de l'intégration, et c'est souvent les effets positifs de ces rencontres qui sont mentionnés comme bénéfiques. Les bénéfices peuvent aussi être classés selon les trois catégories utilisées précédemment : les migrants, les alentours et les bénévoles.

4.6.4.1 Les migrants

Parce que ce sont les bénévoles qui ont exprimé les effets du travail, la majorité des bénéfices mentionnés portaient sur les effets sur l'entourage (paroissiens, voisins), à l'addition des expériences positives des bénévoles. Ils ont aussi parlé des effets pour les migrants en utilisant des citations, des situations qu'ils ont observées et les rapports qu'ils ont reçus des autres bénévoles. Les bénéfices pour les migrants mentionnés par les

³⁶⁸ Pieri, C.

³⁶⁹ Ibid.

³⁷⁰ Ibid.

informateurs des Welcome se portent surtout sur le sujet du sentiment de sécurité et d'être en famille. Au Café solidaire, les informateurs ont mis l'accent sur la confiance entre les accueillis et les bénévoles, et les expériences des sourires et de bons moments. Les informateurs des deux mouvements parlent de leur joie en voyant que les migrants trouvent des activités qui les occupent, motivent et donnent de la valeur au quotidien. Des informateurs des deux mouvements parlent aussi du changement positif qu'ils ont vu depuis le début chez certains migrants.

4.6.4.2 Les alentours

Ce facteur a été mentionné par plusieurs informateurs, et c'est abordé davantage au chapitre 5.3.

4.6.4.3 Les bénévoles

En ce qui concerne l'effet sur les bénévoles, plusieurs informateurs ont dit qu'ils apprécient la convivialité et la coopération avec les autres bénévoles. Les leaders des deux mouvements disent qu'ils ont été chanceux avec les bénévoles qui font partie de leurs mouvements, et que cela est important pour que le travail soit un effort positif pour eux. Les attributs positifs chez les bénévoles, selon eux, sont que c'est possible de leur faire confiance³⁷¹, et qu'ils prennent de l'initiative et assument des responsabilités³⁷². Au Café solidaire, les informateurs apprécient tous le bon fonctionnement de l'équipe, et la manière dont chacun a trouvé son rôle et prennent de l'initiative. Aux paroisses, les informateurs sont contents de voir comment il est possible de coopérer entre les paroisses et mouvements³⁷³, et comment il est possible de vivre ensemble et de coopérer avec les migrants de différentes cultures³⁷⁴.

4.7 Conclusion du chapitre

Après avoir parlé avec neuf informateurs représentant les mouvements et les paroisses, j'ai recueilli de l'information sur leurs expériences de rencontre avec les migrants. J'ai trouvé que la rencontre personnelle et la convivialité sont des méthodes communes pour les bénévoles dans leur désir de bien accueillir et intégrer ceux qui arrivent à Montpellier. Les

³⁷¹ Giret, D.

³⁷² Maffre-Baugé, S.

³⁷³ Pieri, C.

³⁷⁴ Bisserbe, J-M.

représentants des mouvements parlent de leurs rencontres et expériences après une année de travail. Ils ont certes rencontré des défis, mais ils souhaitent tous continuer et ils ont eu des expériences enrichissantes. Les représentants des paroisses parlent surtout de l'organisation de leurs efforts et la communication avec les paroissiens.

Dans ce chapitre j'ai présenté mes démarches à Montpellier et les choix que j'ai faits en ce qui concerne l'étude. J'ai présenté les efforts actuels des mouvements et paroisses à Montpellier, y compris leurs objectifs et méthodes. Ensuite, j'ai abordé les expériences faites par les informateurs selon les catégories « défis » et « bénéfiques ». J'ai comparé ces expériences et trouvé des tendances, des similitudes et des différences. Dans le chapitre suivant, je vais me concentrer sur quelques points qu'il me semble pertinent de développer davantage à cause de l'importance que les informateurs leur ont donnée. Le premier est le rôle de l'Église et des paroisses ainsi que les tensions internes qui ont eu un impact sur les efforts de l'accueil et de l'intégration, y compris le rôle des « catholiques militants ». Le deuxième est les effets de l'appel du pape François en septembre 2015.

Chapitre 5 : à Montpellier

Une Église hétérogène

5.1 Introduction

Dans ce chapitre je continue de présenter et discuter l'information recueillie dans les neuf interviews. Alors que le chapitre 4 se focalise sur les efforts d'intégration, le thème abordé dans ce chapitre est les actions des paroisses de l'Église catholique à Montpellier concernant l'accueil des migrants. L'accent est mis sur la relation entre les paroisses et les mouvements. Nous allons voir que dans le cas des migrants, les paroisses fonctionnent comme une ressource de bénévoles et de soutien matériel et économique pour les mouvements³⁷⁵. Nous constaterons que les mouvements sont beaucoup plus homogènes que l'ÉCF dans son intégralité, en ce qui concerne les attitudes envers les migrants³⁷⁶. Il semble que la tendance principale à Montpellier est que le travail caritatif catholique est réalisé au travers des mouvements et non des paroisses. Il existe, pourtant, du travail d'intégration qui est basé dans les paroisses.

Un défi majeur dans mes recherches dans les communautés catholiques a été qu'elles sont très diverses. Nous avons vu que la Bible ainsi que la tradition, telle qu'elle est présentée par le pape et les évêques, sont très claires sur la responsabilité d'un chrétien d'accueillir les migrants. Cependant, déjà dans ma première interview avec Jean Landier, il a exprimé un défi au sujet des efforts envers les migrants : « le travail est à la fois très vaste parce que les expériences sont multiples, et très petit parce que la majorité dans les communautés chrétiennes n'est pas forcément pour l'accueil d'immigrants »³⁷⁷. Après avoir parlé avec les neuf informateurs, il m'a semblé qu'on trouve dans les Églises des personnes qui mettent l'accent sur des actes différents dans leur foi : cela peut être l'aide aux pauvres, la prière, la lecture de la Bible, l'éducation des enfants, la participation aux messes et les

³⁷⁵ Rouanet, J-C.

³⁷⁶ Ibid.

³⁷⁷ Landier, J. Interview effectuée le 19 octobre 2016

sacrements³⁷⁸. On trouve aussi des personnes qui se disent catholiques mais qui ne vont pas à la messe³⁷⁹.

Dans les paroisses, nous avons vu que les deux informateurs (Bisserbe et Pieri) constatent que les évènements en France, la situation mondiale et les réactions des leaders de l'Église influencent les paroissiens dans leurs attitudes et actes envers les migrants, au moins temporairement (cf. 4.5.3). Dans les chapitres deux et trois, nous avons vu que le pape, les évêques et autres leaders religieux cherchent à influencer les Français au sujet des migrants (cf. 2.3 et 3.1). Dans ce chapitre, nous allons regarder de plus près trois aspects qui me semblent importants dans mes entretiens avec les informateurs. D'abord une présentation des rôles nombreux de l'ÉCF et les différences internes qu'on y trouve. Ensuite la volonté d'influencer les alentours des informateurs. Enfin nous allons regarder de plus près comment l'appel du pape a influencé l'Église à Montpellier.

5.2 Les rôles nombreux de l'ÉCF et de la paroisse

De la même manière que les fidèles de l'ÉCF mettent l'accent sur des aspects différents de leur foi, l'institution de l'ÉCF travaille dans plusieurs domaines. Selon le code de droit canonique de l'Église catholique, une paroisse est une « communauté précise de fidèles constituée d'une manière stable dans l'Église diocésaine et dont la charge pastorale est confiée à un curé, comme pasteur propre, sous l'autorité de l'évêque diocésain »³⁸⁰. Ici on ne précise pas un rôle spécifique pour la communauté de la paroisse, mais le responsable d'une paroisse est son curé. Les fonctions particulières du curé sont surtout d'effectuer les sacrements dans sa paroisse, mais il doit aussi diriger l'éducation religieuse, la liturgie et la prière. La liste des responsabilités pour un curé est longue selon le code de droit canonique de l'Église catholique : il doit, entre autres, « favoriser les œuvres par lesquelles est stimulé l'esprit évangélique, y compris ce qui regarde le domaine de la justice sociale »³⁸¹. Nous remarquons ici que le curé est appelé à *favoriser* ces œuvres, ce qui montre que la réalisation de ces œuvres dépend également des paroissiens.

³⁷⁸ Rouanet, J-C.

³⁷⁹ Pieri, C.

³⁸⁰ Chapitre VI (s.d.), Can 515

³⁸¹ Ibid., Can 528 et 530

Plusieurs informateurs ont mentionné que dans les paroisses on trouve toute la gamme des attitudes au sujet de l'immigration³⁸². Il y a ceux qui se méfient des migrants et il y a ceux qui se disent contre toute immigration. Il y a aussi ceux qui consacrent beaucoup de temps à accueillir les migrants, et qui considèrent que cela est une manière importante de vivre leur foi. En même temps il y a des manières différentes de soutenir l'accueil des migrants : ceux qui ne font pas partie de l'action ne sont pas nécessairement passifs. Plusieurs d'entre les informateurs soulignent qu'une manière d'aider est l'aide financière et matérielle³⁸³. Dans le cas de la paroisse St. Augustin de l'Aqueduc on a vu qu'un grand nombre de paroissiens se sont engagés pour des causes caritatives autres que celle des migrants (cf. 4.4.3.2), et Pieri mentionne aussi qu'il y a un grand nombre d'organisations qui sollicitent les paroissiens pour avoir leur soutien dans des causes diverses³⁸⁴. Bisserbe dit également que les Églises s'adaptent en fonction des possibilités et des demandes³⁸⁵

5.2.1 Les liens entre les mouvements et les paroisses

« Dans les paroisses tu vas trouver une oreille, comme Christian (Pieri) » dit Rouanet³⁸⁶. Selon lui, les paroisses sont des communautés hétérogènes où l'on trouve tout le spectre des opinions, alors que les mouvements sont des groupes beaucoup plus homogènes³⁸⁷. Rouanet dit que les paroisses sont des arènes de recrutement importants pour les mouvements. Ceci est confirmé par le fait que les bénévoles des deux mouvements sont allés dans les paroisses pour recruter de nouveaux bénévoles³⁸⁸.

On trouve tout de même que les paroisses organisent leur propre action pour les migrants en créant des groupes. Une manière est de créer leur propre groupe, comme la Veille de solidarité à la paroisse Notre-Dame de la Paix (cf. 4.4.3.1). Le groupe de la paroisse Augustin de l'Aqueduc l'a fait d'une autre manière. Ils ont créé un groupe qui se base sur les mouvements qui existent déjà, et ils se contentent de redistribuer l'information de ces mouvements à la paroisse et de connecter les personnes dans les divers mouvements (cf. 4.4.3.2). Dans tous les cas que j'ai vu à Montpellier (sauf le travail de la PM qui est sous la

³⁸² Bisserbe, J-M., Bondil, M., Landier, J. et Rouanet, J-C.

³⁸³ Bondil, M Pieri, C. et Rouanet, J.C.

³⁸⁴ Pieri, C.

³⁸⁵ Bisserbe, J-M.

³⁸⁶ Rouanet, J-C.

³⁸⁷ Ibid.

³⁸⁸ Bondil, M., Giret, D., Lesbre, S. et Maffre-Baugé, S.

direction de l'ÉCF), les efforts d'accueil et d'intégration sont effectués par quelques bénévoles motivés, qui commencent un travail d'intégration d'une manière qui leur semble pertinente selon leurs suppositions et expériences.

5.2.2 Les personnes de bonne volonté et les catholiques pratiquants

« La France traditionnelle catholique ne va plus dans les églises », dit Pieri³⁸⁹. Pieri et Landier évoquent comment l'ÉCF vieillit, et comment elle n'intéresse plus beaucoup les jeunes³⁹⁰. Plusieurs informateurs ont parlé des « personnes de bonne volonté » : des non-croyants qui travaillent pourtant avec les mêmes objectifs qu'eux. « La relation fraternelle n'est pas forcément faite par des pratiquants » dit Rouanet « eux ils ne se considèrent pas comme croyants, même s'ils sont fraternels et qu'ils sont prêts à donner de leur vie et de leur temps pour d'autres personnes »³⁹¹. De même, Pieri dit que selon son expérience, il y a aussi beaucoup de croyants qui ne s'intéressent pas trop à la liturgie, mais qui sont prêts à aider les migrants, et qui agissent quand on leur en donne l'opportunité³⁹².

Quand il s'agit de « vivre la foi », Landier dit que l'objectif de la PM est d'aider les catholiques de manière à ce que chacun puisse « répondre pour le mieux aux appels de Dieu »³⁹³. Rouanet dit qu'il voit maintenant que les appels et les actes du pape François ont libéré une façon d'interpréter l'évangile qui est moins doctrinale et théorique, et plus focalisé sur la foi dans les actes³⁹⁴. Rouanet met l'accent sur le fait que le pape encourage les croyants à ne plus rester chez eux, mais à aller à la rencontre des personnes de différentes origines et religions³⁹⁵. Rouanet dit qu'il lui semble également qu'il y a maintenant plus de prêtres qui s'engagent pour la foi exprimé dans les actes³⁹⁶. Cet accent sur la rencontre et le dialogue est aussi important pour Landier dans son travail à la PM. Il cite une partie du verset de Galates 5, 6 : « ce qui importe, c'est la foi qui agit par l'amour »³⁹⁷.

³⁸⁹ Pieri, C.

³⁹⁰ Landier, J. et Pieri, C.

³⁹¹ Rouanet, J-C.

³⁹² Pieri, C.

³⁹³ Landier, J.

³⁹⁴ Rouanet, J-C.

³⁹⁵ Ibid.

³⁹⁶ Ibid.

³⁹⁷ Landier, J.

5.2.3 Un groupe à part

C'est Rouanet qui a d'abord utilisé le mot « militant » pour désigner ses semblables et lui-même³⁹⁸. Dans ce cas il s'agit des personnes qui prennent de l'initiative et du leadership dans le domaine de l'accueil de migrants. Cela peut être une bonne description pour les informateurs. Ils ont tous pris l'initiative de créer ou de diriger une action d'intégration des migrants au sein de l'ÉCF. Quelques-uns ont aussi fini par avoir une responsabilité en ce qui concerne les migrants dans leurs paroisses, à devenir une personne référente à ce sujet.

Cela est naturellement le cas pour Père Landier qui a un rôle officiel comme responsable de la PM, une équipe diocésaine de l'ÉCF. Pour les autres informateurs, cette responsabilité est un rôle qui s'est développé naturellement après qu'ils ont commencé à s'engager pour les migrants, et informé les paroisses au travers des annonces à la messe et des lettres paroissiales³⁹⁹. Maffre-Baugé a pendant longtemps connu la situation des « militants » à l'ÉCF. Selon elle, les militants ont souvent été une minorité au sein de l'Église, ou appartenant à des Églises particulières dans les grandes villes de France⁴⁰⁰. Après l'appel du Pape, elle trouve que cette situation a changé, parce que maintenant elle voit qu'il y a beaucoup plus de personnes qui s'engagent, alors qu'elles ne l'avaient pas fait auparavant⁴⁰¹.

5.2.4 Motivation

Les informateurs ont parlé de leurs motivations pour s'engager en faveur des migrants, et ils ont quelques dénominateurs en commun. Plusieurs d'entre eux s'intéressent aux cultures différentes après avoir été en contact avec des personnes d'autres cultures, soit à l'étranger, soit en rencontrant des migrants en France⁴⁰². Bondil dit qu'elle a découvert combien il était nécessaire à l'étranger d'avoir du soutien et un regard positif, et combien elle s'est rendu compte que le monde est « plus vaste que le petit cadre dans lequel on est », ce qui l'a motivée à s'engager pour les migrants⁴⁰³. Ayant vécu dans des pays africains pendant plusieurs années, Germain dit que comme elle a été accueillie, il est naturel pour elle de

³⁹⁸ Rouanet, J-C.

³⁹⁹ Bisserbe, J.M., Bondil, M. et Pieri, C.

⁴⁰⁰ Maffre-Baugé, S.

⁴⁰¹ Ibid.

⁴⁰² Bondil, M., Germain, M-M., Maffre-Baugé, S. et Pieri, C.

⁴⁰³ Bondil, M.

faire la même chose pour les migrants en France quand elle est de retour en France⁴⁰⁴. L'engagement durable au plan social est aussi une réponse répétée par les informateurs. Maffre-Baugé et Rouanet ont été militants en faveur des migrants déjà à l'âge de 17-18 ans dans des grandes villes en France⁴⁰⁵.

En ce qui concerne la motivation religieuse, tous les informateurs (à l'exception de Germain) ont parlé de leur volonté d'agir après l'appel du pape (cf. 5.4). Quelques-uns ont aussi mentionné une réflexion religieuse, où l'engagement pour les migrants était une réponse pour eux en liaison avec leur vie chrétienne⁴⁰⁶. Lesbre dit que « le but est de vivre le christianisme dans notre vie »⁴⁰⁷, et Maffre-Baugé dit : « m'engager sur le plan social, c'était une façon de vivre ma foi »⁴⁰⁸. Germain dit que pour elle, il est naturel que la foi passe dans les actes, et elle cite un appel de la Bible « tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux »⁴⁰⁹. Pieri avait aussi, comme Germain, vécu plusieurs années en Afrique et dans d'autres pays. Il a trouvé sa motivation pour l'aide aux migrants dans ses réflexions sur la vie et sa foi dans les années à l'étranger⁴¹⁰.

Giret dit que pour lui, c'était son intérêt pour l'éthique et ses études de théologie qui l'ont porté vers l'accueil des migrants⁴¹¹, alors que Rouanet dit qu'il a été inspiré dans sa jeunesse par des personnes qu'il avait rencontrées, des prêtres et des collègues de la communauté catholique universitaire⁴¹². Bisserbe et son groupe paroissial ont été inspirés par l'appel du pape et le rassemblement Diaconia (cf. 4.4.3.2), mais il souligne aussi que pour lui, le travail est fait avant tout d'un point de vue humanitaire : « on fait surtout ça parce qu'on est des êtres humains »⁴¹³. Les attitudes des répondants sont à plusieurs reprises focalisées sur le fait que « chacun répond pour le mieux aux appels du Dieu »⁴¹⁴, et qu'il est naturel que pour quelques-uns, s'engager est difficile dans la situation où ils sont⁴¹⁵.

⁴⁰⁴ Germain, M-M.

⁴⁰⁵ Maffre-Baugé, S. et Rouanet, J-C.

⁴⁰⁶ Germain, M-M., Lesbre, S., Maffre-Baugé, S. et Pieri, C.,

⁴⁰⁷ Lesbre, S.

⁴⁰⁸ Maffre-Baugé, S.

⁴⁰⁹ Germain, M-M. fait référence à l'évangile selon Matthieu 7, 12

⁴¹⁰ Pieri, C.

⁴¹¹ Giret, D.

⁴¹² Rouanet, J-C.

⁴¹³ Bisserbe, J-M.

⁴¹⁴ Landier, J.

⁴¹⁵ Pieri, C., Rouanet, J-C.

En même temps il est évident que pour la plupart d'eux, l'action solidaire est importante dans leur manière de voir et de vivre leur foi. Parler de sa foi est personnel et délicat, et la plupart des informateurs n'ont pas parlé de cela de manière très approfondie. Tous les informateurs savaient que je suis aussi chrétienne, ce qui m'a semblé à plusieurs reprises les avoir aidés à parler de la relation entre la foi et les actions.

5.3 Un travail à deux bénéficiaires

Les efforts de l'intégration se tournent naturellement autour des migrants à Montpellier, et les migrants sont les bénéficiaires principaux. En même temps, plusieurs informateurs ont parlé du besoin de motiver leur entourage à la fois en leur donnant une vue plus positive sur les migrants et en leur donnant des opportunités de s'engager eux-mêmes.

5.3.1 Le décalage

Au chapitre 2 nous avons déjà vu qu'après la Deuxième guerre mondiale, l'ÉCF a souvent défendu « les plus pauvres », y compris les migrants, à travers les papes et les évêques qui se réfèrent à la Bible. Les opinions des catholiques en France ne sont cependant pas nécessairement aussi stables, ni si positifs. Cela a été présenté ainsi par André Costes en 1988 :

Le décalage entre les discours des responsables ecclésiastiques et les opinions des fidèles se manifeste dès que les déclarations de l'Episcopat dépassent les positions moyennes d'une sorte de « centrisme de fait » pour aborder des questions brûlantes : migrants, paix et désarmement.⁴¹⁶

Que ce décalage soit réel aujourd'hui semble probable, si l'on tient compte par exemple des textes de Diaconia qui envisagent de lutter contre les malentendus et les préjugés envers les migrants (cf. 3.1.4).

Face à ce décalage, la plupart des informateurs ont mentionné la possibilité de montrer aux paroissiens et des personnes de leur entourage que leurs expériences avec les migrants étaient positives. Parmi les bénéficiaires, l'impact positif sur les communautés locales est souvent mentionné. Car en plus de voir des personnes autour d'eux avoir des

⁴¹⁶ Costes, A. (1988), p.35

expériences positives avec les migrants, quelques informateurs disent aussi qu'influencer leurs entourages est un objectif en soi. « On essaie d'ouvrir les chrétiens à l'accueil de tout le monde » dit Landier⁴¹⁷. Cela semble presque être un miroir des paroles et des actions des autorités qui plaident pour l'accueil et l'intégration des migrants.

5.3.2 Influencer son entourage

Dans les entretiens, les informateurs se sont concentrés sur la possibilité d'influencer à la fois les actions et les attitudes des paroissiens et de leurs voisins. En parlant de ses expériences au Café solidaire, Bondil dit que ce qui est positif pour elle, c'est entre autres que son rôle lui permet de parler avec les autres catholiques, qui sont plus réservés ou critiques, de l'accueil concret des migrants⁴¹⁸. Giret et Rouanet de Welcome constatent que les personnes côtoyant des migrants accueillis par leurs réseaux, semblent se débarrasser de leurs peurs. Ils ont en effet des expériences positives avec les migrants qui s'installent chez leurs amis ou voisins (cf. 4.6.2). Bisserbe dit qu'il y a une cause à défendre, et qu'il trouve important que tout le monde se change « en faisant », que dans les rencontres on pense autrement sur les migrants⁴¹⁹

Plusieurs informateurs ont fait des efforts pour encourager les paroisses à participer dans les efforts d'intégration des migrants⁴²⁰. Ils ont lancé des appels et donné des informations pendant les messes, ils ont organisé des réunions d'information, ils ont écrit des textes dans les lettres paroissiales, et ils ont informé les paroissiens par email et lors des conversations ou des rencontres personnelles⁴²¹. Leur volonté d'engager leurs paroisses montre qu'ils ont la conviction que cela peut être intéressant pour les paroisses. Selon les récits de trois informateurs, les efforts d'information semblent aussi avoir créé une adhésion entre une grande partie des paroissiens dans les Eglises aux actions menées par quelques paroissiens⁴²². Dans toutes ces paroisses il y a des paroissiens qui ont contribué avec des dons financiers ou matériels, ou encore en donnant de leur temps⁴²³. Maffre-Baugé et Pieri

⁴¹⁷ Landier, J.

⁴¹⁸ Bondil, M.

⁴¹⁹ Bisserbe, J-M.

⁴²⁰ Bisserbe, J-M., Bondil, M., Lesbre, S., Maffre-Baugé, S., et Pieri, C.

⁴²¹ Ibid.

⁴²² Bisserbe, J-M., Bondil, M., et Pieri, C.

⁴²³ Ibid.

mettent l'accent sur leur joie de voir des réponses positives et la volonté d'agir qui existent dans les paroisses⁴²⁴.

Il y a aussi, parmi les personnes interrogées, un certain sentiment d'agir à « contre-courant » de la société. Germain dit que plus elle voit des personnes qui refusent les migrants en France, plus elle veut s'engager⁴²⁵. Rouanet, pour sa part, trouve qu'il peut aussi être frustrant de voir que même ceux qui se disent favorables à l'immigration restent passifs face aux difficultés des migrants en France⁴²⁶. Trois informateurs ont mentionné qu'ils savent que parmi leurs amis, il y a beaucoup de raisons qui font que ce n'est pas facile de s'engager en faveur des migrants, cela peut être la santé, la situation familiale, l'argent ou un calendrier chargé⁴²⁷. L'une des raisons le plus souvent évoquées, est qu'il y a plusieurs personnes qui ne savent pas *comment* faire pour accueillir. Cela a poussé plusieurs informateurs à vouloir faire un effort pour donner des possibilités de s'engager⁴²⁸.

5.4 L'appel du pape

« Il en a fait un devoir » dit Maffre-Baugé, « c'est l'affaire de tout le monde »⁴²⁹. Le « il » en question, est le pape François, et il s'agit de son appel de septembre 2015 qui est cité dans le chapitre 2.3.4. Maffre-Baugé évoque les différences politiques, en disant que maintenant l'accueil des migrants n'est plus uniquement l'affaire des « gauchistes » ; parmi les gens de droite dans l'Église, plusieurs personnes s'engagent également. L'importance de l'appel du pape a été souligné par tous les informateurs sauf un au sujet de leurs motivations. L'appel a été loué par eux pour son effet sur l'Église catholique à Montpellier : du changement d'attitude, au renouvellement d'engagement et aux lancements de nouveaux mouvements pour les migrants. Leur attitude générale au sujet de l'appel a surtout été celle de la

⁴²⁴ Maffre-Baugé, S., et Pieri, C.

⁴²⁵ Germain, M-M.

⁴²⁶ Rouanet, J-C.

⁴²⁷ Lesbre, S., Pieri, C. et Rouanet, J-C.

⁴²⁸ Bondil, M., Landier, J. et Pieri, C.

⁴²⁹ Maffre-Baugé, S.

gratitude : « le pape a fait beaucoup pour ça »⁴³⁰, « il nous a beaucoup aidés »⁴³¹, « heureusement qu'il a fait ça »⁴³².

5.4.1 Le perceptions

Une manière dont l'appel du pape a contribué au travail en faveur des migrants à Montpellier a été un changement d'attitudes parmi les paroissiens : « Dans les Églises on ne parle plus depuis l'appel du pape des migrants comme avant »⁴³³, « au départ, l'Église catholique n'était pas très favorable, mais l'appel du pape François a dynamisé l'attention apportée aux migrants »⁴³⁴. Plusieurs informateurs m'ont signalé qu'il y avait une augmentation d'attention, mais Bisserbe mentionne que dans son Église, les paroissiens ont parlé des migrants avec une fausse idée de leur situation, parce qu'ils avaient du mal à l'imaginer⁴³⁵. Il dit cependant que dans sa paroisse, l'appel a grandement soulagé les militants :

Je pense qu'on était " malé " [mal vu] sinon... si on a fait ça nous tout seuls, sans l'appel du pape... On aurait été très critiqué. Là, le fait que ce soit le pape qui nous demande, qu'on puisse s'appuyer sur ces paroles... Ça permet aussi... bon il y a des textes, mais c'est bien que ce soit le pape qui est allé à l'Italie (sic), à Lampedusa... est allé voir les migrants... tout ce qu'il a pu faire.⁴³⁶

Cette dernière partie se réfère aux textes appelant à l'accueil des migrants, comme ceux qui ont été présentés au chapitre 2.3.1. Bisserbe les mentionne, mais il met surtout l'accent sur l'impact des *actes* du pape sur sa paroisse.

5.4.2 Les musulmans

Au chapitre 4.5.3.1, nous avons vu qu'il y a eu une tendance de préférer accueillir les migrants chrétiens à une paroisse à Montpellier. Cette tendance est aussi mentionnée par Landier, qui en tant que responsable de la Pastorale de Migrants à Montpellier connaît bien la situation de l'Église de Montpellier. Il évoque la peur de l'inconnu. Selon lui, cette peur

⁴³⁰ Maffre-Baugé, S.

⁴³¹ Landier, J.

⁴³² Bisserbe, J-M.

⁴³³ Maffre-Baugé, S.

⁴³⁴ Giret, D.

⁴³⁵ Bisserbe, J-M.

⁴³⁶ Ibid.

s'est développée depuis la chute du mur de Berlin en 1989. Depuis cette date, beaucoup de choses ont été basculées dans l'ÉCF selon lui : auparavant on pensait que le danger venait des pays Soviétiques ou de la Chine. Quand le monde communiste s'est brisé après la chute du mur, « le réveil de l'Islam », et la présence de l'Islam radical sont devenus le souci qui occupait les Français catholiques.⁴³⁷

Selon Landier, ces attitudes ont beaucoup changé après l'appel et les actes du pape en septembre 2015. Il fait particulièrement référence aux paroles du pape sur l'humanité et le droit d'accueil de chacun. Landier parle aussi de la suite de l'appel, quand le pape a invité 12 réfugiés musulmans à rester au Vatican en accord avec son propre appel. Selon Landier, le pape a, d'une manière très concrète, montré qu'il ne faut pas discriminer sur la base de la religion dans l'accueil de migrants. Landier mentionne le lancement du réseau Welcome en France à Montpellier comme un exemple concret de ce changement d'attitude, le réseau accueillant effectivement des hommes seuls de toute religion.⁴³⁸

5.4.3 L'émergence de nouveaux efforts

Il est apparu lors de mes entretiens que les lancements à Montpellier, comme celui de Welcome, et l'engagement des nouveaux bénévoles semblent être liés à l'appel du pape. Selon Maffre-Baugé, il en résulte à Montpellier, une meilleure réponse de l'Église aux appels lancés par les militants dans les paroisses et les mouvements caritatifs⁴³⁹. Cela peut aussi être influencé par d'autres facteurs, en particulier, la situation migratoire qui a été suivie de très près par les médias les dernières années. On voit qu'il y a aussi des organisations qui ne sont pas liées à l'Église catholique qui ont démarré au cours des dernières années, par exemple les groupes « Refugees Welcome » originaire d'Allemagne, ou le dispositif CALM (Comme à la maison) de Singa France⁴⁴⁰. La situation locale et mondiale a été mentionné comme facteur motivant par les informateurs, mais beaucoup moins souvent que l'appel du pape⁴⁴¹. « Tout a commencé avec lui »⁴⁴² dit Landier.

⁴³⁷ Bisserbe, J-M.

⁴³⁸ Landier, J.

⁴³⁹ Maffre-Baugé, S.

⁴⁴⁰ Quelles initiatives (2015)

⁴⁴¹ Bisserbe, J-M. et Bondil, M.

⁴⁴² Landier, J.

Si l'on considère le lancement des mouvements qui font l'objet de cette étude, la citation de Landier semble tout à fait correcte. Les représentants de tous les mouvements signalent qu'ils ont, soit commencé comme une réponse directe à l'appel du pape, soit lancé de nouveaux projets ou connu une augmentation notable de l'intérêt et de l'engagement dans leur travail. À la fois le Café solidaire et le réseau Welcome à Montpellier ont démarré en janvier 2016 à l'initiative des personnes motivées par l'appel du pape⁴⁴³. Dans les deux paroisses, les informateurs parlent d'une revitalisation du travail pour les migrants à la suite de l'appel. À Notre-Dame de la Paix, un groupe de 5-6 personnes a été interpellé par l'appel du pape et la situation pour les migrants dans leur voisinage, et a commencé son travail pour eux⁴⁴⁴. À St. Augustin de l'Aqueduc, dans l'enquête distribuée au début (cf. appendice 1), on se réfère à l'appel du pape pour expliquer le motif de faire cette enquête.

⁴⁴³ Landier, J., Lesbre, S., Maffre-Baugé, S., et Rouanet, J-C.

⁴⁴⁴ Bisserbe, J-M.

Conclusion

Pour ce mémoire je voulais étudier comment l'Église catholique à Montpellier répond aux questions de l'immigration et l'intégration à la lumière des écritures et des traditions catholiques. Mon objectif était de contempler comment les catholiques de Montpellier s'organisent pour relever les défis des migrants et de quelle manière ils travaillent pour assurer une intégration réussie. Dans ce cadre je voulais trouver des réponses sur la motivation et l'expérience des individus engagés dans ces efforts.

Dans mes premières interrogations à Montpellier je me suis rendu compte que les communautés n'étaient pas les arènes d'intégration que j'avais prévu. Cela est surtout à cause de la présence des Églises migratoires qui donne aux migrants catholiques la possibilité de faire partie d'une communauté plus liée à leur pays d'origine. Les paroisses ne sont pas non plus nécessairement des communautés sociales très unies où un migrant peut facilement s'insérer. Cela ne va pas dire que les paroissiens de Montpellier ne s'occupent pas de l'intégration des migrants dans un cadre catholique.

Le chapitre 1 stipule combien il est compliqué d'assurer l'intégration des migrants dans une nouvelle société, et pourquoi cela est considéré un objectif pour la France. Dans les chapitres 2 et 3, nous avons vu que L'ÉCF a une longue tradition pour soutenir les migrants, puisque ceux-ci font partie du groupe « les plus pauvres ». À la fois le pape, les évêques et les institutions travaillent continuellement pour trouver des solutions pour les défis liés à la situation migratoire, et pour encourager les catholiques de s'engager en faveur des migrants. Cela crée une base pour la recherche qui est présentée dans les chapitres 4 et 5.

Les efforts fournis par les deux paroisses et les deux mouvements mettent l'accent sur la convivialité et les rencontres personnelles, et les acteurs se concentrent sur peu de migrants à la fois. Les informateurs mentionnent des bénéfices et des défis liés au travail au niveau des migrants, des bénévoles et des alentours. Le sentiment de sécurité, d'être « en famille », est un des bénéfices pour les migrants le plus souvent mentionné. Quelques informateurs parlent également des échanges culturels qui profitent les deux parties, et qui

crée des attitudes plus positives et plus compréhensives qu'avant. L'apprentissage culturel dans les deux sens, est une voie à l'intégration importante, présentée dans le chapitre 1.5.

Les échanges culturels ont également posé des problèmes pour les bénévoles dans les efforts d'intégration. À la fois quand les bénévoles sont venus vers les migrants avec des idées différentes de qui ils étaient et comment ils pouvaient les aider, et quand les différences culturelles et économiques ont créé des problèmes de communication de différentes natures. La plupart des bénévoles connaissent et se servent des autres structures pour aider les migrants dans leurs besoins. Un grand défi est donc quand un migrant devient clandestin, et n'a plus le soutien du gouvernement et plusieurs autres structures. Au niveau des bénévoles il y a également des difficultés. Dans les paroisses et au Café solidaire la plupart des bénévoles sont des catholiques, mais le réseau Welcome a été plus intéressant pour les non-croyants, et ils ont eu des problèmes au sein du réseau à propos de cela. Ils ont donc décidé de s'éloigner encore plus de JRS, le fondateur catholique du réseau.

Au sujet du rôle de la religion dans tout cela, les informateurs l'ont tous mentionné à des degrés variés en parlant de leurs motivations pour s'engager en faveur des migrants. Tous les informateurs ont dit que l'appel du pape en septembre 2015 les a influencé, ou au moins influencé les catholiques en général de s'engager pour l'accueil. Une autre source d'inspiration basée à l'ÉCF était le rassemblement Diaconia en 2013. Quelques informateurs ont dit que l'accueil des migrants est une manière pour eux de vivre leur foi, et qu'il est naturel que la foi passe dans les actions.

Un défi majeur était de comprendre l'organisation des efforts d'intégration de l'Église catholique à Montpellier. J'ai trouvé que la manière principale de s'organiser pour aider les migrants est les mouvements caritatifs. Il y a tout de même des liens forts avec les paroisses et les structures diocésaines de l'ÉCF. Les mouvements recrutent dans les paroisses, et des groupes et projets pour les migrants ont aussi débuté dans des paroisses.

Au chapitre 5, j'ai présenté de plus près comment l'Église est une grande communauté hétérogène. Plusieurs informateurs ont mentionné qu'il y a des paroissiens à Montpellier qui sont plus neutres ou négatifs au sujet de l'immigration. Cela crée une situation dans laquelle ceux qui sont impliqués en faveur des migrants font attention à l'impact qu'ils ont sur les paroisses à travers leurs rencontres avec les migrants. Nous avons

vu que plusieurs structures et leaders essaient de combattre la xénophobie et encourager les efforts en faveur de l'intégration des migrants en se référant à la Bible. Nous avons aussi vu que les informateurs essaient à leur tour d'inspirer les personnes autour d'eux pour le même objectif, mais surtout en montrant que les efforts d'intégration peuvent être positifs, et en donnant des opportunités pour que d'autres s'engagent, et puissent changer d'avis en rencontrant des migrants.

Je suis allée à Montpellier pour étudier comment l'Église catholique se rapporte à l'immigration, et comment les efforts d'intégration se réalisent. D'après mes observations et conversations pendant neuf mois, il y a des attitudes variées au sein de l'Église, et ceux qui s'engagent pour les migrants font attention à comment ils influencent leurs alentours à propos des migrants. Au sein de l'Église catholique, les efforts en faveur des migrants sont pour la plupart fait par des mouvements, à la fois bien établies (le Secours Catholique) et les mouvements récemment apparus à Montpellier (Welcome en France). Les paroisses n'ont normalement pas pour objectif principal d'accueillir les migrants. Tout de même, il y a une volonté d'aider les migrants dans des Églises et j'ai donné des exemples montrant comment deux paroisses à Montpellier tentent de s'organiser pour faire un effort en faveur des migrants dans leurs voisinages. Il y a également des liens assez étroits entre les mouvements et les paroisses, et les mouvements tentent souvent de recruter des bénévoles et d'avoir du soutien dans les paroisses locales. J'ai également trouvé que parmi les bénévoles, plusieurs d'entre eux ont trouvé de la motivation pour s'engager de cette façon dans la foi, soit dans leurs réflexions religieuses personnelles, soit en répondant aux appels faits par le pape et les rassemblements catholiques.

Bibliographie

Sources orales

Bisserbe, Jean-Michel. Bénévole au groupe « veille de solidarité » de la paroisse Notre-Dame de la Paix. Le 25 novembre 2016.

Bondil, Marie. Bénévole au Café solidaire. Le 27 février 2017.

Germain, Marie-Monique. Bénévole au Café solidaire. Le 16 mars 2017.

Giret, Daniel. Coordinateur bénévole du réseau Welcome en France au diocèse de Montpellier. Le 10 novembre 2016.

Landier, Jean. Responsable de la Pastorale des Migrants au diocèse de Montpellier. Le 19 octobre 2016.

Lesbre, Sylviane. Animatrice bénévole et hôte au pétale Castelnau-le-Lez du réseau Welcome en France au diocèse de Montpellier. Le 25 janvier 2017.

Maffre-Baugé, Simone. Responsable du Café solidaire. Le 22 novembre 2016 et le 6 mars 2017.

Mogstad, Egil. Prêtre dans l'Église catholique à Trondheim, Norvège. Le 16 juin 2016.

Pieri, Christian. Bénévole dans la paroisse St. Augustin de l'Aqueduc (et également bénévole au Café solidaire). Le 7 décembre 2016.

Rouanet, Jean-Claude. Tuteur bénévole au pétale Clermont-l'Hérault du réseau Welcome en France au diocèse de Montpellier. Le 14 novembre 2016.

Tachon, Robert. Le partenaire de Sylviane Lesbre, et hôte au pétale Castelnau-le-Lez du réseau Welcome en France au diocèse de Montpellier. Le 25 janvier 2017.

Observations

Réunion du pétale Castelnau-le-Lez de Welcome en France, Montpellier. Le 6 octobre 2016.

Café solidaire. Le 23 septembre 2016

Café solidaire. Le 3 février 2017

Ouvrages et articles

- Bonifacio, G.T. et Angeles, V.S. (Ed.). (2010). *Gender, Religion, and Migration: Pathways of Integration*. Plymouth : Lexington Books.
- Chadwick, K. (1995). The French Catholic Church and the 1993 French immigration laws: a rekindling of La Guerre Laïque?. *French Studies Bulletin*, Juin 1995, Issue 55 (pp. 1-3). Doi : 10.1093/frebul/16.55.1
- Chadwick, K. (2000). Accueillir l'étranger: immigration, integration and the French Catholic Church. En Chadwick, K. (éd.) *Catholicism, Politics and Society in Twentieth-Century France* (pp. 175-194). Liverpool University Press.
- Chenu, B. (2004) *L'église sera-t-elle catholique ?*. Paris : Bayard.
- Comité épiscopal des migrations (1995). *Un peuple en devenir : L'Église et les migrants*. Paris : Les Editions de L 'Atelier.
- Conseil permanent de la Conférence des évêques de France (2016). *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*. Bayard Éditions, Mame et Les Éditions du Cerf.
- Eriksen, T. H. (2001). *Flerkulturell forståelse*. Oslo : Universitetsforlaget.
- Eriksen, T.H. (2010). "Complexity in social and cultural integration: Some analytical dimensions", pp. 97-111 dans *Anthropology of Migration and Multiculturalism: new directions*. Vertovec, S. (Ed.). London : Routledge.
- Johannessen, A., Tufte, P. A. et Kristoffersen, L. (2015). *Introduksjon til samfunnsvitenskapelig metode*. Oslo : Abstrakt forlag.
- Mabile, F. (2016). *Le Secours Catholique 1946-2016* [Version électronique, Kobo Ebooks]. Paris : Les Éditions du cerf.
- Schnapper, D. (2007). *Qu'est-ce que l'intégration?*. Paris : Gallimard.

Sites web

- À la rencontre du frère venu d'ailleurs (s.d.). *Diaconia 2013*. URL : <http://migrations.catholique.fr/ressources/10543/66/a-la-rencontre-du-frere-venu-d-ailleurs.pdf>
- Biographie du Saint-Père François (s.d.). *Libreria Editrice Vaticana*. URL : <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/biography/documents/papa-francesco-biografia-bergoglio.html>
- Bonnes pratiques de Welcome en France (s.d.) URL : <http://www.irsfrance.org/wp/wp-content/uploads/2015/09/Les-bonnes-pratiques-de-Welcome-en-France.pdf>
- Chambraud, C. (2016, 16.04). Le pape François rentre de Lesbos avec 12 réfugiés syriens. *Le Monde*. URL : http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/04/16/le-pape-francois-aux-refugies-de-lesbos-vous-n-etes-pas-seuls_4903481_3214.html
- Chapitre VI : Les paroisses, les curés et les vicaires paroissiaux (s.d.). *Code de Droit Canonique*. URL : http://www.vatican.va/archive/FRA0037/_P1S.HTM
- Charité (s.d.). *Larousse*. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/charit%C3%A9/14766>
- Conférence des évêques de France (s.d.). *Église catholique en France*. URL : <http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/>
- Costes, A. (1988). *L'Église catholique dans le débat sur l'immigration*. Revue européenne des migrations internationales, vol.4, pp. 29-48. URL : http://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1988_num_4_1_1157
- Deuxième concile du Vatican (s.d.). *Larousse*. URL : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/deuxi%C3%A8me_concile_du_Vatican/148393
- Diocèse de Montpellier (s.d.). *Église catholique en France*. URL : <http://www.eglise.catholique.fr/structure/diocese-montpellier/>
- Diaconia c'est quoi ? (s.d.). *Diaconia 2013*. URL : <http://diaconia2013.fr/diaconia-cest-quoi/>
- Donner du temps au Secours Catholique (s.d.). *Secours Catholique-Caritas France*. URL : <http://www.secours-catholique.org/donnez-du-temps-au-secours-catholique>
- Dossier : Comment accueillir les migrants et réfugiés ? (s.d.). *La Pastorale des Migrants*. URL : <http://migrations.catholique.fr/index.php?ID=1058020>

- Ehret, R. (2002). « Le discours de l'intégration », pp. 253-261 dans *Ethnologie française* (Vol. 32). Consulté le 28 septembre 2016. URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2002-2-page-253.htm>
- Engler, M. (2007). *France*. URL : <http://focus-migration.hwwi.de/France.1231.0.html?&L=1>
- Ensemble, construire un monde juste et fraternel (s.d.). *Secours Catholique-Caritas France*. URL : http://www.secours-catholique.org/sites/scinternet/files/publications/papn_valide_page_par_page.pdf
- Février, S.A. (2013). Les désignations du Pape. *La Croix*. URL : <http://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Pape/Les-designations-du-Pape>
- Groupe Solidaire de St. Augustin de l'Aqueduc (mars 2016). *Le Lien Solidaire 6*. URL : <http://www.saint-augustin-montpellier.catholique.fr/wp-content/uploads/2015/03/lien-06-fevr2016.pdf>
- Haut conseil à l'intégration (1995). *Liens culturels et intégration : rapport au premier ministre, juin 1995*. URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/954126500.pdf>
- Homélie du Pape François (2013, 08.07). URL : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco_20130708_omelia-lampedusa.html
- Immigrés selon pays d'origine (s.d.). *Institut national de la statistique et des études économiques*. URL : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.insee.fr%2Ffr%2Fffc%2Fchifcle_fiche.asp%3Fref_id%3DNATCCI02124%26tab_id%3D427%26souspop%3D4
- JRS (s.d.). *JRS France*. URL : <http://www.jrsfrance.org/jrs/>
- JRS France (2015). *Rapport annuel JRS France 2015*. URL : <http://www.jrsfrance.org/wp/wp-content/uploads/2016/05/Rapport-annuel-2015.pdf>
- La Bible (FRC97). URL : <https://www.bible.com/fr/>
- La Pastorale des Migrants (2015). *La Pastorale des Migrants* (brochure). URL : http://migrations.catholique.fr/ressources/10572/76/7171-pastorale_migrants_depliant_2015_v3.pdf
- La Pastorale des Migrants, c'est (s.d.). *La Pastorale des Migrants*. URL : <http://migrations.catholique.fr/index.php?ID=1010268>

- La Pastorale des Migrants dans les diocèses en France en 2014 (2014). *La Pastorale des Migrants*. URL : http://migrations.catholique.fr/ressources/10574/03/synthese_etat_des_lieux_2014_complet.pdf
- Le coup d'arrêt à la politique d'immigration (2016, 10.02). *France TV éducation*. Consulté le 17 septembre 2016. URL : <http://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/cm1/article/le-coup-d-arret-a-la-politique-d-immigration>
- L'Église (s.d.). *Église catholique en France*. URL : <http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/connaitre-et-aimer-dieu/leglise/>
- Le rapport entre la Tradition et l'Écriture Sainte (s.d.). *Catéchisme de l'Église Catholique*. URL : http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_PM.HTM
- Le réseau Caritas Internationalis (s.d.). *Secours Catholique-Caritas France*. URL : <http://www.secours-catholique.org/le-reseau-caritas-internationalis>
- Le rôle du Pape (s.d.). *Église catholique en France*. URL : <http://www.eglise.catholique.fr/vatican/benoit-xvi/benoit-xvi-en-france/reperes/372022-le-role-du-pape/>
- Les équipes de la Pastorale des Migrants dans les diocèses et provinces (s.d.). *La Pastorale des Migrants*. URL : <http://migrations.catholique.fr/index.php?ID=1010310>
- Les vagues d'immigration en France : Repères historiques (s.d.). *L'espace éducatif de France 5*. URL : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fepi.univ-paris1.fr%2Fservlet%2Fcom.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw%3FID_FICHE%3D17553%26OBJET%3D0008%26ID_FICHER%3D151100
- Lettre de Mission (SNLMPI) (2015). *La Pastorale des Migrants*. URL : http://migrations.catholique.fr/ressources/10578/52/lettre_mission_snpmpi_2015.pdf
- Lochak, D. (2006). « L'intégration comme injonction. Enjeux idéologiques et politiques liés à l'immigration », dans *Cultures & Conflits*. URL : <https://conflits.revues.org/2136>
- Migrants (s.d.). *Secours Catholique-Caritas France*. URL : <http://www.secours-catholique.org/migrants>
- Nation (s.d.). *Larousse*. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nation/53859>

- Notre organisation (s.d.). *Secours Catholique-Caritas France*. URL : <http://www.secours-catholique.org/notre-organisation>
- Pape Benoît XVI (2010). *Verbum Domini*. URL : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html
- Pape François (2015). *Angélus*. URL : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2015/documents/papa-francesco_angelus_20150906.html
- Pape Jean XXIII (1963, 11.04). *Pacem in Terris*. URL : http://w2.vatican.va/content/john-xxiii/fr/encyclicals/documents/hf_j-xxiii_enc_11041963_pacem.html
- Paroisses (s.d.). *Diocèse de Montpellier*. URL : <http://montpellier.catholique.fr/eglise-diocesaine/paroisses>
- Populations légales 2014 : commune de Castelnau-le-Lez (2017). URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2534314?geo=COM-34057>
- Populations légales 2014 : commune de Clermont-l'Hérault (2017). URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2534314?geo=COM-34079>
- Population immigrée selon les principaux pays de naissance en 2013 (2016). URL : https://www.insee.fr/fr/statistiques/2012727#tableau-TCRD_012_tab1_departements
- Premiers chiffres provisoires de l'asile en France en 2016 (2017, 31.01). URL : <https://www.ofpra.gouv.fr/fr/l-ofpra/actualites/premiers-chiffres-de-l-asile-en-0>
- Présentation (2012, 10.10). *Diaconia 2013*. URL : <http://diaconia2013.fr/2012/10/presentation-2/>
- Présentation (2009, 09.11 et 2013, 24.05). *Haut Conseil à l'intégration*. URL : <http://archives.hci.gouv.fr/-Presentation-.html>
- Quelles initiatives pour aider les migrants en France ? (04.09.2015). *Le Monde*. URL : http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/09/04/quelles-initiatives-pour-aider-les-migrants-en-france_4746342_3224.html
- Rapport d'activité (2014). *La Pastorale des Migrants*. URL : http://migrations.catholique.fr/ressources/10574/32/snpmpi-rapport_activite-2014_pm.pdf
- Rapport d'activité OFPRA 2015 (2016). *Office français de protection des réfugiés et apatrides*. URL : https://ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/rapport_dactivite_ofpra_2015_hd.pdf

- Sauto, M. de (2013, 09.05). La fraternité au cœur du rassemblement Diaconia à Lourdes. *Le Croix*. URL : <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/La-fraternite-au-coeur-du-rassemblement-Diaconia-a-Lourdes-2013-05-09-958012>
- Secours Catholique Caritas France (2015). *Bienvenue au Secours catholique – Caritas France : Livret d'accueil du bénévole* (brochure). URL : <http://www.secours-catholique.org/sites/scinternet/files/publications/livretaccueilbenejuillet2015-bd.pdf>
- Senèze, N. (2016, 02.11). Le Pape François invite à la « prudence » dans l'accueil des réfugiés. *La Croix*. URL : <http://www.la-croix.com/Religion/Pape/Le-pape-Francois-invite-prudence-dans-laccueil-refugies-2016-11-01-1200800088>
- Squires, N. (2013, 29.05). Pope Francis shunned official papal apartments to live “normal life”. *The Telegraph*. URL : <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/the-pope/10086876/Pope-Francis-shunned-official-papal-apartments-to-live-normal-life.html>
- Tasch, B. (2015, 27.09). 7 reasons why the pope is so popular. *Business Insider UK*. URL : <http://uk.businessinsider.com/7-reasons-why-the-pope-is-so-popular-2015-9?r=US&IR=T>
- Vatican (2013, 05.08). *Migrants et réfugiés : vers un monde meilleur*. URL : <http://www.eglise.catholique.fr/vatican/messages-du-saint-pere/369306-message-du-pape-francois-pour-la-100e-journee-mondiale-des-migrants-et-des-refugies/>
- Vatican (2014, 24.01). *La communication au service d'une authentique culture de la rencontre*. URL : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20140124_messaggio-comunicazioni-sociali.html

Rapports et comptes-rendus des mouvements

- Ce qu'on y fait (2016). *Secours Catholique*.
- Compte-rendu de la rencontre du 12 novembre 2015. *Welcome en France*.
- Compte-rendu du Café solidaire 1 (janvier 2016). *Secours Catholique*.
- Compte-rendu du Café solidaire 10 (avril 2016). *Secours Catholique*.
- Compte-rendu du réunion « équipe migrants » (2015). *Secours Catholique*.
- Invitation à la réunion « équipe migrants » du Secours Catholique de l'Hérault (2015). *Secours Catholique*.

- Le Café-solidaire interculturel (s.d.). *Secours Catholique*.
- Projet de Café-solidaire pour les migrants (présentation par Marie-Monique, Nhien, Nadia, Simone et Anne-Lise) (s.d). *Secours Catholique*.



SOLIDARITE AVEC LES REFUGIES ET LES SANS ABRI DE MONTPELLIER

Le Pape François, le 6 septembre dernier, s'est adressé directement à toutes les paroisses d'Europe pour écouter, accueillir et accompagner les familles de réfugiés qui frappent à nos portes. Cet appel a été relayé en octobre 2015 par nos évêques Pierre Marie Carré et Claude Azéma. Un peu avant Noël, le Pape lance l'Eglise dans le défi du Jubilé de la Miséricorde, et nous invite plus que jamais à ouvrir les oreilles de notre cœur et "être les mains de Dieu" pour les pauvres

Pour répondre à ces appels, le groupe Solidarité de notre ensemble paroissial Saint Augustin de l'Aqueduc propose de nous engager collectivement, et chacun à la mesure de ses capacités et disponibilités, en faveur des pauvres que sont les réfugiés fuyant les guerres du moyen orient, sans oublier les migrants, les demandeurs d'asile et les sans abri qui depuis de longs mois vivent la précarité dans l'attente d'une régularisation de leur situation et d'un hébergement à Montpellier et sa région.

Déjà, en 1979, à l'appel des évêques de France, s'était créée, à l'initiative de NDE, l'association Espérance fraternité, pour accueillir, loger, meubler et aider les réfugiés du Sud-est asiatique.

Nous souhaitons de chacune et chacun, un engagement ferme, à la mesure de ses disponibilités et de ses compétences, de façon à ce que l'on puisse regrouper à l'échelon diocésain toutes ces formes d'accueil, d'écoute et d'accompagnement des personnes et des familles, à mettre en œuvre, dans la durée, en concertation avec les pouvoirs publics, et tous les organismes et associations qui sont déjà au service des étrangers et des réfugiés.

"Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui"

(Pape François, La Joie de l'Évangile).

BULLETIN REPONSE PAROISSIAL SAINT AUGUSTIN DE L'AQUEDUC

"ACCUEILLIR DES REFUGIES, DEMANDEURS D'ASILE et SANS ABRI"

J'envisage de répondre positivement à l'appel lancé par le Pape et le Diocèse pour accueillir et/ou accompagner des personnes réfugiées, demandeurs d'asile et gens de la rue

Nom :

Prénom

Adresse :

Téléphone :

adresse mail :

A) en proposant dans mes locaux personnels un hébergement:

- d'urgence (1 semaine) []* (+= Oui / + = peut-être / blanc=Non)

- de transition (4 à 6 semaines) []

-de longue durée (3 à 6 mois) []

nombre de personnes pouvant être hébergées (adultes + enfants):.....

B) en donnant du temps pour accueillir, écouter et/ou accompagner des personnes hébergées sur la paroisse saint Augustin de l'Aqueduc :

- Découverte des occupants de l'immeuble, du quartier: commerces, école, services publics (poste, mairie, etc.) []

- Soutien dans les démarches administratives[]

- Mise en relation avec groupes existant d'apprentissage du français, de soutien scolaire etc. []

- activités conviviales (repas partagé, visites de la ville et des environs etc. []

C) par un engagement autrement tel que:

- Don de mobilier[]

- Aide financière régulière[]

- Aide financière ponctuelle. []

- Mise à disposition de mes compétences et/ou savoir faire particuliers (interprète, travaux divers, transport etc.) []

Observations :